



**HAL**  
open science

# “ Homo-oeconomicus ” L’erreur de la science économique

Olivier Boissin

► **To cite this version:**

Olivier Boissin. “ Homo-oeconomicus ” L’erreur de la science économique. A paraître. hal-03459411v2

**HAL Id: hal-03459411**

**<https://hal.science/hal-03459411v2>**

Submitted on 20 Dec 2021 (v2), last revised 10 Dec 2022 (v3)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« *Homo-oeconomicus* »**  
***L'erreur de la science économique***

*La science économique à la lumière du cinéma*

O. Boissin



Ed. Série « *Off* »

2021

**« *Homo-oeconomicus* »**  
***L'erreur de la science économique***

*La science économique à la lumière du cinéma*

O. Boissin



A. Hitchcock

## « *Homo-oeconomicus* : l'erreur de la science économique »

### *La science économique à la lumière du cinéma*

#### Sommaire

1- Introduction : <i>Homo-oeconomicus</i> , la poupée Barbie de la science économique ?	06
Acte I- Alfred Hitchcock ouvre le bal.	16
Acte II- Un amant bien cavalier et la théorie déstabilisée.	32
Acte III- Gary Becker sait calculer le coût marginal d'un enfant.	48
Acte IV- Ingrid et Cary dans la cave, vive les asymétries d'information !	62
Acte V- Lauren, la craie au tableau.	74
Acte VI- Tant d'humains dans l' <i>Orient Express</i> !	88
Acte VII - Un monde d'enchères, la revanche de Mr Stackelberg ?	96
Conclusion	108
Acquis d'apprentissage	110
Annexe : synopsis du film « <i>Les enchaînés</i> »	112
Lexique	113
Bibliographie	116

\* \* \*

Plus fort que l'absence,  
grandeur du silence.  
Souffle d'amour,  
Guigue II ?

A Lauren.



Baiser de l'Hôtel de ville / Robert Doisneau (1950).

## Introduction méthodologique

**1-Préalable méthodologique** : ce texte n'est pas un manuel de cours mais un écrit « *Off* ». C'est un essai sur un concept central de la science économique, celui de l'homo-oeconomicus, éclairé à la lumière des quelques grands films du cinéma notamment américain des années 1940-1970.

**2-Objectif** : un approfondissement des connaissances sur les hypothèses de la science économique standard (encore nommée la théorie néo-classique). Il s'agit là d'une prise de recul sur la discipline de la science économique menée sur le ton du léger, et puis aussi une invitation au cinéma. Mais que cela ne masque l'importance de la discipline, au-delà de la légèreté de l'essai, la science économique ne peut-être considérée qu'avec le sérieux que cela nécessite. Les préconisations en matière de choix de modèles économiques à poursuivre en découlent. Face aux limites, la science économique s'inscrit dans une voie de plus en plus comportementale et expérimentale.

**3-Règle de diffusion.** Cet essai a été rédigé sans but lucratif et reste libre de diffusion. Aucune marge de profit ni droit d'auteur ne sont retirés de cet écrit, comme de l'ensemble des manuels pédagogiques et autres écrits édités en série « *Off* ».

**4- Déclarations d'intérêts** : je ne travaille et ne conseille pas, ne possède pas de parts, ne reçoit pas de fonds d'une organisation qui pourrait tirer profit de cet écrit, et ne déclare aucune autre affiliation que mon poste d'universitaire. Par ailleurs, les photographies mentionnées dans ce document me sont personnelles, ou sinon libres de droit et sous licence *Creative Commons* NC de réutilisation autorisée. L'auteur s'engage à n'avoir effectué aucune modification sur leurs contenus, et ne vouloir retirer aucun but commercial du présent écrit. Cet écrit est protégé sur le plan de la propriété intellectuelle, interdit d'utilisation à tout but commercial et non modifiable en écriture. Enfin, les opinions émises n'engagent que son auteur et aucunement son institution d'appartenance Grenoble-INP ou encore le laboratoire de recherche CREG de l'université Grenoble-Alpes (UGA).

**5- Afin d'en faciliter la lecture, cet écrit a été rédigé en 3 vitesses possibles :**

Lecture rapide : Lecture par des jeux de photos, de commentaires et d'interrogations libres  
Police en taille 11 : Eléments d'explication et points importants  
Notes en bas de page : Approfondissements et pistes bibliographiques.

**6- D'une empreinte carbone** dans sa version numérique déjà forte **élevée, si possible ne pas l'imprimer.**

**7-Acquis d'apprentissages.** Contrairement aux autres manuels de cours, il ne s'agit pas ici d'un objectif de construction de compétences. Tout au mieux pouvons-nous parler d'une brique de connaissance sur le concept de l'homo-oeconomicus : ce que signifie cette hypothèse dans la science économique, et quelle en est sa résistance lors de sa confrontation aux faits ?

\* \* \*

## Introduction

### *Homo-oeconomicus*, la poupée Barbie de la science économique ?

Homo-oeconomicus, qui es-tu ?  
Immersion dans le théâtre de la science économique.



Opéra Garnier

Homo-oeconomicus / Dictionnaire Larousse :

*« Sujet conçu par l'analyse économique comme un être agissant de manière parfaitement rationnelle. Cette expression a été utilisée par les classiques comme A. Smith, mais également par l'école marginaliste, qui en fait la clé de voûte de son explication de l'activité économique ».*

Cet essai est une réflexion légère sur un concept central de la science économique : celui de l'*homo-oeconomicus*. A travers cette hypothèse, tentons de comprendre la représentation de l'humain dans la théorie économique standard. Que signifie ce concept et quels en sont ses conséquences dans la construction théorique ? Et dans la représentation donnée de la société ?

L'analyse entre la théorie et les faits est conduite à travers quelques scènes mythiques du cinéma des années 1940-1970. La ligne directrice retenue est ainsi celle d'une science économique éclairée par les apports des salles de projection. Se font alors jours des jeux d'acteurs plus ou moins éclairés, dominants, défaillants, errants, bousculés au gré des événements, des histoires mêlant rationnel et irrationnel. De l'agent économique à l'humain, tant de chemin encore à parcourir.

L'individu se révèle alors être non pas un agent optimisateur comme le stipule la théorie standard, mais un humain faisant de son mieux dans un monde complexe et incertain. Nous quittons l'univers abstrait d'un *homo-oeconomicus* calculateur et froid pour l'approcher comme un être ancré spatialement et temporellement, paradoxal, opportuniste, humain et citoyen aussi. Les existences à travers le regard des cinéastes ne se révéleraient-elles pas plus riches que celle des économistes ? C'est la problématique retenue.

## ***Homo-oeconomicus*, la poupée Barbie de la science économique ?**

Plantons le décor du théâtre, celui de l'académisme dominant à travers un dialogue imaginaire entre une actrice faussement naïve et un économiste exposant les apports de la discipline sur son plan académique.

Face aux douces divagations relatives à une « concurrence pure et parfaite », les imperfections de marché vont alors s'inviter progressivement sur la scène, de même que dans la théorie. Objectif : apporter davantage de crédibilité à une discipline aseptisée. Les pensées standards vont alors s'élargir bien que l'esprit de l'homo-oeconomicus, de même que celui des économistes standards, resteront bien souvent inscrits dans une pensée en silo, mais en se risquant timidement à quelques chemins de traverse. Un peu s'écarter mais pas trop sinon au risque de se faire chahuter par les sachants de l'académisme dominant. Car le spectacle se veut formel, symétrique, ordonné et calculable. D'un côté des offreurs et de l'autre des demandeurs. Et au milieu le marché pour solutionner dans l'objectif d'un bien-être collectif. Le tout dans un contexte de concurrence<sup>1</sup> et en supposant la croissance infinie, alors même que le monde est le plus souvent à ressources naturelles finies.

Le mot d'intelligence collective ne trouve guère de place dans le cortex de l'homo-oeconomicus. Ce dernier n'est en effet qu'individualisme, plus ou moins emprisonné dans des rationalités de choix personnels. Sur la scène du théâtre, seule une intensité concurrentielle entre les agents demeure ainsi. Mais sans conflit, la société est idéale et s'achemine vers l'intérêt collectif. Cette science économique *mainstream* se veut a-spatiale, a-historique, sans classe et sans rivalité, socialement vide, seulement composée de consommateurs et de producteurs. Des agents compartimentés, une science d'individus atomisés baignant dans des océans de prix. Objectif de vie ? On ne sait pas trop, mais en recherche d'optimisations.



La science économique standard ne serait-elle pas une science sociale pensant l'humain en silo ?

Mais tout n'est peut-être pas sans espoir : un jour l'homo-oeconomicus approchera-t-il un peu mieux l'humain ? Ne plus le considérer comme une sorte de marchandise mais comme un sujet existentiel. Un citoyen ? Ne point trop en demander toutefois, mais depuis deux décennies des avancées se font jours au sein de la section n°5 du CNU<sup>2</sup>. Celle où les gardiens du temple de la micro-économie passent le plus clair de leurs temps à réfléchir sur les passionnantes aventures de l'homo-oeconomicus. L'acteur central de la théorie standard n'est pas un humain mais une sorte de poupée Barbie, cela facilite les choses il est vrai.

Ken peut-il parvenir à maximiser l'utilité de l'affriolante Barbie sans lui offrir un joli cheval aux qualités supposées ? Difficile et jubilatoire question il est vrai, les penseurs néo-classiques s'en délectent sans modération dans des colloques dignes d'un roman de David Lodge. Puis de là à franchir le pas d'un bonheur normalisé par la consommation, les trente glorieuses aideront à cette légitimation. L'industrie du bonheur sera née, dans un ballet de psychologie positive un brin américaine, et sous le sceau d'une approche économique qui apparaîtra presque scientifique<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Pour un exposé des hypothèses de la théorie de la concurrence, cf. manuel « *Economie mondialisée : capitalismes, quel monde à venir ? Exercice d'esprit critique* » (vol 3), Grenoble-INP, 2021.

<sup>2</sup> Il s'agit là de la section de science économique au *Conseil National des Universités*. Des voies hétérodoxes sont présentes dans l'hémicycle mais elles restent historiquement minoritaires.

<sup>3</sup> Sur cette question, invitation aux analyses de Jacques Attali, Jean Baudrillard, d'Edgar Cabanas et Eva Illouz, René Girard, Gilles Lipovetsky (cf. Bibliographie)



### Loin de la complexité des humains ...



(Casablanca / Friederike Wiegand Juillet 2021.)

**l'homo-oeconomicus est considéré comme un agent optimisateur bicéphale.**



Homo-oeconomicus :

Un producteur conceptualisé tel un Univac (1959) et un consommateur telle une poupée Barbie

Une fois après avoir défini la rationalité de l'homo-oeconomicus, le généraliser en tant que norme sociale. Dans les revues économiques autorisées, d'inspiration anglo-saxonne si possible, le promouvoir puis l'enseigner à des générations d'étudiants. L'instituer en tant que modèle de société, la nation est alors conçue en perpétuelle compétition, dans une quête d'industrie du bonheur et sous une forme duale :

D'un côté une demande, cette dernière cherchant à optimiser l'utilité, c'est à dire pour un être humain à maximiser un bonheur de vie principalement sous forme de consommation. La vie selon Amazon ?

De l'autre, un offreur visant l'optimisation d'un retour sur investissement. L'entreprise n'aura alors comme principale finalité que de rechercher à accumuler du profit. Et comme l'énonce M. Friedman, un des papes du néo-libéralisme, la question sociale ou de la RSE\* n'ont pas lieu d'être. Car « *No Society* », seul le profit pour l'actionnaire est en recherche. Mais bien souvent, empiriquement et en ce XXI<sup>e</sup> siècle, nous n'en sommes pas si loin sans doute...



Le précieux et l'importance de garder esprit critique  
sur les contenus enseignés

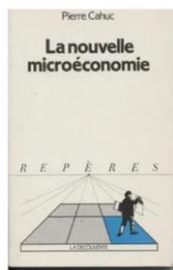
Le monde se trouve ainsi réduit à une collection d'agents opportunistes et avides de revenus et de profits. Tel est le cadre néo-libéral de la microéconomie. Au final, des rapports socio-économiques d'une désolante pauvreté entre non point des humains mais des agents aseptisés dont le plan de vie se résume à conduire des calculs marginalistes sur à peu près tout. Et à tricher. L'individu est ainsi réduit à un morceau de silicium en perpétuel quête de satisfactions marchandes non assouvie. Un agent dont le nirvana de sa vie se résumerait à un géant *Black Friday*, tout cela analysé avec mille raffinements, au bistouri de l'unité marginale, cela confèrerait presque un aspect de science exacte à la discipline. A l'origine, il s'agissait pourtant des « Humanités ».

### De la pensée orthodoxe aux courants hétérodoxes

Evidemment, par *Homo-oeconomicus* nous nous référons à la pensée orthodoxe de la discipline. C'est-à-dire à un cercle de théoriciens néo-classiques ayant dans leur approche radicale un penchant affirmé pour l'école de Chicago.

Mais la communauté des économistes est en réalité plurielle. Que ce soit de l'économie des organisations ou de l'économie du travail, de l'économie du développement ou de l'économie monétaire, de l'économie de la santé ou de l'économie du territoire, de l'économie sociale ou de l'économie de l'énergie, de l'économie industrielle ou de l'économie expérimentale .... les travaux et les regards le plus souvent sont façonnés de nuances, de caractérisations fines, d'intelligences, de relâchement des jeux d'hypothèses afin d'éprouver d'autres voies. Le développement des approches sur les défaillances de marché et la concurrence imparfaite\* participent ainsi à des avancées majeures de la discipline.

Pour un état de l'art sur la question, le stimulant petit ouvrage de Pierre Cahuc « *La nouvelle micro-économie* » (1993) exprime de manière simple et lumineuse ces avancées et les perspectives ouverte<sup>4</sup>.



Plus généralement, la science économique laisse place à des expérimentations, ces dernières étant d'autant plus aisées à conduire que la question économique à traiter peut-être facilement décomposée protocolairement en laboratoire. On parle alors d'économie expérimentale. Cela concerne plutôt des questions dites de

---

<sup>4</sup> Pour une analyse approfondie de la discipline, une des grandes signatures hexagonales reste également celle de B. Guerrien.

microéconomie et non pas de macroéconomie mais un large champ reste ouvert. Par exemple : quel est le prix de réservation<sup>5</sup> d'un individu pour une boîte de maïs d'une marque X mentionnant ou non l'information « sans OGM ». Ou encore un produit générant un seuil donné et indiqué d'eq CO2. Pensons par exemple à une analyse comparée entre un sac de ciment classique Portland et un autre labélisé en ciment vert. De quelle manière sera interprétée cette information par l'acquéreur ? Par le consommateur ? Et quelles sont les autres informations nécessaires à la prise de décision d'achat ? Si le sac de ciment vous semble un peu indigeste et lourd, pensez par exemple à une analyse comparée entre des paires de baskets ou encore entre des bouteilles de cola.

La science économique rejoint alors en partie la discipline du marketing avec ses techniques d'échantillon représentatif et d'analyse du comportement des consommateurs par groupes tests. On rentre dans le domaine de l'économie comportementale. La théorie de la décision s'en trouve au final enrichie et permet d'interroger de multiples hypothèses relatives aux asymétries d'information, à des comportements de confiance ou de défiance entre les individus, à des choix rationnels ou non vis-à-vis d'espérances de gains issus de jeux de loterie, au degré d'importance de la culture dans les choix économiques, à des logiques ou non de passerager clandestin, à l'importance des effets de diffusion d'un comportement bienveillant ou malveillant au sein d'une population, etc.

Les analyses de jeux de loterie mettent à jour des comportements souvent non rationnels des acteurs. L'intelligence artificielle en cela se révèle sans commune mesure plus rationnelle.



De longue date, de multiples travaux d'économie expérimentale, de psychologie cognitive et de théorie de la décision, témoignent de biais ou d'incohérences rationnelles de la part des joueurs dans les stratégies déployées vis-à-vis notamment du critère d'espérance mathématique de gains. Cela peut reposer sur des erreurs de jugement des acteurs dans la distribution des probabilités, des préférences mal identifiées, instables et en actualisation hyperbolique<sup>6</sup>, des croyances plus ou moins fondées, populaires sinon erronées, des biais issus du pouvoir dit « maléfique » du gros lot, d'aversion au risque mal évaluées et se traduisant par des comportements à risque disproportionnés (biais comportemental de confiance excessive), d'adoption de comportements sous influence mimétique, des effets de points de référence /effet framing<sup>7</sup> et d'aversion instable aux pertes financières, etc. On rentre ici dans le domaine de la psychologie cognitive appliquée à la décision économique<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> Prix maximum qu'un individu est prêt à dépenser pour l'acquisition d'un bien ou service.

<sup>6</sup> Par actualisation hyperbolique nous désignons un biais temporel du comportement d'un individu vis-à-vis d'une espérance de gain ou d'un risque de perte selon son positionnement dans le temps. Un individu préférera alors enregistrer un modeste gain dans le court terme plutôt qu'une forte récompense plus tardivement. Cette approche peut s'étendre à de multiples activités et témoigne d'une mauvaise perception à engager des décisions majeures mais aux résultats trop éloignés temporellement.

<sup>7</sup> Les travaux de Kahneman et de Tversky mettent notamment en avant l'importance de l'affichage d'un point de référence afin d'orienter la décision du consommateur. Un affichage de prix avec remise fait partie de ces stratégies, le plus souvent conduisant à des comportements irrationnels de la part des consommateurs. La promesse d'un rabais à venir en est une illustration comme l'indique ici la stratégie marketing retenue par Lactalis. (Kahneman, D., Tversky, A., « *Prospect theory and analysis of decision under risk* », *Econometrica*, Vol. 47, 1979 (article ouvert en ligne).

<sup>8</sup> Sur ces questions, se reporter notamment aux travaux de B. Benson, DellaVigna, S., Kahneman, D., Lachance, N., Ladouceur, R., Paquet, C., Orléans, A., Santos-Pinto, L., Tversky, A., et d'E. Van den Steen.

Ce courant de l'économie expérimentale est en pleine expansion et se révèle fort riche en enseignements. Comme le souligne P. Cahuc, l'économie n'est-elle pas avant tout finalement une science expérimentale ? Ici, une « mise sous cloche » de l'économie comme finalement dans un laboratoire de chimie.

L'économie est une science expérimentale



Mais loin de ces pluriels éclairés, la thèse dominante n'en reste pas moins globalement uniforme : au cœur du système se trouve l'homo-oeconomicus. Là est la racine maîtresse de la science économique dans sa version dite « standard ». Et les développements qui en découlent s'en trouvent souvent éloignés de la réalité.

Alors, tout en se gardant de clivage partisan, ne faudrait-il pas reconsidérer en profondeur cette hypothèse de l'homo-oeconomicus ? le considérer comme un humain ? Inviter les philosophes, les psychologues, les historiens, les sociologues et les anthropologues au sein de la discipline ? Pourquoi pas même le penser comme un citoyen et un être bienveillant ?

Loin de M. Friedman, au hasard des chemins un jour s'offrit une photo de N. Mandela dans un hall d'hôtel. Le portrait du grand homme était affiché et accompagné d'une de ses citations : « *L'honnêteté, la sincérité, la simplicité, l'humilité, la générosité, l'absence de vanité, la capacité à servir les autres – qualités à la portée de toutes les âmes – sont les véritables fondations de notre vie spirituelle* ».



Il s'agissait de l'hôtel Madiba dans la capitale togolaise (Lomé). Cela nous rappelle que le monde est ouvert, les cultures sont entremêlées et riches de leur diversité. Nous sommes alors bien loin de l'hypothèse de l'homo-oeconomicus. Encore de nos jours, au sein de l'hémicycle de la science économique, bien du chemin reste sans doute à parcourir.

### **Une théorie s'ouvrant sur l'incertain**

Mais l'approche « standard » s'élargit peu à peu. Depuis les 20 sinon 30 dernières années, de nombreuses avancées sont constatées. Dans les revues académiques va naître par exemple l'idée que l'opportuniste individu en quête d'optimisation ne sait pas tout. Ken ne serait-il pas soumis à quelques défaillances analytiques ? Sait-il-tout sur les préférences de Barbie ? Sur la qualité supposée du poulain qu'elle convoite ? De sa franchise dans ses intentions émises ? Après un siècle de flou, quelques audacieuses avancées se sont ainsi jouées.

Dans la poursuite des travaux du sociologue et économiste Herbert Simon (1947), l'individu va se voir alors pourvu d'une rationalité non plus totale mais limitée. Il va stopper ses recherches d'informations lorsqu'il jugera la situation non pas optimale mais satisfaisante.

De même, dans la lignée des forts instructifs travaux de George Akerlof (1970), une prise en compte des asymétries d'information dans le fonctionnement des marchés est introduite. Cet économiste va ainsi scruter l'analyse des causes de défaillance des marchés. Et ces thématiques connaissent un profond engouement depuis les années 1980-1990.

Dans les pas de Marcel Mauss\*, d'autres approches beaucoup plus critiques vont être également développées. On parle alors du mouvement anti-utilitariste. Ce dernier n'aura toutefois guère droit de cité dans les manuels de science économique qui continueront de penser l'agent en tant qu'homo-oeconomicus.



M. Mauss (1872-1950)

la science économique dominante repose sur le principe de l'utilitarisme. Consommer pour optimiser une satisfaction, produire pour optimiser un profit. Ce supposé analytique va s'étendre à bien d'autres disciplines en sciences sociales, dont notamment le droit et la sociologie dans les traces de Raymond Boudon, mais aussi en partie de M. Crozier, de P. Bourdieu, de J. Rawls, ...

A l'inverse, Marcel Mauss le père de l'anthropologie sociale, va montrer à travers ses travaux du début du XX<sup>e</sup> siècle que d'autres formes de sociétés sont possibles. Elles reposent sur des logiques de rapports non pas opportunistes entre des agents mais triangulaires entre des humains sur un mode de *donner-recevoir-rendre*. Dans sa filiation, un mouvement anti-utilitariste va alors prendre forme sous la dénomination du MAUSS, Mouvement Anti Utilitariste en Science Sociale<sup>9</sup>.

Les amendements apportés dans la nouvelle micro-économie vont porter sur une rationalité plus ou moins limitée<sup>10</sup>. G. Akerlof puis plus récemment les travaux de D. Kahneman<sup>11</sup> portant sur la nature et la vitesse de la pensée afin de solutionner une question vont s'imposer.

Selon ce dernier auteur -il s'agit d'un psychologue qui va se voir décerner le prix Nobel d'économie en 2002- les individus prennent leur décision sur la base de deux systèmes distincts de pensée. Le premier est rapide, dit le « *système 1* », principalement intuitif et émotionnel et l'autre plus lent, le « *système 2* » sur une base raisonnée, logique et lente.

Selon le degré de complexité du sujet à traiter, son caractère impliquant et la contrainte temporelle affectée à la prise de décision, un mode cognitif va être privilégié par l'individu afin d'arbitrer au mieux la décision. L'approche de l'auteur se veut toutefois non binaire et pose comme axe de recherche les facteurs décisionnels intervenants notamment dans les actes de consommation. On parle d'économie

---

<sup>9</sup> Mauss, M., « *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* », (1923), PUF, 1973. Pour d'autres apports du mouvement anti-utilitariste, Caillé, A., « *Anthropologie du don : le tiers paradigme* », Desclée de Brouwer, 2000 ; Godbout, J., « *Ce qui circule entre nous : donner – recevoir – rendre* », Seuil, 2007 ; Et pour une transposition au monde de l'entreprise : Caillé, A., ; Grésy J., « *La révolution du don : le management repensé à la lumière de l'anthropologie* », Seuil, 2014 ; Alter Norbert « *La coopération en entreprise* », La découverte 2010 ; Bureau, S., « *De l'utilité de l'inutile : quand l'entrepreneur est un Homo-Donator* », Hal, 2013.

<sup>11</sup> Kahneman, D., « *Système 1 – Système 2 : les deux vitesses de la pensée* », Flammarion, 2016 ; « *Psychologie de la connerie* », sous la dir. De J.F. Marmion (D. Arialo, B. Cyrulnik, A. Damasio, H. Gardner, D. Kaneman, E. Morin, T. Nathan), Ed. Science Humaines, 2018.

comportementale à travers une théorie de la décision. Cette dernière par essence ne peut-être que multifactorielle.



H. Simon (1965)

G. Akerlof (1970)

D. Kahneman (2002)

Trois penseurs aux avancées conceptuelles simples mais majeures

Concernant le problème d'asymétries d'information entre les agents, cela signifie qu'un individu détient une information que l'autre n'a pas. Il en découle de multiples avantages ou limites selon les parties. Comme par exemple Philippe Noiret qui de l'autre côté du miroir sans teint au sein du grand salon de son château de Bruniquel, va pouvoir observer les sinistres forfaits de l'occupant allemand. Ces soldats ayant commis l'irréparable sur les habitants du paisible village, et sur sa femme interprétée par Romy Schneider. De cet effondrement des raisons résultera la vengeance, ce sera le scénario du film « *Le vieux fusil* ».



« *Le vieux fusil* » (Robert Enrico, 1975)

J'ai compris l'irréparable et l'insondable de la souffrance. Alors lentement, j'ai décidé de prendre le vieux fusil. Je connais ces lieux, je les connais de vies, je les connais mieux que vous, et je sais ce que vous ne savez. Là sera votre perte. Un film magistralement interprété par la présence notamment de P. Noiret.

Asymétrie d'information et rationalité limitée, sur la base de ces deux apports centraux -mais finalement rien d'autre que de bon sens- vont découler de profonds amendements de la discipline. La « nouvelle microéconomie » va ainsi se construire. Cette dernière va être à son tour portée aux nues par l'académisme triomphant qui veillera à garder l'essentiel de l'héritage néo-classique : ne pas tant remettre en cause les fondements de la rationalité des agents, ni son opportunisme. Dans sa forme davantage standard<sup>12</sup>, la nouvelle microéconomie deviendra alors celle de « la théorie de l'agent ».

La concurrence parfaite\* sera remise au poussiéreux rayon de l'histoire de la pensée, et la concurrence imparfaite<sup>13</sup> deviendra la référence. Le monde ne sera plus pur mais imparfait, et la concurrence sera plus ou moins monopolistique. C'est au sein de ce décor aux supposés théoriques en partie discutables que nous nous laisserons porter dans cet essai par un dialogue imaginaire entre une actrice faussement naïve et un économiste de l'éclairée section n°5 du Conseil National des Universités.

<sup>12</sup> Plusieurs courants peuvent en effet être identifiés dans la nouvelle microéconomie, s'écartant plus ou moins de l'approche économique standard.

<sup>13</sup> On nomme concurrence parfaite une situation où les prix s'imposent à la demande et à l'offre sans que ces derniers puissent les modifier. Dans le cas contraire on parle de concurrence imparfaite. De multiples facteurs participent à une situation de concurrence imparfaite : l'absence de marché, la présence de barrières à l'entrée ou à la sortie, des asymétries d'information, des biens non homogènes, ...).





Une construction microéconomique ne reste jamais qu'un théâtre de personnages conceptualisés dans les mains d'un théoricien. Mais instituées en modèle standard, les hypothèses comportementales dont sont pourvues les acteurs ne sont jamais neutres. Il en découle un prisme donné sur la construction de la discipline, et plus largement de la société.

Objectif de cet écrit ? Tenter d'approcher sinon d'éprouver la robustesse de l'hypothèse comportementale de l'homo-oeconomicus. Institué par V. Pareto en 1906, quel est donc cet agent partout présent dans les manuels de la science économique ? Enseigné depuis plus d'un siècle, il reste la clé de voute de la pensée économique orthodoxe. Mais sa rationalité résiste-t-elle à l'épreuve des faits ? Cette question n'est pas simple mais centrale. Elle repose sur un supposé majeur : conceptualiser l'humain non pas comme un citoyen mais comme un agent en perpétuelle compétition. Dans un monde où les transitions s'imposent d'urgence, donc aussi les besoins de coopérations entre les humains, entre les organisations et entre les nations, tentons aussi d'approcher la question :

Qu'est-ce qu'un agent économique comparativement à un humain ?

Ici non pas dans les amphithéâtres des universités mais dans les salles noires, Alfred Hitchcock nous prenant la main, alors place au maître :



A. Hitchcock (1899-1980)

## Conclusion

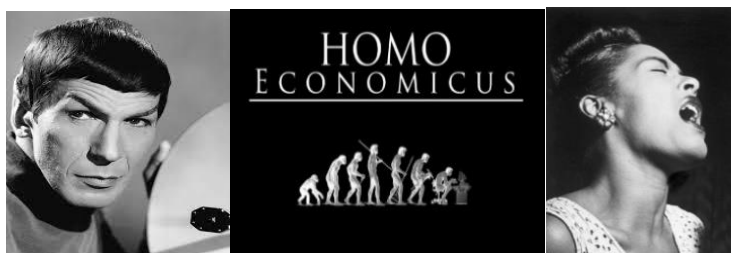
### L'homo-oeconomicus : de quoi parlons-nous ?

Un esprit critique pourrait avancer : « il s'agit d'un agent doté d'une culture orientée *Black Friday* \* plutôt qu'en recherche de sobriété, et tentant d'optimiser on ne sait pas trop quoi, mais optimisant ».

S'il existe, certains diraient peut-être un individu perdant sa vie à la gagner. Les personnes sérieuses de la science économique standard expliquent plus prosaïquement que c'est un agent bicéphale, rationnel et opportuniste. Au travail, c'est un producteur qui « charbonne » comme disent les nouvelles générations, afin d'optimiser les profits des propriétaires-actionnaires.

Puis une fois franchi la barrière de sortie de l'entreprise, c'est un agent consommateur optimisant sa fonction d'utilité au regard de sa contrainte de budget. Il est doté d'un cerveau hautement performant sur son plan

calculatoire, c'est un homme-ordinateur, aux informations parfaites et évoluant dans un univers ruisselant de bien-être collectif. Dit autrement, c'est Jeff Bezos ou Spock dans sa version vulcaine (Star-Trek<sup>14</sup>), et non pas Jacques Tati ou Billie Holiday dans la vraie vie.



Quant au fond, rassurons-nous, il n'existe dans la réalité que peu d'insipides homo-oeconomicus conceptualisé de la sorte. Ce dernier n'est qu'une vue de l'esprit plus ou moins dogmatique. Les individus sont des personnes n'ayant pas uniquement des désirs de consommation, mais aussi des valeurs, des citoyens capables de choix moraux et non pas seulement que des « choix du consommateur » n'est-ce pas ?

\* \* \*

---

<sup>14</sup> Spock est un personnage central de la série de fiction « *Star Trek* » des années 1960. Le scénario de cette série repose sur la quête d'un nouveau monde juste et parfait à construire, et nous projetant dans les années 2200-2300 au sein de l'espace intergalactique. Durant les épisodes, Spock est un être altruiste toujours tiraillé entre deux logiques contradictoires : celle de suivre sa raison sous l'angle d'une planète vulcain témoignant d'objectifs et de calculs parfaits, ou celle de ses émotions sous l'angle humain et imparfait. Il lui faut alors généralement refouler sa composante humaine au profit d'une froide raison, mais parfois les émotions et l'intuition prennent le dessus.



## Acte I

### Alfred Hitchcock ouvre le bal.

#### Préambule

Si une fenêtre de temps s'offre à vous, une invitation ici à visionner au préalable le film « *Notorious* » (« *Les enchainés* »). Il s'agit là d'un des grands chefs-d'œuvre du réalisateur<sup>15</sup>.

Ce film d'A. Hitchcock sert de trame au présent essai. C'est à sa lumière que nombre de pages trouvent en effet leurs racines. Mais si le temps n'est pas là, cet essai a toutefois été rédigé afin d'avoir une compréhension des questions économiques sans réelle nécessité d'avoir vu ce film. Par ailleurs, un synopsis du film se trouve en annexe (p. 112). A minima, une invitation à lire cela.



(L'entrée en scène des deux humains dans le théâtre).

-(Elle) De votre cadre théorique, en économie trois situations sont possibles me semble-t-il : le monopole\*, l'oligopole\*<sup>16</sup> et la concurrence n'est-ce pas ?

(Lui) Oui ! Et s'il nous fallait retenir qu'un état, l'oligopole en serait le dominant.

-Pas la concurrence ?

L'oligopole n'est que de concurrence.

-Tout est en tout ?

En théorie oui, tout n'est finalement que soumis à la loi de la concurrence.

-Y compris un duopole<sup>17</sup> ?

---

<sup>15</sup> En ligne, accès libre sous *You Tube* en VO.

<sup>16</sup> Le monopole\* et l'oligopole\* sont des situations de concurrence imparfaite ou face à une large demande, seule une ou quelques firmes dominent le secteur. Cf. lexicque.

<sup>17</sup> Un duopole est une situation comprenant deux offreurs face à une multiplicité de demandeurs. Encore un temps dans le domaine de l'aéronautique, pensons par exemple au duopole Boeing-Airbus sur le marché des gros porteurs. En pratique, cela ne conduit nullement à des situations de profits nuls, mais à des rivalités concurrentielles pouvant

Oui car il n'est qu'une des formes possibles de l'oligopole. Et donc assimilable à une situation de concurrence là aussi.



Coca – Pepsi  
Cas d'école d'une situation de duopole.

-Donc un profit nul au final pour les offreurs ?

Oui par les prix, la démonstration est telle un jeu d'enfant. Retenez par exemple l'idée qu'ils se font mutuellement concurrence dans une enchère descendante afin que l'un des deux puisse remporter l'offre. Deux firmes suffisent alors, et le consommateur arbitrera au profit du plus performant. D'où l'incitation à être le moins disant.

-Quelle tragédie ! Pepsi Co et Coca-Cola raclant les tiroirs ?

Mais en théorie la demande applaudissant !

-Pas les actionnaires ?

Si, un peu aussi, mais là vous quittez la théorie pour passer dans la vraie vie.

-Ouf ! Mais de quel duopole parlez-vous, par les prix ou par les quantités ?

C'est finalement pareil. Les économistes Heinrich Von Stackelberg et Joseph Bertrand dans la lignée du travail séminal d'Antoine Cournot<sup>18</sup> ne sont que les deux faces d'un même Janus. Outre le fait que le premier affectionnait pour le moins le mouvement nazi, une sorte de *Munich* des néo-classiques, alors que le second était un historien et mathématicien français. Quant au troisième, Antoine Cournot, c'est un philosophe et mathématicien français, et il représente tout simplement le père de la science économique moderne : celle qui repose sur l'utilisation du calcul marginaliste.

Quant au duopole, A. Cournot<sup>19</sup> écrira en 1838 le modèle de référence qui sera repris et approfondi par H. Stackelberg un siècle plus tard (1934)<sup>20</sup>. Mais sur le fonds, tous les trois travailleront à la construction d'un cadre théorique dicté par la concurrence. Et au service du droit de la concurrence sur son plan juridique. De

---

être très fortes. Le modèle standard de la théorie néo-classique est en cela souvent robuste où avec seulement deux ou quelques offreurs la rivalité concurrentielle entre les agents est considérable, et cela bien souvent au profit des demandeurs.

<sup>18</sup> Les deux théoriciens du duopole témoignent à travers leurs travaux qu'en situation de deux offreurs, on converge vers une situation de concurrence pure de par la rivalité des deux firmes pour tenter de remporter les parts de marchés. De nombreuses autres versions de cette concurrence se développeront également, de type territorialisée avec des analyses proposées par H. Hotelling (1931) prenant en compte les coûts de déplacement par la demande dans leurs fonctions de coût afin d'acquérir le bien.

<sup>19</sup> Ouvrage central de la théorie économique, les « *Richesses sur les principes mathématiques de la théorie de la richesse* » (1838) donnera lieu fin XIX<sup>e</sup> et courant XX<sup>e</sup> siècle au développement de la science économique dans son approche marginaliste, avec les auteurs tels V. Pareto, L. Walras, J. Nash, H. Von Stackelberg, et J. Bertrand.

<sup>20</sup> « *Market structure and Equilibrium* », 1934.

cet ensemble va découler au final la théorie de l'équilibre général\* (EEG) permettant l'atteinte (supposée) du bien-être collectif.

-Et pourquoi donc cet éloge de la concurrence au final ?

Car elle est supposée œuvrer au plus grand bonheur de la demande, tout au moins en théorie. Dans la réalité, nous pourrions plutôt répondre par la délicieuse réponse féminine, telle Ingrid Bergman dans *Les enchaînés* : « Oui mais non ».

-Quel désespoir ! Pourquoi ?

Car il existe des asymétries d'information. Et puis les produits ne sont pas homogènes, ils sont différenciés ...

-Mince alors, Claude Rains ne peut se confondre avec Cary Grant ?



(« Les enchaînés » / *Notorious* » 1946, A. Hitchcock)

Les deux humains face à la mystérieuse Ingrid Bergman

Deux agents en concurrence ?

Telles deux firmes dans la théorie micro-économique ?

La micro-économie a en effet pour habitude de confondre la firme avec un agent.

Et l'agent avec un humain. Alors plongeons ici dans leur cadre analytique.

J'en ai peur, mais ne perdriez-vous pas là raison ?

-Claude Rains et Cary Grant assimilables à de vulgaires bouteilles de Coca-Cola ?

Non ! Cary Grant, l'acteur préféré d'Hitchcock, de son enfance profondément blessée ne sera jamais que malmené dans sa vie privée, ses amours perdus, l'absence d'une mère internée, une existence au final bien éloignée de l'image d'icône qu'Hollywood lui réservera. Quant à Claude Rains, il en est finalement de même : des mariages à répétition en échec, une âme secrètement en souffrance, un corps qui conservera les traces d'un grand blessé de guerre et un acteur qui magnifiera ses fragilités à l'écran. Deux géants du cinéma.

Mais sur le plan théorique, oui vous avez raison, l'homogénéité comportementale de la théorie néo-classique assimile presque l'agent à un produit indifférencié. De là à considérer l'humain en marchandise, en son temps K. Marx avait rédigé quelques très belles pages sur la question. Par exemple, selon son coût lui substituer ou non du capital ? Préférer un travailleurs bengalais à un éthiopiens au regard de son coût salarial<sup>21</sup> ? Décider sans guère de considérations culturelles, sociologiques ou simplement humaine du process productif à privilégier ? Substituer du capital au travail. Les humains sont interchangeable, sinon jetables tel un Kleenex dans les mains d'un monde selon Amazon. En baromètre, les seuls facteurs de coûts afin

---

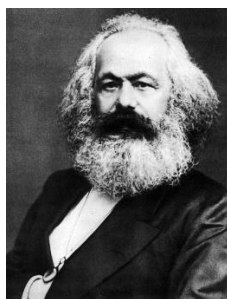
<sup>21</sup> Dans la comptabilité, la masse salariale se réfère à une charge d'exploitation, cette dernière étant inscrite dans le compte de résultat de la société. En économie, l'approche retenue est mentionnée sous forme de coûts (coûts salariaux, coût du capital, ...). Le tout sera toutefois au final consolidé en termes de charges (charges fixes, charges variables, etc.).

d'optimiser le profit pour l'actionnaire. Là est la réalité, bien souvent tout du moins. Marx ne s'était sans doute pas trompé, seulement sur sa loi de la baisse tendancielle du taux de profit. Les limites du capitalisme ne sont pas celles de la fin du profit mais son empreinte écologique. Penser la croissance de manière infinie alors que bien des ressources naturelles sont à stock fini.

### L'impact écologique, la limite fondamentale de nos modèles capitalistes.

Source : Boissin, O., « Développement durable : des chiffres et des étoiles » (vol. 3, les Etoiles), Ed. Série « Off », 2021.

La limite fondamentale de la dynamique du capitalisme est sans doute simple à énoncer : son impact environnemental qui pourrait sonner le butoir de nos modèles actuels. Non pas la baisse des taux de profit comme le pensait le brillant intellectuel et prolifique K. Marx. Les profits devraient en effet se révéler encore longtemps présents tant les perspectives de marchés semblent infinies. La pollution elle-même, pourtant une externalité négative\*, n'est-elle pas un marché lucratif ?



K. Marx (1818-1883)

Selon K. Marx, le capitalisme devrait implorer par ses contradictions internes et notamment par une baisse tendancielle du taux de profit<sup>22</sup>. Cette dernière explication va rester toutefois non constatée sur longue période mais les contradictions internes du capitalisme ne doivent pas pour autant être balayées d'un revers de main. Plus vraisemblablement, c'est au contraire la réalisation des profits qui pourrait conduire le système à son échec. Raison ? Si les marchés se révèlent infinis, les ressources naturelles elles sont inscrites dans un espace fini.

« **Capitalisme** » : définition (Larousse)

« Dans la terminologie marxiste, régime politique, économique et social dont la loi fondamentale est la recherche systématique de la plus-value, grâce à l'exploitation des travailleurs, par les détenteurs des moyens de production, en vue de la transformation d'une fraction importante de cette plus-value en capital additionnel, source de nouvelle plus-value »

-Et où en étions-nous ?

Ingrid Bergman, une « Homo-oeconomicus » ? Réfléchissons, que nous exprime-t-elle ?

*Ils ont dit « Tu es devenu fou à cause de Celui que tu aimes »  
J'ai dit : « La saveur de la vie n'est que pour les fous »*

<sup>22</sup> Une autre solution selon l'auteur durant ses écrits était alors possible : accélérer le mouvement vers le socialisme par la révolution prolétarienne. V. Lénine à partir de 1917 va tenter de mettre cela en place, suivi des Staline et autres détracteurs de la pensée marxiste avec les résultats que l'on connaît. L'hyper collectivisme n'est aucunement la solution aux questions environnementales, et encore moins en RSE\*. Mais que cela ne masque la considérable portée de l'œuvre de K. Marx.

Yâfi'i, Raoudh al Rayâhin



« Les enchaînés »

-C'est-à-dire ?

Qu'un humain n'est pas un agent économique.

-Et c'est tout ?

Qu'en théorie les offres se proposent et la demande dispose.

### **L'offre se propose, la demande dispose**

Transposition au film Notorious : Cary Grant semble avoir davantage les faveurs de la belle énigmatique que Claude Rains. Les deux offreurs de service dans l'attente. Mais les deux agents Cary et Claude le savent-ils ?

-Cary Grant oui mais Claude Rains non.

Et puis à la vue de ses épaules dénudées ce dernier est aveuglé.

J'espère bien. Concluons donc à une compréhensible défaillance.

-D'autant qu'elle a bien dû laisser flotter quelques notes de Chanel n°5.

Les femmes si difficiles ...

-Et dans la fluidité d'une robe noire de magie, ...

Comment Claude Rains pouvait-il résister ?

-Sans espoir, piégé.

Elle seule sait.

-Et encore... peut-être est-elle perdue elle aussi ?

Qui sait, la signature des humains ... Se doute-elle par exemple que Claude Rains risque de l'empoisonner ?

-Quel comportement cavalier que voilà ! Et comment vont réagir les comploteurs nazis dans le salon du palais de Rio ?

S'ils savent, ils le tueront.

-Cary et Claude, deux cadavres au final ? Il faut toujours se méfier des nazis, nos parents nous l'avaient dit enfant.



« *Le dictateur* » (1940)

Charlie Chaplin aussi.

-Et donc ? Des humains, on ne sait guère ?

Pour l'économiste si !

-Alors nous voilà rassurés.

### **Von Stackelberg au royaume des chiffres**

Leçon n° 1 d'économie : s'il y a deux offreurs, on nomme cela un duopole. Ici, Claude et Cary engagés dans une lutte sans merci.

-On les excuse.

Et dans cette course concurrentielle sans concession, Ingrid va décider au final du moins ou du mieux disant.

-Du moins ou du mieux ?

On ne sait pas trop, les femmes si imprévisibles.

-Et donc ?

Au final seul Ingrid et Cary peuvent s'en sortir, le jeu est à somme positive pour eux deux.

-Quelle injustice ! Claude se morfondra alors seul avec les nazis ?

Oui à somme nulle<sup>23</sup> ici, et au score négatif pour lui (une situation de perte). Et pour elle tout est ouvert. Mais initialement elle n'avait que l'embarras du choix.

- Le monde est si injustement construit ...

Et de ces douces hésitations, son cœur tanguera pour Cary.

-Nul n'est parfait. Pourtant, l'ensemble des joueurs ne pouvait-il pas sortir par le haut ?

---

<sup>23</sup> Jeu à somme positive : les deux joueurs sont gagnants. *Win-Win* comme disent les managers. Jeu à somme nulle : au final, il y a un gagnant et un perdant. pensons par exemple à un jeu d'échec.

Dans un duopole en théorie non. Seule Ingrid sera la reine et les deux offreurs seront rampants en attendant le verdict de la demande.

-J'imagine. Mais l'espoir d'un monde collectivement radieux sous les cerisiers en fleurs serait-il définitivement perdu ?

Les femmes si difficiles vous savez. Mais de votre cerveau computationnel, et si l'on applique la situation à deux firmes -par exemple Coca-Cola et Pepsi Co pour prendre un cas d'école- peut-être voulez-vous dire comment Coca et Pepsi peuvent-ils générer des profits ?

-Quelle approche basement mercantile... mais je vous l'accorde, là est ma pensée. Vous voyez, me voilà finalement acquis à votre théâtre de la science économique...

Attention vous prenez là des risques. Tels ces Chicago Boys ayant fini dans les heures sombres du Chili comme conseillers du régime Pinochet ... Ou plus récemment P. Guedes<sup>24</sup> sous la présidence de J. Bolsonaro ? Les néo-libéraux extrémistes peuvent parfois filer mauvais coton, cela nous savons.

-Et donc ?

En roue de secours, déployer une grand-messe de marketing, c'est là la seule issue pour Coca ou Pepsi. Leurs services des ventes au siège d'Atlanta ou de Purchase devront alors badigeonner les emballages d'une touche de nostalgie, quelques racines d'enfance, qu'ils mettent une sorte de sucre dans leurs mélasses et qu'ils fanfaronnent le tout sur la toile<sup>25</sup>. « *Oyez braves gens, une nouvelle potion aux mille vertus est née. Non, ce n'est pas du cola, c'est du Crystal* ». D'une folle modernité, à la *Breaking Bad*, telle de la drogue, et au final donc du profit.

-Ne pas oublier de mettre une femme sur la pub aussi !

Cela va sans dire.



Coca-Cola vs Pepsi : des stratégies en simulacre de différenciation.  
Dans l'esprit du consommateur, n'est-ce pas là un produit homogène au final ?  
Si oui, cette situation est-elle assimilable à un duopole ?

- Marketeurs, jusqu'où iront donc vos audaces ? Et les Nabila de la consommation gobent ?

Evidemment, comment résister à de tels morceaux de sucre ?

-Mais ôtez-moi un doute : s'ils sont en duopole, ne m'aviez-vous pas dit qu'ils seraient en situation de profit nul ? Qu'ils se livreraient une lutte sans merci en enchère inversée ?

Tels deux agents perdus tournant au Whisky-Coca dans la pénombre d'un quelconque Macumba ?

<sup>24</sup> Ministre de l'économie et des finances brésilien d'obédience ultra libérale du président J. Bolsonaro.

<sup>25</sup> Atlanta et Purchase sont les localisations des deux sièges sociaux des groupes Coca-Cola et Pepsi-Co.

-Ou à l'américaine, Watler White affrontant désespérément le milieu de la drogue dans le verdoyant Nouveau-Mexique ? A chaque instant, la mort guettant ?

Enfin un peu de piment ! Sans oublier également en son temps D. Trump se tenant caché en embuscade derrière le mur ...

-D. Trump, voilà peut-être trouvé finalement une représentation possible de l'homo-oeconomicus ?



D. Trump ne serait-il pas une incarnation possible de l'hypothèse d'un homo-oeconomicus ?

Pas certain, mais quelle est votre analyse ? Dans la théorie économique, quelles sont les hypothèses caractérisant un *Homo-oeconomicus* ? Sont-elles ici validées ?

Pas con mais non. Economiquement parlant, tout est ouvert dans la théorie. Pas de murs entre les Etats-Unis et le Mexique, pas de barrières, les marchandises sont mobiles, les agents libres, l'approche néo-classique ne se veut que de fluidités. Telle la finance, sans terre d'appartenance, sans protectionnisme, apatriote. Et puis pas d'ententes, pas de cartels, cela est interdit par la théorie. Juste les prix, tendre vers une situation de marchés efficaces\*, de marchés efficients\*.

-Mais alors au Mexique comment font les cartels du Golfe, de Sinaloa, Juarez et autres cartels de type Medellin ?

Ils délimitent leurs territoires, puis une fois la partition établie, tels des animaux ils jouent de parades amoureuses pour attraper la proie. Ou la bien aimée si le cœur chavire pour plus de poésie.

-Mais tout cela reste aussi nocif.

Il n'y a rien de plus féroce qu'une louve affamée.

- Et donc car j'ai peur d'être un peu perdue.

Dans l'espoir d'approcher Ingrid, le jeu n'en valait-il pas la chandelle ?

-J'en ai crainte... Et en théorie ?

En théorie, tout cela n'est que baliverne !

-Quelle déception ! Mais que voulez-vous dire ? Des décors en carton-pâte ? Ingrid ne serait qu'une agente factice ? Une sorte d'humanoïde des temps modernes, sans esprit, sans trippe ?





Intermezzo : a love story (La rançon du bonheur – 1939).  
Ingrid Bergman / Gota Ekman)

Qui sait ? Demain un hologramme offrant qu'une virtuelle féminité ? Un clone dans les mains des Raymond Kurz Weil<sup>26</sup> ou autres techno-sorciers de nos temps modernes ? Tout cela serait si aisé ... Non, le cœur d'Ingrid est battant et les amants en seront défaillants. Avançons juste qu'en situation de duopole, dans la réalité un supposé de profit nul n'est qu'un fait non constaté empiriquement. Une hypothèse théorique infirmée, une sornette subsistant depuis plus d'un siècle, mais qu'on s'évertue toujours d'inculquer aux étudiants sur les bancs des universités.

-Quelle ingratitude ces enseignants ! Le coût de revient unitaire d'une canette de Coca-Cola ne serait donc pas identique à son prix de vente ?

Il n'est à craindre que non.

-Quelle désillusion !

Pour le moins et son coût est le plus souvent compris entre 08 et 17 centimes unitaire selon la quantité produite et le pays de référence. Pour un prix de vente de la canette inscrit dans une fourchette mondiale comprise entre 70 centimes et 1,3 USD en moyenne.

-Pas 0 % mais 700 % de marge\* serait donc possible pour les deux géants de la *Junk Food* ? Mr Stackelberg, quelle imposture que voilà ! Quelle est l'origine de cette escroquerie ?

Peut-être une confusion de l'économiste entre ce qu'est un humain et un agent économique ?

-Entre la théorie et la réalité ?

Oui sans doute. Mais toute construction théorique est utile. L'épreuve des faits doit juste l'accompagner, l'éprouver. Sur le plan de l'épistémologie, le principe de la réfutabilité propre à toute science nous dirait K. Popper.

-Donc quelque part entre le Brésil et l'Argentine, pas de profit nul, tous les deux sont gagnants ? Cary Grant et Claude Rains dans la tumultueuse aventure ... Pepsi-Cola et Coca-Cola coulant à flot ? Les actionnaires des deux empires en Tong sur les sables blancs de Floride ?

---

<sup>26</sup> Dirigeant du laboratoire « Google X » du groupe Alphabet, R. Kurz Weil est l'un des figures emblématiques de l'IA et du transhumanisme.

Non il s'agirait là d'une « petite frappe », optez pour le Champagne ! Au Brésil et en Argentine, il n'y a de place que pour le Whisky, le Champagne et le Fernet Branca n'est-ce pas ? Et puis la danse aussi, ces pays savent vivre.



« *Por una cabeza* », Carlos Gardel  
Les humains

-Et pas de Pommard ?

Jour de bonté, si vous voulez.

-Quelle dure vie alors pour les deux empires de la *Junk Drink* !

Ne pas les pleurer, ils parviendront également à écouler leur breuvage dans le Whisky, oh sacrilège !

-du mauvais Whisky le plus souvent...

Ouf. Côté Atlanta ou Purchase, le profit ne cesse donc de couler. Une bonne dizaine de milliards d'US \$ annuel pour les deux offreurs de la pétillante boisson. Et ces empires suivent ces sentiers depuis plus d'un siècle.

-A Buenos aires, le Fernet Branca bat au final pavillon de la défaite ?



Scène de tango, Buenos aires  
Ce que ne parviendra à faire l'IA,  
la grandeur des humains.

Si vous voulez, mais non, éloge des métissages c'est aussi cela l'Argentine. Le Fernet Branca est toujours sur le zinc des bistrotts.

-Et donc, car j'ai toujours peur d'être égarée ...

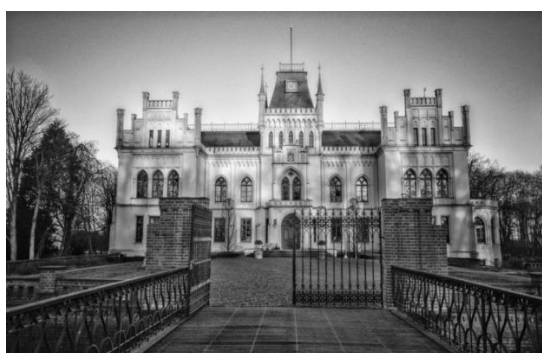
Peut-être est-ce là l'objectif ? La marque de l'humain, Mona Maris et Carlos Gardel se jouant du rationnel dans une Argentine mêlée de ces charmes tant italien ?

-Un delta non négligeable existerait ainsi entre les humains et les agents économiques ?

Tout au moins cette question mériterait d'être posée. Par exemple, si Claude Rains avait abandonné sa nature humaine pour se métamorphoser en agent économique, il aurait oublié la belle énigmatique suédoise pour se concentrer sur le seul commerce de bouteilles de Pommard avec ses copains nazis. Ainsi, il aurait maximisé son profit et sa dominatrice mère en aurait été heureuse. Des trajectoires dévitalisées, mais au profit d'un palais encore plus luxuriant. L'humain malheureux, mais deux agents économiques heureux. Les néo-classiques nomment cela le bien-être collectif.

-Comme quoi pour les homo-oeconomicus il suffit de peu...

Oui, enfin tout de même ...



Faisons l'hypothèse quelque part en Amérique latine, un repère d'anciens nazis (Film *Notorious*)

-Mais le cœur n'aurait-il pas raison de tout cela ? Secrètement, Claude Rains ne préférerait-il pas couler une douce existence dans une bucolique cabane auprès de la bien-aimée ? Et de sa mystérieuse grandeur, son cœur balayant d'un revers de main le sombre repère des nostalgiques nazis exilés au Brésil ...



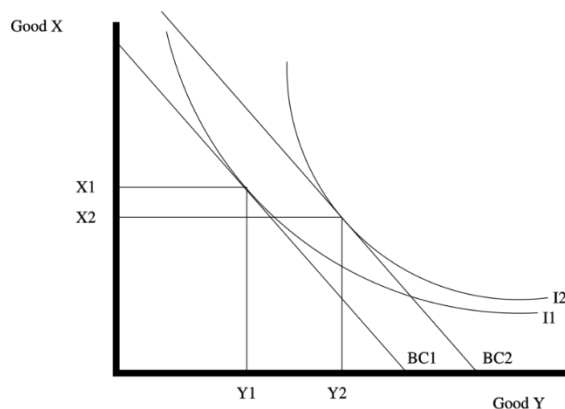
Quelque part sur les hauteurs de la cité des Alpes.

Aux Etats-Unis, le « *Tiny movement* » prône un « frugal heureux » en philosophie de vie. Pas de dépendance financière envers le monde de la finance, des habitats modestes et astucieux, le primat des solidarités locales et des liens sociaux, une inscription en circuit court et en développement durable, ne pas cautionner les Monsanto-bayer ou ChemChina, fuir les Nestlé, Unilever et autres géants de l'agro-industrie, mais l'éloge de l'agroécologie, de l'agroforesterie, de la bioéconomie, « *Le bonheur est dans le pré* ».

Et bien non, car ce choix est estimé non rationnel sur le plan théorique. La frugale contrainte budgétaire se trouve évincée par une situation économique plus avantageuse : celle du commerce des mystérieuses

bouteilles de Pommard dans le palais des nazis. Davantage de revenu permet en effet d'attraper une fonction d'utilité supérieure, et donc une maximisation de la préférence du consommateur. Au diable la petite cabane des Alpes, vive le caviar et le champagne, le palais brésilien aura donc les faveurs de l'agent.

-Rhaaa ...quelle erreur fatale !



Deux situations :

BC1 : situation où Claude se trouve en contrainte budgétaire plus modeste car il a décliné la profitable option BC2 de vendre les étranges flacons de Pommard. Résultat : il dispose de peu de ressources financières mais va parvenir tout de même à optimiser son utilité au point XI-Y1 en vivant un peu de frugalité il est vrai. Par exemple dans une cabane construite que d'amour. Sur la table, nous pourrions concevoir non point une Chateau Margaux mais un Côte du Ventoux.

Et BC2 : sur les conseils de l'éclairée maman un brin Chicago Girl à ses heures perdues, Claude Rains ne se disperse pas et les affaires prospèrent à merveille. Ce sera donc au final des vies de palais en Amérique Latine, réception princière, bouteilles de Champagnes et de Pommards fièrement dressées sur les nappes blanches. L'utilité au point X2-Y2 est comparativement maximisée car le panier de marchandise témoigne d'une plus grande signature.

Je vous l'accorde.

-Mais où se trouve Ingrid ?

Toute la question est là. Elle ne rêve sans doute que de cabane elle aussi, mais en réalité elle seule sait. En Amérique Latine, Claude va donc se retrouver in-fine isolé avec sa sympathique maman et sa *Dream Team* de nazis.

-Pas cool ça ... il ne peut pas tout concilier ?

Si, il a tenté mais en vain. Parfois ainsi la vie ? Et puis l'amour n'est peut-être qu'une brume disparaissant à la première lueur de la réalité ?

-Mais emportant tout. Et de quels conseils seraient les penseurs néo-classiques ?

Si l'on retiens par exemple Gary Becker, l'un des têtes d'affiche dans le théâtre néo-classique, le cerveau de l'homo-oeconomicus se résumant principalement à des arbitrages entre des paniers de marchandises, une recherche consumériste par le haut sera généralement privilégiée : bouteilles de Champagne et de Pommard dans le palais de Rio. Mais il lui faudra donc empocher de gros cachet.

-Alors que sur le fond, l'humain Claude glisserait davantage dans la cabane avec la nappe à carreaux.

Au côté d'Ingrid, apéritif sous les cerisiers en fleur, limoncello et les chemins de verts, puis quelques bottes de foin et les pas légers dans les prairies cachées. Le printemps dans sa grandeur divine.



-Quel bon choix ! Puis au menu non pas du caviar mais des lasagnes.

Attention, vous me prenez là par les sentiments... Alors ne pas oublier un Côte du Ventoux, de ses raisins gorgés de soleil, le souffle du Lubéron et les dentelles de Montmirail, ...

-Ou un côteaux du Layon, le tout à la lueur d'un chandelier, non point d'argenterie mais juste composé de bric et de broc. C'est cela ?

C'est pas mal l'argenterie aussi... Mais si vous voulez, au mieux comme dirait H. Simon. Sans oublier quelques notes de Chopin.

-Je crains que vous n'ayez tout compris, comme bien des générations de nouveaux étudiants tentées d'une sobriété heureuse plus qu'une fuite en avant dans des affairismes fleurant parfois les *burn-out*. Mais en même temps, nous sommes ici dans une situation toute imprégnée de non marchand n'est-ce pas ?

Et ne perdrons-nous pas là raison...

-C'est-à-dire plongées dans ces épaisseurs de vie ?

On nomme cela les humains.

-Et dans de tels univers post-romantique, le cœur trouvant aisément revanche sur la raison.

Tout cela limpide telle la brume du matin. Mais inversons la situation : en univers strictement marchand, l'humain ne convergerait-il pas vers les hypothèses comportementales de l'agent économique chers aux L. Walras, V. Pareto, K. Arrow, G. Debreu et autres G. Becker ? Par exemple, si l'individu doit acheter une télévision, ne ...

-Vu le nombre de stupidités diffusées sur l'écran, l'humain va-t-il vraiment acheter une télévision ?

Soit ... Pensons alors à un smartphone.

-Si vous voulez, mais quel objectif recherchez-vous ? Mettre à jour les arcanes de nos rationalités humaines lors de nos décisions d'achat ? Nous savons nos erreurs de jugement, nos distributions de probabilité souvent erronées ...

Oui.

-Alors qu'en est-il dans votre théorie économique ?

D'une part, que les être sont rationnels, opportunistes et en concurrence.  
D'autre part, que tout est compétition. Bien sûr il y a de la place pour de la coopération mais au final pour mieux dominer, remporter l'offre, gagner.

Enfin, qu'il est courant de caractériser les états du monde en deux situations possibles : des jeux à somme nulle ou à somme non nulle. Si le jeu est à somme nulle, il n'y aura le plus souvent qu'un seul gagnant. Ici c'est le cas.

-Quel désespoir pour Ingrid ! Et qui sera l'heureux élu ?

En réalité on n'en sait rien, outre le fait que l'équilibre ne sera pas un optimum de premier rang . Il y a une impossibilité à obtenir une situation de rendement social optimal pour l'ensemble des parties. Alors laissons le doute sur l'issue du jeu. Et puis *Inch'Allah !* comme disent les musulmans. Et en théorie pour l'économiste, celui « *qui sait qu'elle sait qu'il sait* »

-Le jeu de miroir ne serait-il pas infini ?

-Déesse de la cardinalité, je vous retrouve bien là ...

Alors simplifions : celui qui sait alors que l'autre ne sait pas. Une rente informationnelle est alors dans la poche d'une des parties. Cary Grant bien évidemment car Claude Rains ne sait la trahison d'Ingrid qui offre ses services au bénéfice du département d'espionnage américain.

L'heureux élu sera alors Cary Grant ! Et là pour le coup, avec Ingrid et Cary nous pourrions parler de l'obtention d'un optimum de premier rang !

-J'en suis tout conquis.



Cary Grant

Cary et Claude, deux agents s'offrant et Ingrid en quête d'une demande ?  
Dans le scénario de *Notorious*, au final Cary sera l'heureux élu.

### **Optimum de premier rang, optimum de second rang et rente informationnelle : de quoi parlons-nous ?**

Source : Boissin, O. « *Information, stratégie, décision : éléments d'économie industrielle* »  
Manuel de cours, Grenoble-INP, 2021.

Dans l'approche libérale classique, si les agents évoluent sur un marché où les informations sont parfaites et les autres conditions de la concurrence sont réunies, ils devraient en théorie atteindre une situation collectivement optimale : chaque agent se trouve dans un optimum de premier rang de type Pareto optimal. Il est alors impossible d'accroître la satisfaction d'un agent sans détériorer la satisfaction d'un autre. On parle de l'obtention d'un rendement social optimal.

R. Lipsey et K. Lancaster vont toutefois montrer dans les années 1950 que dans de nombreuses situations cet optimum de premier rang ne peut être obtenu. Des jeux de contraintes plus complexes conduisent en effet les décideurs à adopter des optimums de second rang, sinon de troisième rang, etc.

Cette difficulté à obtenir un rendement social optimal est constaté notamment dans le domaine de l'économie publique. Pensons à la tarification des entreprises publiques du fait de leur inscription dans un

cadre ne recherchant pas une optimisation du profit mais d'un service public rendu au plus grand nombre. Il en découle de multiples problèmes dont celui des contributeurs économiques au service fourni et de l'autre côté à leurs bénéficiaires.

Nous retrouvons plus largement ces difficultés dans l'arbitrage à retenir entre l'efficacité et l'équité dans le cadre d'une politique fiscale : quel impôt sur le revenu optimal retenir, et quelle redistribution là aussi optimale faut-il décider ? Pour le plus grand nombre, quel est le taux marginal de taxation qui se révélerait optimal\* ?

Toujours durant cette même période des années 1950, sur la base d'anticipations rationnelles J. Nash va de son côté développer un autre modèle où les asymétries d'information entre deux agents conduisent là aussi à un équilibre collectivement sous optimal. On se trouve de nouveau plongé dans un optimum de second rang avec de multiples causes possibles. Par exemple, la possibilité par l'une des parties de valoriser une information privée au détriment de l'autre. Le bénéficiaire de l'information privée détient ainsi une rente informationnelle qui va jouer au détriment de l'autre.

De même, dans des situations où chacun tire la couverture à soi on se retrouve fréquemment dans un équilibre de Nash collectivement sous optimal (ce n'est pas là une issue systématique toutefois, un équilibre de Nash pouvant parfois converger avec un équilibre de Pareto). Cet équilibre de Nash signifie qu'au regard de l'incertitude sur le comportement que peut adopter l'autre partie, chaque agent va décider d'un choix qu'il ne regrettera pas (ne sachant pas ce que l'autre jouera). Comme nous le savons, nombre de situations économiques témoignent de ces asymétries d'information, notamment entre le Principal (un actionnaire par exemple, ou encore une compagnie d'assurance) et un Agent qui lui détient une information privée valorisable (pensons par exemple à un manager n'adoptant pas une stratégie permettant d'optimiser le profit de l'entreprise -et donc le cours de son action et/ou le versement dividende- mais au contraire le choix d'un moindre effort ; ou encore à un automobiliste qui se sachant bien assuré par sa compagnie d'assurance adoptera une conduite négligente. Si le principal ne peut observer l'effort/l'action de l'agent, il en découle généralement un optimum de second rang.

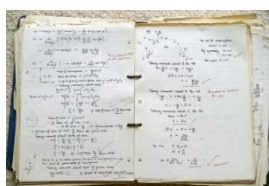
Dans le cadre de la théorie de l'agence, l'objectif pour le Principal consiste alors à trouver un mécanisme incitatif permettant à l'agent de lui révéler l'information privée (ou de fournir l'effort recherché) afin que le jeu soit collectivement efficace. De multiples solutions sont alors possibles : par exemple un actionnaire va doter le manager de l'entreprise d'un grand nombre de stock-options afin que l'Agent manage l'entreprise de la manière la plus efficace possible au regard du gain à attendre sur le titre financier (ou dividende). Ou encore un assureur va présenter des choix contractuels de prime et de franchise incitatifs (en termes de prévention d'un risque de sélection adverse) afin que l'automobiliste se comporte de manière prudente avec son véhicule. Le Principal pourra par ailleurs renforcer ce dispositif par le jeu de bonus-malus en cas de sinistre (on parle alors de la prévention d'un risque d'aléa moral).

Si nous prenons du recul sur les supposés de cette théorie classique de l'agence, nous retrouvons l'hypothèse d'opportunisme prévalant chez l'Agent comme chez le Principal. Cette théorie reste donc fragile pour rendre compte de comportements inscrits par exemple en intelligence collective de type « *Open Source* » dans le domaine des logiciels. Les comportements adoptés par Richard Stallman ou Linus Torvalds ne peuvent par exemple s'interpréter dans ce cadre théorique néo-classique. Par contre, la stratégie des sociétés Samsung, Huawei, Microsoft ou Apple résistent de leur côté assez bien à ce cadre d'analyse.

Nous sommes ainsi dans un monde en tension entre deux modèles économiques, avec d'un côté un monde ouvert (dans le domaine de l'informatique pensons au noyau Linux) et de l'autre un monde plus ou moins fermé (de type Android, Windows, Ios, ...). Cette ambivalence de comportement rend complexe le pouvoir explicatif d'une théorie se voulant universelle et reposant sur l'hypothèse d'un monde peuplé d'*Homo-oeconomicus*. Une démarche en « *Open source* », en « *Fab-Lab* », etc. est une réalité infirmant l'hypothèse comportementale classique, et par là même les prédictions de la théorie libérale qui en découle.

\*Les travaux sur la question se heurtent à de significatives variations selon le jeu des hypothèses à retenir mais convergent sur le principe de l'importance d'une progressivité du taux marginal de taxation sur l'impôt direct et d'une inscription dans un intervalle allant de 50% à 80%.

### A vous de jouer ! « *Le client est-il roi ?* »



Dans la théorie économique, le pouvoir décisionnel demeure dans les mains de la demande. Par exemple, pour l'achat d'une canette de cola, non pas chez les offreurs mais chez les consommateurs. Comme le dit l'adage, « Le client est roi ». En situation de concurrence, ce principe est-il généralement validé ? Argumentez.

\* \* \*



## Acte II

### Un amant bien cavalier et la théorie déstabilisée !

De l'agent à l'humain, encore bien du chemin à parcourir.

#### Introduction

Reprenons : en situation d'asymétrie d'informations, Claude ne sait pas tout. Il se doutait un peu, mais ne comprendra le jeu de traîtrise de l'énigmatique Ingrid que trop tard.

\* \* \*

-(Elle) Aveuglé, nous savons les hommes si faibles.

(Lui) A qui le dites-vous. Puis de son côté, Cary va épouser la créature de rêve et sa vie conjugale deviendra un enfer.

-Sans surprise. Et puis Ingrid ne sait pas tout non plus, le bel homme ne s'avèrera en réalité guère franc du collier...

Il est vrai, point insensible aux charmes de Marilyn Monroe, d'Eva Marie Saint, d'Audrey Hepburn, de Grace Kelly, ... il naviguera dans des histoires un peu compliquées il est vrai ...





-Quel goujat !

Je vous l'accorde et nous en voilà bien jaloux ! Mais que l'humain prenne garde, il lui faut veiller avec soin à l'avancée de ses pas.

-Concernant Cary, enlevez-moi un doute, avec Lauren Bacall ?

Egaré, il aurait sans doute adoré, mais non, Lauren restera prudente. Son amie Marilyn lui avait exprimé quelques doutes à avoir sur la situation. Elle ne le savait guère insensible aux charmes de Monaco...



(« La main au collet »)

Et comme à son habitude, Lauren avait eu bonne oreille... Un temps donné elle avait alors décidé de prendre la tangente avec ses deux autres copines Betty et Marilyn. Oublier Cary.



Betty Grable, Lauren Bacall et Marilyn Monroe dans "How to Marry a millionaire ?".  
(J. Negulesco, 1953).

Trois femmes en quête d'épouser un millionnaire. Un zeste vénal, à la recherche d'une vie de champagne, un peu d'*homo-oeconomicus* finalement. Au final, bien mal leur prendra, elles ne feront que se tromper, passer de déconvenues en déconvenues. C'était le pompiste le bon plan et non pas William Powell !  
Et oui, toujours se méfier des apparences.

- Et elle en fut énervée ?



De temps à autre peut-on l'imaginer passablement énervée. Le temps d'une interrogation passagère ? Mais Lauren reste Lauren et de sa clairvoyance elle avait également décidé des bras d'un autre. Une période où son cœur était vagabond, au diable Cary, au diable William, ce sera Gary !

-Gary ... ? Gary Becker ???

Mais non, enfin, un peu de lucidité ! La divine, forcément sublime a des tripes et aime la vie. Non, ce sera Gary Cooper. Loin des projecteurs, elle optera pour un modeste agriculteur cultivant des feuilles de tabac. Une ferme perdue au milieu de nulle part, dans l'Iowa peut-être, un désir d'ailleurs.

- Telle une cabane perchée dans la belle cité des Alpes, et de leurs destinées ne naîtront que grandeurs ?

Je vous en laisse la surprise. « *Le roi du tabac* », ces vieux films des années 1950, la couleur était sortie, M. Curtiz. Sur le plan de la science économique, on n'apprend guère par contre j'ai en peur.



« *Bright Leaf* » (Mickael Curtiz, 1950)

-Outre que le cœur à ses raisons que la raison ne connaît pas. Mais quel désespoir et cruel constat pour Gary Becker... Pourtant elle aurait bénéficié de tous les honneurs !

Dans le fonds elle se fiche des honneurs, elle n'est que simplicité. Et puis les femmes si imprévisibles, de ces graines de folie sommeillant, et puis peut-être a-t-elle son secret...

-Et de caractère si difficile.

Je ne le sais, mais si tel était le cas peut-être adorerions-nous ?

-Fragile aussi...

Toujours, de là leurs robustesses.

-Mais alors j'ai une question : peut-on optimiser des fonctions de consommation lorsqu'on est fragile et désarmante tel Lauren Bacall dans les bras de Gary Cooper ?

Laissons la question ouverte. Et côté Ingrid, n'aurait-elle pas abandonné quelques raisons également, se laisser emporter en de si délicats égarements ?

-Sans doute, la marque des humains là aussi. Et puis les offrandes si tentantes. Pour le coup, elle optera pour les projecteurs, entre photographes et cinéastes, tant de théâtres, de lieux de tournages, mille mystères, mais laissons-lui également son secret. Retenons juste qu'au final ce sera Roberto Rossellini, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

Nous voilà rassurés. Mais loin de l'Italie, retour dans les faubourgs dorés de Rio de Janeiro : 1 partout entre Claude et Cary, et balle au centre.

-Plus complexe en réalité car Ingrid est déstabilisée et va rester un temps donné dans l'expectative.

C'est bien Ingrid ça ...



« La maison du Dr Edwardes » (1945)

De cette insoutenable légèreté de l'être, elle va se révéler un peu errante.  
Que faire ?

... mais faut-pas qu'elle n'hésite ! Elle raisonne trop, la passion de Lauren lui serait préférable !

-Ingrid est Ingrid et Lauren est Lauren, ne pas tout mélanger ...

Enfin, réfléchissez ! Ce sont là les deux faces d'une même personnalité !

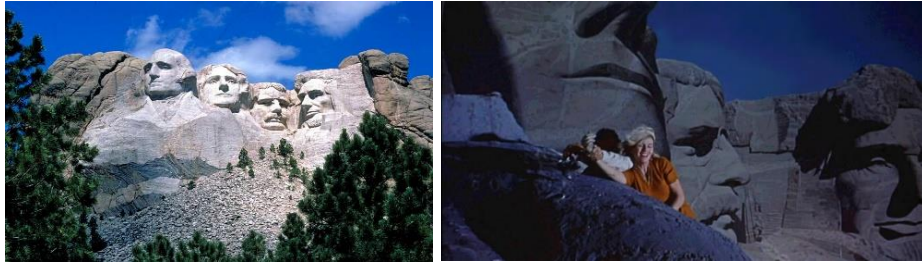
-Je suis perdu... Et quant à Cary, comme à son habitude là aussi on ne sait pas trop, mais jouant avec le feu, c'est cela ?



« La mort aux trousses » (1959)

Face au danger, la foulée souple et structurée,  
la vie à pleines dents, enfin un homme !

-Toujours, oui dense de vie il est joueur aussi Cary. Mais que fait-il encore là ? A la recherche de Lauren dans les plaines du *Middle-West* ? Les Rushmore ?



« La mort aux troussees » (A. Hitchcock, 1959)

Non d'Eva-Marie ! Et tout cela se terminera avec la mythique rencontre du *Nord Express*<sup>27</sup>.



-Evidemment ! On les pardonne. Mais j'ai une question : ne s'agissait-il pas d'un cours d'économie normalement ici ?

En effet. Donc nous en retiendrons que Cary ne perdra pas son temps à savoir si l'augmentation du prix de la plaquette de beurre *Président* ne permettrait pas d'en accroître ses ventes... Mais, pour les marketeurs, sous condition que le *Président* verserait après coup au consommateur la différence du manque à gagner... Ou pas ?

« Recevez 10F du Président ! »



Un exemple de « Framing » visant la recherche d'un biais cognitif en faveur d'un acte d'achat<sup>28</sup>.

<sup>27</sup> Extrait disponible sous You Tube *Noth by Northwest* (Love on a Train scene 2/10)

<sup>28</sup> Comme vu auparavant, les travaux de D. Kahneman et d'A. Tversky mettent en avant l'importance de l'affichage



-C'est-à-dire ?

Vous faites payer au bienheureux consommateur plus cher la plaquette de beurre au passage en caisse, mais tout en lui promettant de lui reverser ensuite la différence.

-C'est une feinte ou il est con le Président ?

Non, une astuce qu'apprennent les élèves dans des *Business School* de bas étages afin d'accroître le chiffre d'affaire de la société Lactalis. En deux mots, de la manipulation marketing. Mais attention, ce n'est pas terminé .... toute votre attention, .... ♪ ♪ ♪ ♪ .. Tatatan... et Oui, le cadeau ne sera pas offert par le caissier mais par le Président lui-même !

-Ca force le respect ! Ou autrement dit, de cette offre alléchante est-ce que les consommateurs comprendront –ou non- que le Président les prend pour des bûches ? Passionnante question il est vrai. Mais concernant Claude qui n'a que faire –enfin l'on peut imaginer- de la plaquette de beurre du *Président*, seules lui resteront les larmes en guise de réconfort ? C'est cela ? Ingrid perdue à tout jamais ?

C'est son problème mais si vous voulez, et puis comme l'écrit joliment Jean Seigle « *En vieillissant les hommes pleurent* »<sup>29</sup>.

-Pas les femmes ?

« *Moscou ne croit pas aux larmes* ».



« *Moscou ne croit pas aux larmes* » (1980)

Epoustouflante peinture d'un Moscou des années 1950 et 1960, du dégel khrouchtchévien puis de l'entrée dans l'ère brejnévienne. Au cœur de mélodrames humains, d'existences singulières, de leurs espoirs, d'une si touchante sensibilité, le monde du travail, de l'attente, les temps longs du totalitarisme, puis au final, plus fort que la solitude, la force du lien trouvé. Un très beau film sur la féminité aussi.

Ce film se compose en deux parties, il est long, mais si le temps vous semble trop précieux, alors peut-être glisser sur sa seconde partie qui nous plonge dans un horizon plus proche de nous, tout en conservant le profond de l'âme russe. Au final, il nous semblera comprendre un peu mieux le grand peuple du froid et sa culture. Comprendre un peu mieux ces existences vécues durant ces années de rideau de fer. Un film signé V. Tchermykh. Oscar du meilleur film en langue étrangère. Ici il ne s'agit que d'humains, et non point d'homo-oeconomicus.

Et qu'en conclure ?

-Je n'en sais rien.

---

d'un point de référence afin d'orienter la décision du consommateur. Un affichage de prix avec remise fait partie de ces stratégies, le plus souvent conduisant à des comportements irrationnels de la part des consommateurs. La promesse d'un rabais à venir en est une illustration comme l'indique ici la stratégie marketing retenue par la société Lactalis. (Kahneman, D., Tversky, A., « *Prospect theory and analysis of decision under risk* », *Econometrica*, Vol. 47, 1979 (article ouvert en ligne).

<sup>29</sup> Flammarion, 2012.

### L'homo oeconomicus est de raison, l'humain d'affect.

Disons que toutes ces histoires ne sont que des bals d'individus plongés dans des océans de vie. Des parcours plus ou moins tumultueux, guère rationnels, biaisés d'états affectifs, souvent incompréhensibles, un peu de conflits aussi, de déchirures ... par exemple faut-il mentir, ne pas mentir, garder silence ... Et quelle est l'emprise de la vie économique sur ces décisions à prendre ? Et puis les questions économiques sont-elles tant centrales dans les existences ou finalement secondaires ? Ou conditionnées par l'affect, par la culture, les lieux, les erreurs, les errements ?

Je ne le sais, mais pour nos acteurs le meilleur moyen de mentir est peut-être de se taire. Peut-être est-ce là l'opportunisme des agents ?

-Non, c'est plus profond. La vie économique d'un individu est de simplicité me semble-t-il à comparer de celle de ses sentiments. Mais mentir, peut-être est-ce là une erreur...

En effet, ne pas mentir même si la vérité s'avère difficile pour l'ensemble des parties, n'est-ce pas là préférable ? L'inverse ne serait que de futurs nœuds, non déliés, à délier.



Toujours dans ce contexte de « guerre froide », mais cette fois dans le pays des libertés : « *La mort aux trousses* ». Il semblerait ici que les autres soient également un brin jaloux ... Voilà bonne nouvelle pour Eva-Marie, elle pourrait donc faire monter les enchères dirait un économiste. Mais Cary Grant ne sait pas tout, il se trouve face à un problème de sélection adverse\*. Peut-il avoir confiance en cette femme ? Brûlant suspens ... L'un des plus grands chefs d'œuvre d'A. Hitchcock.

-Je ne sais mais c'est vrai qu'avec Eva, pour Cary ce n'est pas encore acquis ...

Le doux poison des femmes fatales. Il aurait dû se méfier aussi ... Peut-être est-ce plus facile avec Rita Hayworth ? Il l'invite à l'opéra, Carmen ou la Flûte enchantée, ça pourrait marcher cela ...

### Divagations



L'humain parfois de divagations, guère rationnel, une note de noir parfum, la grâce d'une ombre sauvage, et d'un pas lent la caresse d'une robe sur les marches de l'opéra, si proche, si lointaine, l'éveil du meilleur, puis le rideau rouge s'ouvre, seule la distance aidant, tel un sémaphore sur la mer agitée, sur l'autre balcon sans corruption, ni mensonge, ni bas coup, la présence telle Adrienne et le garçon, les êtres de passion, ou d'ange noir, Orson Welles, ce sera la Dame de Shanghai.

Non messieurs les néo-libéraux, la vie ne peut se réduire à une simple somme de coûts. Elle n'est que façonnée que d'interrogations, de sublimes et de mystères.

-Non Rita est à Shanghai et Orson en perdition, et à en croire son entourage il ne va pas s'en remettre d'ailleurs ...

A ce point-là ?

-Les voies insondables de l'amour et de l'argent sans doute aussi.



(1947) « Les gens transparent, Rita rayonne » (Orson Welles)

Orson Welles, peu avant son divorce avec Rita Hayworth, la vie réelle se révéla en porosité du scénario, sur la toile va se jouer en grandeur nature le drame amoureux de l'impossible dépendance. « *La Dame de Shanghai* » va rester le film maudit d'Orson Welles. La critique ne saura percevoir le chef-d'œuvre réalisé, un des sommets de ces films baroques en noir et blanc des années 40. Les humains si souvent dans l'erreur, y compris sur le succès à attendre d'une réalisation sur son plan économique. Ici appliqué au « marché » cinématographique, le box-office en est le maître indicateur.

-La trahison et la corruption.

Ou à l'Opéra Garnier, la sauvage lumière rayonnante aussi. Ou encore Julie Andrews ?

-Elle n'est pas à Paris mais à Berlin-Est, en plus avec Paul Newman.

Décidément, les femmes tant volatiles ... Mais pourquoi vont-ils se perdre à Berlin-Est ? Ils devraient plutôt aller à Paris ou à Rio. Danser la Samba, quelques verres de caïpirinha sur les plages de Copacabana, ...

-Et il lui aurait raconté dans le téléphérique quelques sornettes sur le tournage de *l'Homme de Rio*...

En retour, elle lui aurait offert son visage émerveillé ...

-Les deux amoureux sous le soleil do Brazil...

Je vous en prie, ne nous égarons point.





*Rio Rio ô, Rio do Brasil  
Hey, j'ai dansé un soir de carnaval  
Dans l'enfer de la nuit tropicale*

*À Rio, do Brasil, à Rio, de Janeiro  
Hey, j'ai laissé mon cœur auprès de toi  
Accroché aux rues des favelas  
À Rio, do Brasil, à Rio, de Janeiro*

*Cava quinbo, berimba et samba  
Je veux suivre le bongos, pas à pas  
Magie noire et macumba ensorcelle moi  
J'ai le cœur qui bat, qui bat, bat, oui*

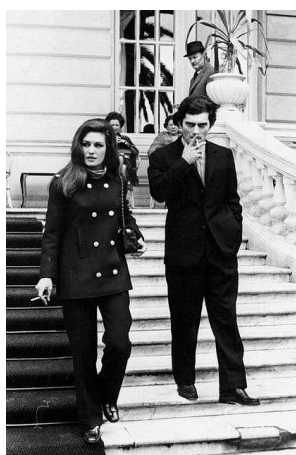
*Hey, à Paris j'attends qu'un oiseau blanc  
Me transporte au bout de l'océan  
À Rio, do Brasil, à Rio, de Janeiro  
Rio Rio ô, Rio do Brasil*

*Et comme un Dieu sorti d'Orfeu Negro  
Tu m'aimeras Rio de Janeiro  
Je deviendrai pour toi une carioca*

*À Rio Rio ô, Rio do Brasil  
Hey, je serai brûlante dans tes bras  
Sur le sable à Copacabana*

*À Rio, do Brasil, à Rio, de Janeiro  
Cava quinbo, berimba et samba  
Je veux suivre le bongos, pas à pas  
Magie noire et macumba ensorcelle moi  
J'ai le cœur qui bat, qui bat, bat, oui*

*(Dalida, « Rio do Brazil »)<sup>30</sup>*



-Pour répondre à votre question, il n'est ni à Paris ni à Rio, il est allé voler des formules de physique nucléaire à l'université de Berlin-Est, derrière le mur<sup>31</sup>.

Quelle drôle d'idée !

-Et sans surprises la Stasi est à leur trousse...

Alors j'imagine qu'ils rêvent de l'Ouest, déchirer le rideau de fer, soif de liberté.

- En tentant de s'échapper comme ils peuvent dans un bus poussif allant on ne sait guère où ...

Ils l'ont cherché aussi ! Pourquoi Paul n'a-t-il pas continué de siroter du Whisky sur le gazon de Berkeley ? Pourquoi aller se jeter dans la gueule du loup ? En toute bonne logique, l'homo-oeconomicus aurait opté

<sup>30</sup>Pour une régressive plongée, tout cela est disponible sous You Tube « Dalida Rio do Brazil »

<sup>31</sup> A. Hitchcock, « Le Rideau déchiré ».

pour l'option velours du whisky gazon ! Ne serait-il pas un brin perdu également Paul ? Les verts campus, la vie devant soi, sa fonction d'utilité en aurait été pourtant maximisée !

-Avec les humains, on ne sait jamais bien... En plus Julie l'a stupidement suivi...



« Le rideau déchiré » (Hitchcock, 1966).

Guerre froide, toujours guerre froide, mais en économie n'omettons que cela représente une instructive expérience sur longue période d'un autre modèle de développement économique. Quels enseignements retirer de cet affrontement historique entre des choix distincts de politique économique ? Tant opposés et cela développés d'une manière hermétique entre les deux blocs. Le nouveau contexte de guerre froide émergent de nos jours avec la puissance chinoise ne peut en cela aucunement se confondre avec l'affrontement des deux blocs durant les années 1947-1989. Il nous faut se tourner vers les travaux des historiens et des géo-politologues sur cette question. Il apparaît toutefois que le système capitaliste se révèle hautement préférable au système collectiviste en bien des points : croissance du PIB et indicateur de richesse par habitant, IDH, liberté des populations, qualité des infrastructures, nombre de brevets notamment orienté vers la société civile, etc. En 1989, le constat entre les Etats-Unis et l'URSS sera sans appel sur ces questions.

Se souvenir que F. Hayek, un des pères fondateurs de la pensée économique néo-libérale, a construit sa théorie dans ce contexte de guerre froide. Un de ses ouvrages maîtres va rester « *Les routes de la servitudes* », vibrant plaidoyer pour le libéralisme individuel et contre l'Etat. Selon lui, la puissance publique ne doit pas se déployer au-delà de ses fonctions régaliennes. C'était toutefois ici ignorer l'importance de la loi de Wagner\*.

F. Von Hayek quant-à-lui va considérer l'Etat principalement comme une structure institutionnelle pouvant conduire au totalitarisme. En Chine contemporaine, notons que le régime Xi n'infirme point la thèse. Mais prenons garde aux raccourcis : cela ne signifie nullement que le développement de la puissance publique engendre le totalitarisme.



Friedrich von Hayek

Il y avait Berlin-Est et puis Chicago.  
Les deux extrêmes du spectre en matière de politique économique.  
Et au milieu, l'Europe ?

En contrepied du prisme néolibéral, au regard de ce scénario du « Rideau déchiré », les deux agents sont donc en perdition dans une quête de sens au sein d'un faux bus. Et toujours dans ce jeu de ping-pong entre l'humain et l'agent économique, c'est une valse entre le cristal et la fumée, la vraie vie ne serait-elle condamnée qu'à connaître l'opacité ? L'agent économique ne serait-il qu'une chimère en quête d'efficacité ? Côté humain, une vie non point optimisée mais tellement plus excitante que d'ingrats calculs économiques individuels.



Science économique standard :  
*Des homo-oeconomicus* dévitalisés jouant dans un théâtre de rationalités  
 finalement guère rationnelles ?

-Quant à l'agent économique, ce sera le royaume de l'efficacité et du limpide car la théorie des jeux est à son service, c'est cela ?

Réduire le complexe pour optimiser les performances, accumuler les chiffres dans les coffres forts d'Atlanta, ou de Purchase c'est pareil. Au niveau des offreurs, deux joueurs donc, des stratégies bien identifiées, chacun sa petite case, des rationalités identiques et l'équilibre de Nash<sup>32</sup> en ligne de mire. Au Brésil, cela finira mal pour Claude, mais au final l'efficacité (faussetment) trouvée.

	<i>C</i>	<i>D</i>
<i>C</i>	2	3
<i>D</i>	0	1

Face à Ingrid Bergman, Claude Rain et Cary Grant sont dans une situation d'impossible coopération.

L'un sera gagnant et l'autre perdant. Dans le film, le jeu ne peut toutefois se confondre à un dilemme du prisonnier telle la matrice ici mentionnée (ici une matrice de gain à deux joueurs, C pour coopération, D pour défection.

L'équilibre de Nash convergera vers le choix collectivement sous-optimal de la double défection (DD : 1 unité monétaire de profit pour les deux joueurs) et ne parviendra en théorie à retenir un équilibre collectivement optimal de Pareto, celui d'une coopération réciproque (CC : l'équilibre de Pareto, 2 ; 2). La rationalité des joueurs va conduire ainsi au choix d'une stratégie de non regret ne sachant pas la stratégie que l'autre joueur va adopter. Au final donc 1 ; 1 de profit pour chaque joueur alors même que les deux joueurs savent qu'il serait préférable de coopérer et de

<sup>32</sup> Equilibre de Nash et de Pareto : on appelle un équilibre de Nash un choix que l'on ne regrette pas. Dans une matrice de profit, ce dernier équilibre est fréquemment collectivement sous optimal de type un gagnant et un perdant, tel un jeu à somme nulle. Formellement, on peut l'exprimer simplement en disant que ne sachant pas l'option prise par l'autre, on ne regrettera jamais d'avoir joué une option dite de Nash. Derrière cela se trouve l'idée que la recherche par l'individu de son intérêt personnel ne conduit pas nécessairement au bien-être collectif comme l'énonçait A. Smith dans la richesse des nations, mais à un équilibre collectivement sous optimal pour l'ensemble des parties. D'autres situations sont toutefois possibles, le monde ne peut se réduire à un seul équilibre de Nash ! L'équilibre optimal dit de Pareto lui est généralement préférable : cet optimum de Pareto signifie l'atteinte d'une solution où l'on ne peut pas améliorer le bien-être d'un individu sans détériorer celui d'un autre. La bonne nouvelle c'est que cela peut -en théorie- s'appliquer efficacement à de nombreuses situations plus ou moins tordues.

Cette stratégie se révèle donc souvent pertinente, mais guère aisée à réaliser empiriquement de par des problèmes d'asymétries d'information entre individus (comme nous l'avons vu, une asymétrie d'information signifie qu'un individu détient une information que l'autre n'a pas). Elle est par ailleurs incomplète et nécessite d'être pondérée par d'autres critères. A un niveau méta et appliqué à l'économie, cela pourrait par exemple être un indicateur de *Gini* veillant à une répartition équilibrée des richesses entre les acteurs (l'équilibre de Pareto ne prend pas cela en compte par exemple). Et comme nous le savons, une répartition équilibrée n'est guère constatée de nos jours. Ces concepts d'équilibres optimaux et sous-optimaux, notamment fort utilisés dans la théorie des jeux, peuvent aider à départager des choix de solutions. Ils sont initialement issus de deux brillants esprits, l'italien Pareto qui écrira principalement sa théorie fin XIX<sup>e</sup> et de J. Nash au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

remporter ainsi 2 ; 2 unités de profit. Mais voilà, les agents économiques sont supposés opportunistes, donc ici la coopération ne peut être possible.

-Ouf, on avait eu peur, mais j'ai rien compris ! Face à Ingrid, une coopération des deux prétendants Claude et Cary n'était-elle pas possible ?

Vous voulez dire, s'ils décident de coopérer, vont-ils respecter leurs paroles ?

-Oui.

Cela dépend de la présence ou non de menaces.



Les oiseaux (1963)

-C'est-à-dire ?

Les menaces sont-elles crédibles ou non. Si des menaces sont possibles et peuvent être mises à exécution, le respect ex-ante des accords sera envisageable. Et réciproquement.



« L'inconnu du nord-express » (Hitchcock, 1951).

Proposition d'un macabre contrat entre deux personnes ne se connaissant pas, mais s'entendant pour tuer respectivement l'ennemi de l'autre. Aucun lien avec la victime, pas de mobile rationnel, les deux tueurs devraient ainsi sortir non inquiétés de leurs forfaits. Quant à ces deux tueurs, mutuellement ils ne devraient pas se dénoncer car la menace de révélation de l'autre se révélerait alors crédible. Une coopération réciproque devrait en découler.

Transposée à l'économie, nous serions ici dans une situation de « Pareto optimal ».

Mais bien entendu, dans ce film d'Hitchcock, les choses ne se dérouleront pas comme prévues ...

-Mais si le jeu n'est qu'à un coup et sans menace crédible, la trahison sera alors l'hypothèse retenue par les économistes ?

Oui, et non pas celle de la confiance. Cette dernière fait peu à peu son entrée dans la discipline, mais il s'agit là surtout du terrain des travaux des ethnologues, des historiens, des philosophes, des psychologues et des sociologues. Certains économistes toutefois aussi, que ce soit au niveau microéconomique ou macroéconomiques. Ouvrage ancien, mais invitation à la lecture de cet écrit limpide et roboratif : « *la société de défiance* ».

## LA SOCIÉTÉ DE DÉFIANCE

### Comment le modèle social français s'autodétruit

YANN ALGAN ET PIERRE CAHUC

La France est engagée dans un cercle vicieux dont les coûts économiques et sociaux sont considérables. Depuis plus de vingt ans, des enquêtes menées dans tous les pays développés révèlent qu'ici plus qu'ailleurs, on se méfie de ses concitoyens, des pouvoirs publics et du marché. Cette défiance allant de pair avec un incivisme plus fréquent...

Or la défiance et l'incivisme, loin d'être des traits culturels immuables, sont alimentés par le corporatisme et l'étatisme du modèle social français. En retour, le manque de confiance des Français entrave leurs capacités de coopération, ce qui conduit l'État à tout réglementer et à vider de son contenu le dialogue social.

En comparant les relations entre les performances économiques et les attitudes sociales dans une trentaine de pays du début des années 1950 à nos jours, Yann Algan et Pierre Cahuc montrent comment ce déficit de confiance réduit significativement l'emploi, la croissance et, surtout, l'aptitude des Français au bonheur.

(Ed. ENS rue d'Ulm, 2007, ouvrage disponible en ligne)

-Mais au Brésil, quelle sont alors les solutions possibles pour les deux prétendants ?

Telle Dalida à Rio envoutée dans une danse aveuglée d'amour, on n'en sait rien. Ou si vous préférez, la réplique de Gérard Depardieu sur le tournage de *Rive droite - Rive gauche* : « Putain de question ! » Il s'agit de la scène sur le plateau de télévision, celle de l'avocat défendant son client véreux Bernard Fresson, et qui se trouvant rongé de doutes se questionne à voix haute :

*Rive droite – Rive gauche*



« Suis-je un pourri parce que je défends un pourri ? Putain de question... ».

Mais n'est-ce pas là aussi la marque de l'humain ? De son dilemme entre faire fructifier son cabinet d'avocat ou suivre sa voie ? *L'homo-oeconomicus* incarné par l'associé de G. Depardieu (J. Weber) optera pour la première option, mais l'humain G. Depardieu optera pour la seconde. Le cabinet d'avocat rentrera alors dans la tourmente pour ne pas dire sa chute et Nathalie Baye dans l'aventure. Quant à Carole Bouquet, elle s'en morfondra.

-Et Cary Grant ?



D'une sublime esthétique, « La main au collet » (1955)

Pareto optimal si tel est leurs souhaits : par exemple il prendra la tangente à Monaco avec Grace Kelly et laissera place vacante à Claude qui contera quelques poèmes à Ingrid dans la douceur du soir dans le parc du palais brésilien.

-C'est pas mal ça ... enfin un peu de lumière dans ce monde si ingrat. La Riviera, Grace Kelly, du Rimbaud aussi ?



(La main au collet)

L'humain peut aussi se révéler être un habile voleur.  
Ici un scénario construit sur un vol de bijoux mais pour des raisons moins rationnelles  
que ne le laisse supposer une simple recherche de gains.

Si vous voulez.



*Qu'il vienne, qu'il vienne,  
Le temps dont on s'éprenne.*

*J'ai tant fait patience  
Qu'à jamais j'oublie.  
Craintes et souffrances  
Aux vieux sont parties.  
Et la soif malsaine  
Obscurcit mes veines.*

*Qu'il vienne, qu'il vienne,  
Le temps dont on s'éprenne.*

*Telle la prairie*



*A l'oubli livrée,  
Grandie et fleurie  
D'encens et d'ivraies.*

A. Rimbaud (Chanson de la plus haute tour)

Mais prenons recul : dans la théorie économique les choses ne peuvent-êtré ainsi Au Brésil, les deux amants se retrouvent en effet enfermés dans un équilibre sous optimal de Nash. Ils ne devraient en théorie jamais regretter leur choix, mais ne seront au final que tous les deux perdants.

-Et surtout Claude qui va rester piégé avec les nazis et qui en voudront au final à sa peau.

Oui, il réfléchit trop aussi...

-Enfin Claude, témoignez d'un peu d'audaces !

Rappelons qu'ils sont dans un jeu non coopératif. De type jeu d'échec, ici en duopole : un équilibre de Nash avec en résultat 1 ; 1. Rationnellement, il n'y avait de place que pour l'attaque.

-Elle adore l'attaque !

J'imagine, mais quel gâchis au final : Cary Grant et Claude Rains vont rester évincés des largesses de la divine Ingrid ...

-Victimes de leurs rationalités d'homo-oeconomicus ?

Tout dépend de l'angle d'analyse retenu. En tant qu'humain non : follement amoureux ils sont seulement perdus.

-J'espère bien !

Oui jusque-là tout est normal. Mais dans les ouvrages de microéconomie, dans ce type de jeu il n'y a pas de place à l'amour, ni à l'ambivalence, ni à la perte, seul le conflit triomphera pour le profit. Si quelques incertitudes demeurent, elles se solutionneront par des distributions de probabilité<sup>33</sup>. Bref, nous ne sommes pas dans la série « *Thérapie* », seulement vaincre, seulement gagner, pas d'affect, pas d'histoires compliquées, pas de personnages à la Woody Allen ou à la Ken Loach, seulement des cœurs réglés tel un mouvement d'horlogerie signé Patek. Du chiffre, tel un capitalisme froid et cynique, rationnel et terriblement efficace, créateur et destructeur, et la recherche du profit au secours de l'incomplétude humaine.



Loin de la City, « *It's a free world* », K. Loach (2008)

-Quelle désolation ! C'est sans espoir ?

Dans la théorie il en est souvent ainsi.

---

<sup>33</sup> En théorie des jeux, l'on rentre là dans le domaine de jeu mixte.

-Votre analyse me parait bien marquée, trop binaire, trop loin de l'humain...

A. Hitchcock ne nous dirait sans doute pas autre chose : de l'homo oeconomicus à l'humain, encore bien du chemin à parcourir... Mais n'ayons crainte, la science économique avance.



-Ouh là-là, ce gros plan comme c'est angoissant !

**A vous de jouer ! « Coopération ou défiance ? »**



Dans un jeu de type « Dilemme du prisonnier », est-il possible de faire converger les stratégies des deux acteurs non pas vers la défiance mais vers une situation de coopération collectivement optimale (Pareto optimale). Si oui, comment ?

Puis appliquez ce cadre théorique à une situation empirique de votre choix.



J. Mason, E.M. Saint, C. Grant.

\* \* \*



## Acte III

### Gary Becker sait calculer le coût et la recette marginale d'un enfant



#### Introduction

Acte III, restons sur les planches du théâtre néo-classique. Les raffinements sont multiples et parfois d'une folle philosophie. Il n'est pas rare de voir par exemple le nombre d'enfants potentiels désiré par un couple réduit à un simple calcul de coûts. Des fonctions de coûts moyens et marginal et d'utilité pour des agents averses aux risques. Certains microéconomistes s'amuse ainsi : laisser les agents tâtonner les fonctions de coûts et de recettes marginales afin d'attraper le salvateur optimum en matière d'utilité optimisée : le nombre optimal d'enfants en découlera alors au point d'équilibre entre son coût marginal\* et sa recette marginale\*.



Et oui, la petite Louise aime le chocolat noir !  
Mais monsieur G. Becker, quelle valeur attribuer à cela ?  
Quel coût imputer à une nuit blanche d'un petit pleurant ?  
Pour qui ? La vie du nourrisson doit-elle être évincée du calcul ?  
Qu'en pensent les petits frères et sœurs ?  
Quel coût marginal d'une petite mangeant du chocolat ?  
Et puis finalement, est-ce un coût ou une recette ?



Et puis avec le temps, la petite Louise grandissant.  
Mais alors comme actualiser tous cela ?  
Quel taux d'actualisation<sup>34</sup> ? Quelle maturité dans le choix d'investissement ?  
18 ans ? 30 ans ? A la Tanguy ?  
Avec quelles conjectures sur les états de la nature à venir ?  
Et avec quelle distribution de probabilité ?

*Avec le temps  
avec le temps, va, tout s'en va  
on oublie le visage et l'on oublie la voix  
le cœur, quand ça bat plus, c'est pas la peine d'aller  
chercher plus loin, faut laisser faire et c'est très bien  
Avec le temps  
avec le temps, va, tout s'en va*

*l'autre qu'on adorait, qu'on cherchait sous la pluie  
l'autre qu'on devinait au détour d'un regard  
entre les mots, entre les lignes et sous le jard  
d'un serment maquillé qui s'en va faire sa nuit  
avec le temps tout s'évanouit  
avec le temps  
avec le temps, va, tout s'en va*

*l'autre à qui l'on croyait pour un rhume, pour un rien  
l'autre à qui l'on donnait du vent et des bijoux  
pour qui l'on eût vendu son âme pour quelques sous  
devant quoi l'on s'entraînait comme traînent les chiens  
avec le temps, va, tout va bien  
Avec le temps  
avec le temps, va, tout s'en va*

*on oublie les passions et l'on oublie les voix  
qui vous disaient tout bas les mots des pauvres gens  
ne rentre pas trop tard, surtout ne prends pas froid  
Avec le temps  
avec le temps, va, tout s'en va  
et l'on se sent blanchi comme un cheval fourbu  
et l'on se sent glacé dans un lit de hasard  
et l'on se sent tout seul peut-être mais peinard*

---

<sup>34</sup> Le taux d'actualisation, encore nommé le coût de capital, est un taux correspondant à la rentabilité attendue lors d'un investissement. C'est un critère important intervenant dans une prise de décision économique. Pour une analyse et application des indicateurs de choix d'investissement (notamment les Taux d'actualisation, Valeur Actuelle Nette, Taux de Rendement Interne et le Délai de récupération du capital), le lecteur peut se reporter à Boissin, O., « *Gestion des risques économiques et financiers* », manuel de cours, Grenoble-INP, 2021 (disponible sur votre intranet).

*et l'on se sent floué par les années perdues- alors vraiment  
avec le temps on n'aime plus*

Léo Ferré<sup>35</sup>



Monsieur G. Becker sait paraît-il calculer tout cela. Peut-être même mieux : analyser les coûts et les bénéfices à l'échange de deux « biens » entre deux agents ? Pour les adeptes de la science économique standard, il ne devrait alors manquer qu'un pas. Un monde appréhendé à travers un prisme d'analyse coûts/bénéfices, telle la boîte d'Edgeworth, ainsi est la rationalité supposée des agents économiques.

### Calcul marginaliste, coût marginal et coût moyen : de quoi parle-t-on ?

Le coût marginal provient d'un coût issu d'une unité additionnelle de production. Il se calcule en économie par la dérivée de la fonction de coût de production. Nous posons l'hypothèse que cette dernière fonction soit connue, mais cela reste en effet vraisemblable\*. De manière plus empirique, nous nommons coût marginal la variation du coût comptable engendré par la production d'une unité supplémentaire (par recette marginale, il s'agit du même principe mais reposant sur une entrée financière et non pas par une dépense financière). Présentons empiriquement cela sur la base d'un exemple issu de Wikipédia (coût marginal / coût moyen) :

« Supposons qu'un cuisinier invite ses amis à sa table et se propose de leur faire une salade de tomates. Il évalue le travail qu'il aura à faire et il chiffre ce travail en euro. Pour le besoin de l'exercice on considérera qu'une minute passée correspond à une dépense d'un euro :

Acheter des tomates : coût unitaire de 1 €.

Préparer la salade : 15 minutes donc 15 €.

Si chacun de ses amis est rassasié avec une seule tomate, préparer son dîner pour 5 amis (lui ne mangeant pas) lui coûtera :  $5 \text{ €} + 15 \text{ €} = 20 \text{ €}$  (une salade composée de 5 tomates). Le coût moyen pour chaque invité est de  $20 \text{ €} \div 5 = 4 \text{ €}$

S'il en invite un sixième, le coût total sera de 21 €. En effet le temps de préparation restera quasi constant. Dans ce cas, le coût marginal du sixième invité est de  $21 \text{ €} - 20 \text{ €} = 1 \text{ €}$  alors que le coût moyen pour l'ensemble des invités est de  $21 \text{ €} \div 6 = 3,50 \text{ €}$

On remarque que le coût moyen baisse tant que le coût marginal est inférieur au coût moyen. Cet exemple permet d'illustrer les rendements d'échelle et montre qu'on a souvent intérêt à augmenter sa production pour réduire son coût moyen de production ».

\*Cette hypothèse reste vraisemblable mais se heurte toutefois à une limite souvent significative : la non prise en compte du coût environnemental réel lié au développement de l'activité. Cette remarque est particulièrement vraie pour les activités intensives en matières premières naturelles (minérale, énergétique, etc.).

<sup>35</sup> Disponible sous You Tube (Léo Ferré « Avec le temps »).

Dans la lignée de V. Pareto, s'il nous fallait identifier un digne représentant de cette approche du monde, comme le note D. Clerc, le prix Nobel d'économie Gary Becker en serait un fidèle exemple.

« Selon Gary Becker, économiste américain et professeur à l'université de Chicago, la démarche qui caractérise l'*homo oeconomicus* est "applicable à tous les comportements humains, que ces comportements impliquent [...] des décisions importantes ou mineures, des personnes riches ou pauvres, des adultes ou des enfants, des personnes stupides ou intelligentes, des médecins ou des malades, des hommes politiques ou d'affaires, des enseignants ou des étudiants." Mariage, famille, criminalité, formation..., tout relève de choix effectués rationnellement par des individus cherchant à obtenir l'utilité la plus élevée possible : "Les personnes qui se marient [...] espèrent élever leur niveau d'utilité au-dessus de ce qu'il serait si elles restaient célibataires", écrit ainsi le gardien du temple de la pensée dominante en 1973 dans "Une théorie du mariage » (source : Denis Clerc, « Homo-oeconomicus », Hors-Série Alternative Economique, 2 septembre 2017)

\* \* \*

(Elle)-Ce ne sera donc pas Gary Becker l'amant de Lauren. Sans doute là une bonne nouvelle pour elle. Mais peut-être ce Gary lira-t-il un jour la correspondance passée entre Maria Casarès et Albert Camus ?

(Lui) Non il est mort.

-C'est ballot ça !



(Correspondance 1944-1959)

**Maria Casarès à Albert Camus,**

***Correspondance (Lundi 20 mars 1950).***

***L'arrivée du printemps.***

*« Ah ! La bonne lettre qui sent l'aubépine. Merci, mon chéri de cette profusion de détails. Je commence à comprendre mon père quand il me demandait lorsque je voulais lui raconter quelque chose en gros : « Non ! Commence par le commencement ! Alors ... tu es arrivée et ... » Comprends-tu ?*

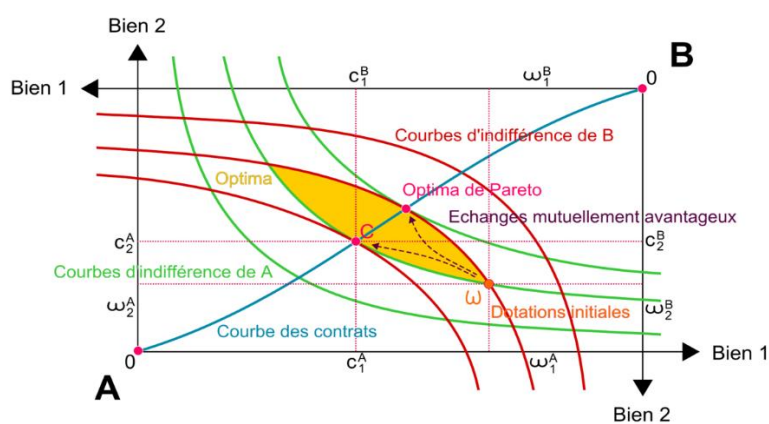
*Je voudrais boire chaque minute de ta vie et je suis étonnée chaque jour en descendant l'escalier de la maison que tu ne sois pas là pour me voir mettre le pied sur chaque marche, évènement qui prend tout de même une seconde du temps de mon existence et qui te restera à jamais inconnu Au revoir mon cher amour. A ce soir. Je t'embrasse éperdument ».*

Je vous en prie, point de dispersion, retour au monde des *homo-oeconomicus* !



Gary Becker (1930-2014)

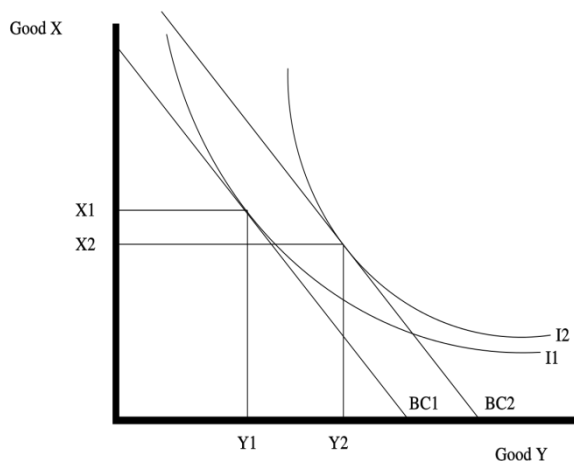
Economiste néo-libéral il sera à l'origine de la « théorie du capital humain ». Il sera nommé prix Nobel en 1992 pour ses travaux sur l'économie de la famille, le marché du travail, la criminalité et la discrimination raciale conduit sur la base d'une analyse micro-économique.



La boîte d'Edgeworth

Dans le cadre d'une concurrence parfaite ici inscrite dans la recherche d'un Equilibre Economique Général se trouve l'analyse des quantités dont deux agents A et B sont prêt à échanger afin de maximiser leurs utilités.

Selon leurs fonctions respectives d'indifférence à la consommation d'un bien, un point d'optimisation existera pour les deux agents. Ici, l'analyse s'inscrit dans le cadre d'un jeu coopératif sur la base de la boîte de l'économiste Edgeworth (1891-1922). Elle repose sur le principe d'une utilité connue par les consommateurs. Par ailleurs, les fonctions d'indifférences des deux consommateurs sont minutieusement répertoriées et exogènes aux choix des autres. Là aussi, une hypothèse la plus souvent infirmée, les choix s'opérant souvent par mimétisme entre les individus.



Comme esquissé précédemment, une fonction d'indifférence signifie qu'un consommateur connaît strictement l'état de ses préférences entre l'achat d'un bien X ou Y. La robe longue ou la robe courte ? Par ailleurs, en fonction de sa contrainte de budget, il parviendra au point de tangence à maximiser son utilité. Il ira l'acheter sur Amazon si au niveau de son métier il est précarisé à la « Amazon », ou place Vendôme s'il est financier à Rothschild ou dans une autre banque d'affaires.

Une des questions posées est la stabilité des fonctions d'indifférence de l'homo-oeconomicus, notamment au regard de la préférence des autres. Il peut y avoir ainsi de fortes élasticités de demande pour des raisons exogènes aux choix individuel du consommateur. L'angle nul ne sera alors qu'en perpétuel recherche sinon de fuite sans fin. En particulier dans le monde du B2C<sup>36</sup>, les marketeurs connaissent bien ce principe. Ne s'emploient-ils pas souvent à cela ? Créer un désir nouveau et le diffuser le plus largement possible auprès des consommateurs. Puis le transformer si possible en besoin, via la publicité, d'ambivalents « hipsters » ou autres faiseurs de tendances. La longue robe jaune pourra ainsi être fortement désirée par une homo-oeconomicus.e mais tout aussi vite remise au placard pour d'endogènes ou exogènes raisons.

Les apports du philosophe René Girard sur cette question relative au perpétuel non assouvissement des actes de consommation se révèlent forts éclairants.



(Série de photos « Alexandre » / Affiché au Grand Hôtel de Brive-la-gaillarde)

Il existe une non stabilité des fonctions de préférences des consommateurs de par des logiques de « désirs mimétiques » en continuelles évolutions.

-Que n'a-t-il-pas perdu là ... Mais n'a-t-il-pas vu les films d'Hitchcock ? Sur les hauteurs de la Turbie, Grace Kelly et Cary Grant dans la belle automobile, le souffle de la liberté, *ivres de vie, d'amour et de vent*.



(« La main au collet »)

<sup>36</sup> *Business to Consumer*. Des biens et services proposés au grand public. La fonction marketing commercial joue alors un rôle majeur. Il en est un peu différemment dans les relations B2B, c'est-à-dire d'une transaction marchande entre professionnels.



Ou encore la lutte sans merci de l'innocence contre le mensonge entre Robert Donat et Madeline Carroll fuyant dans les landes écossaises<sup>37</sup> ? La façon dont la liaison amoureuse se noue entre Ingrid Bergman et Gregory Peck dans *La maison du docteur Edwards* ? ...



« La maison du docteur Edwards » (1945).

Dans les méandres de la psychologie humaine.

Non, sans doute calculait-il les utilités marginales à glisser dans de tels choix déraisonnés ... Il est vrai, peut être victime d'un biais cognitif de confirmation d'hypothèse<sup>38</sup>. Ne percevoir le monde qu'à travers des fonctions de coûts ou de recettes marginales ?

-Il ne s'agissait donc pas là de *l'Amant de Chine*, mais qu'en pensait donc sa femme ?

Les humains sont pluriels et il en est bien ainsi. N'est-ce pas là ce qui nous différencie de l'intelligence artificielle ? Il y a des pauvres et des fortunés, des cupides et des altruistes, des adorateurs des *fast food* et d'autres de la *slow food*, des menteurs et des moins menteurs, des adorateurs du *Bling-Bling* et d'autres du frugal, des passionnés et des raisonnés, des modestes et des prétentieux, des fidèles et des moins fidèles, des affreux, sales et méchants, ...



« Affreux, sales et méchants » (E. Scola, 1976).

Sublime et sordide plongée dans une tribu italienne des pouilles vivant dans un bidon ville de Rome.  
Une suite sans fin de comportements sans vergogne afin de s'accaparer les deniers des autres.

---

<sup>37</sup> « Les 39 marches » (1935).

<sup>38</sup> Ou plus simplement dit, on voit le monde à travers le prisme que l'on se construit.

-Et parfois tout cela au sein d'une même personne. Ainsi est l'humain, loin du soi-disant « *homo-oeconomicus* » n'est-ce-pas ?



« *La vie est belle* », Frank Capra (1946).

L'altruisme de James Stewart en lutte de la cupidité de Potter régnaient sur sa cité de locataires Potter's ville. Des comportements bien établis, des acteurs évoluant sur des scènes aux rationalités clivées, la théorie économique en retiendra l'hypothèse non pas de l'altruisme, mais de la cupidité de Potter. L'homo-oeconomicus sera monsieur Potter.

Dans un autre film monument, Orson Welles va naviguer dans une théâtralisation distincte où l'humain se révélera entremêlé de mille rationalités, générosité, égarement, destructrices ambitions... Initialement de loyauté et d'intégrité, le magnat de la presse Kane abandonnera ainsi progressivement ses idéaux pour basculer dans une recherche sans fin de pouvoir politique et de matérielles richesses. Ce sera « *Citizen Kane* ». Où se trouve la vérité dans ces ambivalentes trajectoires humaines ? Quelle vérité retenir de ces complexes richesses de personnages ? Comment introduire cela dans une construction théorique la plus robuste possible sur son plan de l'épreuve des faits ?



Le coup d'essai et coup de maître prémonitoire d'Orson Welles,  
« *Citizen Kane* » (1941)

Nous faut-il alors réduire alors le complexe au marchand ?

-Certes, mais peut-on faire l'hypothèse que tout soit marchand ? Les biens familiaux et culturels sont-ils consommables par exemple ?

Pour certains penseurs de l'école de Chicago, oui. En tant que fidèle membre du Mont Pèlerin, Gary Becker revendiquait un « *impérialisme économique* » devant s'étendre à la plupart des questions de société. La famille n'en était qu'un exemple parmi d'autres.





(Claude Rains plongé dans un cornélien choix au sein du palais brésilien)

Ma mère à raison, il me faut penser à mon avenir. Mais quelle femme et combien d'enfants ?  
Avec Ingrid, je partirai bien sur 3 ... ou 7 ?  
Mais avec Kirsten plutôt sur 0...  
Qu'en pense Gary ?  
-(Gary) : 7 faut oublier. 3 c'est risqué, 0 c'est financièrement « Safe ». 0, le profit sera optimisé.  
- (Claude) : Rhaaa... Kirsten... pas cool ça...



Kirsten

Mais vous, Heinrich Von Stackelberg, que me conseilleriez-vous ?  
-(Heinrich) : Enfin ! Oubliez donc la perfidie de cette Ingrid au plan de vie désœuvrée !  
Kirsten, optez pour la rationalité, la droiture, les idées justes ! Quelle question !

-(Claude) : Pfouu..., sans espoir. Bon, ça sera donc 0 avec Kirsten.  
Je me consolerais avec ma mère au moins satisfaite de ce choix rationnel.  
Mais est-ce là le bon choix ...



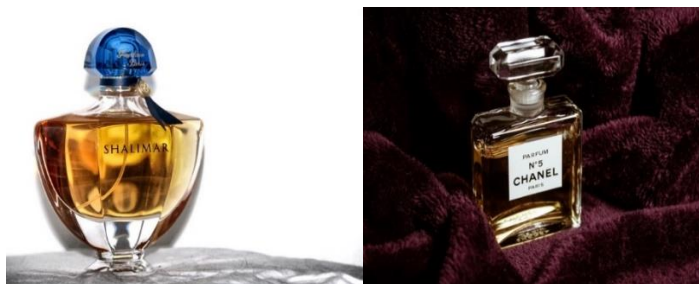
Dr Jekyll et M. Hyde (1941)

(Ingrid) Kirsten ??? Mais non Darling ! Ah quelle déception ...

Mais perdez donc vos rêves ... Et quand bien même Gary Becker se serait délecté de la correspondance entretenue entre Maria Casarès et Albert Camus, retenez que tout cela aurait été trop complexe pour se laisser enfermer dans une boîte d'Edgeworth.

-Même si Maria avait laissé perler quelques gouttes de *Shalimar* au creux de son cou ?

Difficile de savoir, le faible de Gary était peut-être sur du Chanel n°5...

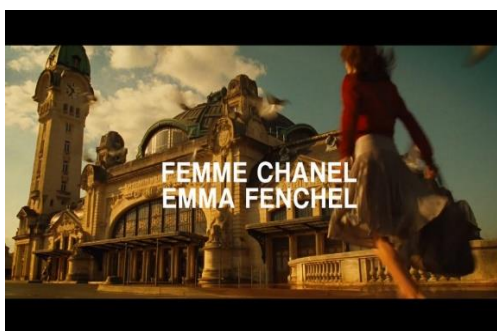


Cornélien choix ...

Est-ce là deux produits positionnés sur une même courbe d'indifférence ou un changement de fonction d'utilité ? La rationalité de l'homo-oeconomicus devrait en théorie savoir faire la différence. Quelle est votre analyse ?

-Farandole tout cela, car ces deux flacons sont sur une même courbe d'indifférence. En effet, ces deux flacons ne restent-ils pas que de grandes maisons ? Donc sans doute positionnées sur une même iso-fonction. En de si belles signatures, des « fonctions d'utilité » communes.

Ou pas ? Dangereusement instables ? Humainement instable ? Mon intuition pencherait plutôt sur cette seconde option... deux courbes d'indifférences distinctes.



« Emma Fenchel », court métrage de Sarah Oos, 2014.

Audrey Tautou, une touche de chanel n°5, l'*Orient Express*, et ce sera l'ensemble des fonctions d'utilité qui basculeront. De sa passion, l'homo-oeconomicus ne perdrait-il pas aisément raison ?  
Monsieur G. Becker, comment rationaliser cela ?

L'hypothèse mériterait en effet d'être étudiée.

- Pour tout vous dire, mon cœur en vacille déjà ... Et donc que-sait-il en réalité ?

Qui ?

-Claude Rains ! Le parfum m'est plus doux et la vie comptée, j'ai peur de ne pas avoir beaucoup de temps à accorder à monsieur Gary Becker. Et puis Claude m'est plus doux.

Comme je vous comprends. Mais de cette science économique standard, vous serez donc irrécupérable !

-Je l'espère bien, et m'en voilà bien honorée. Et donc ?

Je vous l'ai dit, il est amoureux. Il ne sait donc rien, et Cary sait cela. Il sait que Claude ne sait pas le jeu de traîtrise d'Ingrid.

-Ah la garce ! C'est mal barré pour Claude, ne va pas décrocher sa licence de science économique lui ...

J'en ai peur. En plus avec sa mère derrière ... Mais il se doute bien de quelque chose non ?



*Notorious*

L'enfant Claude Rain et la maman.

Indice : il est à craindre que cette histoire tourne au cyanure.

-C'est vrai qu'elle ne semble pas bien facile la maman ...

C'est peu dire. Inconsciemment il sent la faille, tout s'effondre, le vertige proche et Ingrid si loin. Les humains.



*Vertigo* (1958)

Et sa connaissance sur les données du problème semblable au désert de Gobi. Au mieux, quelques conjectures pour tenter d'atténuer la tempête à venir. Mais sur le fonds, non, Claude est perdu.

-Faut qu'il croque de l'Ovomaltine !

Sans espoir. Il est face à un double problème, de sélection adverse\* et d'aléa moral\*<sup>39</sup>. Deux problèmes distincts d'asymétries d'information. Le premier se réfère au choix ou non de faire rentrer le loup dans la bergerie. Si vous voulez, à titre d'une comparaison basement marchande, quel choix de fournisseur opérer pour un donneur d'ordres ? Puis après avoir ici fait rentrer la louve dans le poulailler, Ingrid mettra-t-elle à exécution son diabolique plan ? Aveuglé, l'amoureux sera victime de cette double asymétrie d'information. Le dindon de la farce ?

---

<sup>39</sup> La théorie des jeux offre un cadre riche d'enseignements pour illustrer ces problèmes d'asymétries d'information et leurs possibles conséquences dans la vie économique. Vous trouverez en lexique la définition des deux termes caractérisant cette question : la sélection adverse et l'aléa moral.

- Mais n'est-ce pas là encore la délicate marque de l'humain ? Dans ce jeu, il ne s'agit pas en effet ici de Gary Becker, mais de Claude Rains ...

J. Nash nous aidera peut-être à trouver solution ?

-Mystère, mystère ...

Pourquoi ?

-Le cœur d'Ingrid est ailleurs. Elle hésite, mais non point entre Claude et Cary, mais entre Cary et Paul...



Paul Henreid, Ingrid Bergman, Claude Rains, Humphrey Bogart (*Casablanca*, 1942)

Sans oublier Humphrey aussi ...



La réalité n'est-elle pas que de choix plus ou moins rationnels, plus ou moins malmenés ? Le tournage de « *Casablanca* » nous apprend ces trajectoires de l'aléatoire, la gestion des incertitudes. M. Curtiz va se heurter ainsi à bien des difficultés tant pour trouver l'actrice centrale Ilsa Laszlo (Michel Morgan déclinera ainsi qu'Edwige Feuillère ou encore Hedy Lamare, au final ce sera un arrangement de dernière minute avec Ingrid Bergman pour prendre le rôle) que pour mettre en place un scénario cohérent.

Loin d'une perfection hitckokienne, au jour le jour les choses se décideront ainsi presque dans un grand amateurisme. Ingrid ne saura par exemple qu'à la fin du tournage s'il lui faut tomber amoureuse de Rick (H. Bogart) et partir avec lui ...



Casablanca

... ou au contraire rester fidèle à son mari Victor Laszlo (P. Henreid). Le tournage en sera particulièrement compliqué. Le dernier jour, face à l'avion en attente sur le tarmac de Casablanca, les deux options resteront non encore tranchées puis Michael Curtiz décidera au final de retenir l'option Victor Laszlo.

L'avion prendra son envol, Rick restera sur le tarmac et se consolera en s'investissant dans ses activités de résistance au côté d'un Claude Rains, fidèle quant à ce dernier, d'un personnage brillant d'ambivalences. Casablanca reste un sommet cinématographique de ces jeux d'acteurs reposant sur des psychologies sans cesse changeantes.



Scène finale sur le tarmac de l'aéroport de Casablanca.

Comme vous pouvez le constater, cela devient compliqué ...

-Et J. Nash ne peut démêler ?

Sur le plan théorique, J. Nash sait tout solutionner. Mais dans la réalité, c'est plus complexe. Colombo peut-être, et encore ...

-Mais enlevez moi un doute : s'il y a également Humphrey dans l'histoire, ça va être la guerre avec Lauren !

Juste ciel, enfin une réponse simple à apporter : non.



« *Le port de l'angoisse* » (Howard Hawks, 1944)<sup>40</sup>  
Lauren Bacall, Marcel Dalio, Humphrey Bogart

\* \* \*

### A vous de jouer ! « Sélection adverse et aléa moral »



Afin de préparer l'acte IV, définissez les deux concepts de la sélection adverse et de l'aléa moral.  
Puis comment parvenir à réduire ces deux problèmes relatifs à une asymétrie d'information entre des agents ?

Enfin, appliquez cela à une situation économique entre un donneur d'ordres et un sous-traitant.  
Comment le donneur d'ordres peut-il prévenir ces problèmes témoignant d'une défaillance de marché dans sa relation le liant à son sous-traitant ?

Indices : cela renvoie à la question du mode de qualification du fournisseur, du choix du contrat et des incitations/obligations post contractuelles.



Henry Fonda (« *Le faux coupable* ») (Hitchcock, 1957)

Aïe, un tel gros plan, comme c'est angoissant !

\* \* \*

---

<sup>40</sup> D'une durée d'une minute, la scène est disponible sous You Tube (« *Le port de l'angoisse* » - extrait n°1)

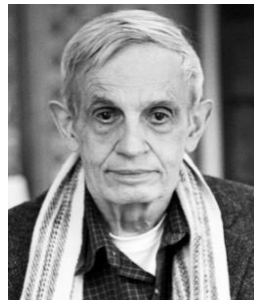


## Acte IV

### Ingrid et Cary dans la cave, vive les asymétries d'information !

#### Introduction

Dans cette acte IV, il s'agit d'un plongeon dans les asymétries d'information.



J. Nash (1928-2015).

Célèbre mathématicien, un des pères de la théorie des jeux et de l'analyse des asymétries d'information.

Le prix Nobel d'économie lui sera décerné en 1994.

Sa vie mêlée de génie et de schizophrénie va être reprise dans le film « *A Beautiful Mind* » (R. Howard).

\* \* \*

-(Elle) Quelle est la question ?

(Lui) Le temps si court, alors comme dans Colombo commençons par dévoiler la réponse : théoriquement la solution aux asymétries existe mais humainement elle est beaucoup plus complexe. Savoir ce que l'autre ne veut dire.

-Rien compris !



Colombo lui si. Cela est important, reformulons donc : le tout n'est ici qu'affaire d'information privée non révélée (asymétries d'information\*) et repose sur une histoire en deux actes.

Premier acte : une rencontre improbable avec des chevaux dans une verte prairie. Les galops seront beaux, l'air doux et sous les arbres le chant des oiseaux. Au final Claude Rains acceptera la venue de la divine cavalière mais la menace sera dorénavant dans la place, au cœur même de son palais brésilien.



Claude Rains tombera stupidement dans le piège tendu par la secrète agent Ingrid  
Mais comment pouvait-il en être autrement ?  
C'est là un problème de sélection adverse\*.

-Nous en voilà bien déstabilisés !

Second acte : une trop forte confiance ex-post sera accordée dans sa relation engagée avec l'énigmatique Ingrid. Double fatale erreur ...



(Notorious)

Et oui, elle va lui voler la clé du cellier ...  
Puis découvrir les mystérieuses bouteilles de Pommard ...  
Les économistes nomment cela un problème d'aléa moral\*.

-Quel amateur ! Sa mère l'avait pourtant prévenu ...

Humainement les mères savent toujours !

-Mais finalement vos deux erreurs ne seraient-elles liées d'unicité ?

En effet les deux causes sont parfois mariées mais pas nécessairement.

-Initialement Claude n'aurait-il pas pu savoir le double jeu de la cavalière ? Ou tout au moins s'en douter ?

Si nous le considérons comme un humain, au début non. Ou alors en écoutant son intuition. Mais peu à peu oui, il avait en effet la durée avec lui. La partie était à coups répétés comme disent les théoriciens des jeux.

-Formidable ! Même dans la cave ?

Dans le cellier tout bascule en effet, mais seulement pour le couple mythique Ingrid et Cary. Afin d'éviter de se faire piéger par Claude Rain, la divine n'avait que deux choix : soit elle tentait un grand discours digne



d'une tragédie shakespearienne auprès du maître du palais, mais cette option plus ou moins hypnotique s'avérait risquée, soit elle lui avouait la trahison en s'offrant à Cary, l'amant ainsi révélé au grand jour...

Claude descendait les marches de l'escalier, dans une poignée de secondes il fallait se décider. La pensée de Cary va converger également pour la seconde option, et il s'agira là du plus long baiser de l'histoire du cinéma.



-Cela je savais.

Et Claude effondré face à la vérité révélée s'en remettra à sa mère.

-Il empile erreur sur erreur ...

Le pire n'étant jamais acquis...

-Ce sera sans issue ?

Oui car des menaces crédibles pèseront sur lui. Celles de ses « amis » nazis complotant dans le salon.



Notorious

Claude comprend la trahison de la divine, mais il est pris au piège de ses amis nazis.  
Rhaaaa....

-« Protégez-moi de mes amis, mes ennemis je m'en charge ... ». Des fois il est un peu stupide aussi... Et donc au final *La nuit obscure* ?

Oui pour lui, non pour les deux romantiques agents secrets Ingrid et Cary.

-Mais cela marche-t-il de la même manière en science économique ?

Non car en science économique les agents n'ont pas de vie. Juste il s'agit de construits abstraits, de situations imaginaires enfermées dans un arbitrage coût/bénéfice. L'humain n'existant pas, on l'invente, on le dote d'hypothèses comportementales afin de le guider là où bon semble l'algorithme. Il n'est qu'un pion au milieu d'un jeu normatif, le plus souvent un agent hors sol hormis s'il est considéré comme un passager clandestin. Dans ce dernier cas, il revêt alors une sorte d'épaisseur humaine jouant de troubles. Dans le reste des situations, il n'est qu'une sorte de « *nouvelle intelligente* » prévisible et plongée dans un monde selon Amazon.

- Juste un agent égoïste optimisant ses profits et ayant élu domicile sur le Mont Pèlerin afin de calculer comment échapper à la fiscalité des nations. C'est cela ? « *Me serait-il préférable de passer par la banque HSBC, Rothschild, UBS ou par le Crédit Suisse afin d'optimiser mes profits ?* » Ah, le cruel dilemme...

Oui nous pouvons avancer les choses ainsi.

-Quelle grandeur cet *homo-oeconomicus*, mais pourquoi donc ?

Parce que l'agent économique est considéré comme opportuniste, jouant de ruses, calculateur et prévisible. Et de cet impérialisme économique dominant, il ne peut échapper à cela. Conséquence, il se fait sottement attraper par la seule recherche de profit, telle est la loi néo-libérale. Toute la théorie économique standard repose sur ce postulat.



Le Mont Pèlerin, localisé proche de Vevey, avec vue sur le lac Léman.  
La Mecque symbolique de la pensée néo-libérale.

-Tant de poésie... La vie économique ne serait-elle composée que de J. Cahuzac, N. Forgeard, M. Rich, A., Zacharias et autres habitants adeptes de la montagnette suisse ? Sans errements, que des chiffres, optimiser son utilité individuelle par la ruse sinon la tricherie ? Aucun espoir de trouver quelques parcelles de fibres humaines ? Les exemples « maîtres » sont pourtant si nombreux, des vies parfois si durement offertes, quelques géants tels les Mohamed Bouazizi, Monhandas Gandhi, Nelson Mandela, ...



M. Bouazizi

Raisonnons à l'extrême, qu'il m'en pardonne : face à la corruption, le vendeur ambulancier tunisien M. Bouazizi va décider de s'immoler le 17 décembre 2010. Quelle interprétation donneraient les économistes néo-libéraux de cet acte désespéré, de cette chute d'une ultime générosité ? De cette lutte irraisonnée contre l'injustice ? De leur supposé « *d'Homo-oeconomicus* », une maximisation de son utilité individuelle ?

Non, monsieur M. Bouazizi n'est pas un homo-oeconomicus mais un humain.

Dans toute ses forces et ses faiblesses, la vie ainsi.

Analyse subjective, construisez votre analyse.

J'en ai peur, dans la théorie un homo-oeconomicus n'est que de sécheresse de cœur et d'esprit. Empiriquement, cela n'est pas totalement faux cela dit. La vie parfois construite en de sombres pratiques,

manipulations et noirs lobbyings, destructions environnementales, vol de données, cybercriminalité, machiavélisme et autres tricheries<sup>41</sup>.

### Alors Abécédaire !



Côté offreurs, A comme Amazon, ABF, AIG ou AQR capital Management, ...

B comme BlackRock ou Bridgewater Associates, BP, Bank of America ou BNP-Paribas, ...

C comme Cambridge Analytica, ou Coca-Cola et ses amis du sucre, China State Construction Engineering (CSCE) et autres ChemChina-Syngenta, les îles Caïmans aussi si vous voulez.

D comme Deutsch Bank ou D.E. Shaw, ...

E comme Enron et F comme Foxconn, ou Fox News, c'est éligible sans doute aussi. En tout cas D. Trump applaudirait.

G comme Glencore, et bien sûr sans oublier Goldman Sachs, deux cas d'orfèvrerie en la matière des sombres subtilités dans la conduite des activités. Ces groupes pourraient écrire d'instructifs manuels en la question pour personnes en col blanc désireuses de se former aux lumineuses pratiques.

H comme HSBC, dont les sublimes peuvent remonter là aussi loin dans l'histoire, pensons aux guerres de l'Opium en Chine, I comme Ineos flirtant dangereusement avec la réglementation des sympathiques substances chimiques en Europe, J comme JP Morgan, sans commentaires, K comme Kellogg's et L comme Lactalis, oui sans hésitation là aussi.



M comme MacDo ou Monsanto, là aussi que du beau, dans le contenu des hamburgers tout cela est lié d'ailleurs, mais il nous faut dire dorénavant Bayer-Monsanto, le groupe Bayer s'en mord d'ailleurs un peu les doigts. Mais certains diraient peut-être l'arroseur-arrosé...

#### « Monsanto, un demi-siècle de scandales sanitaires »

Source : « Le Monde », (16/02/2012) par Soren Seelow

Malgré des condamnations à répétition, rien n'arrête la croissance du géant américain des phytosanitaires.

<sup>41</sup> Après et comme toujours, la question est celle de la métrique. Une entreprise est-elle réputée par la récurrence de ses sombres pratiques, à l'instar de Glencore pour ne pas citer un cas d'école. Ou au contraire, à un moment donné de son histoire, a-t-elle commis une tricherie, comme le groupe VW de 2009 à 2015 avec ses moteurs diesel soi-disant verts (Affaire Dieselgate). Attention, en effet à ne pas tout mélanger. Chaque entreprise est spécifique. Ici, le groupe VW ne peut aucunement être confondu avec les rationalités prévalant sur longue période au sein du groupe Glencore.

La condamnation, lundi 13 février, du géant américain de l'agroalimentaire Monsanto, poursuivi par un petit agriculteur charentais intoxiqué par un herbicide, est une première en France. A l'échelle de l'histoire de la multinationale, centenaire, cette condamnation ne constitue qu'une péripétie judiciaire de plus dans un casier déjà très chargé. PCB, agent orange, dioxine, OGM, aspartame, hormones de croissance, herbicides (Lasso et Roundup)... nombre de produits qui ont fait la fortune de Monsanto ont été entachés de scandales sanitaires et de procès conduisant parfois à leur interdiction. Mais rien n'a jusqu'ici freiné l'irrésistible ascension de cet ancien géant de la chimie reconverti dans la biogénétique et passé maître dans l'art du lobbying.  
(...)

Pour la suite de l'article : <https://www.lemonde.fr/planete/article/2012/02/16/monsanto>

N comme Nestlé, haut la main là aussi, et puis la perche si facile, ce sera S comme la Suisse, en tout bien tout honneur le paradis des dictateurs, et de son paradis fiscal de tant d'agents économiques en mal de profits. Tels les 4 géants du négoce international *ABCD* : ADM, Bunge, Cargill et Louis Dreyfus, en opposition de l'agroécologie, des mastodontes plongés dans les délices d'un agrobusiness non soutenable.

Aux antipodes de l'agroécologie, « *ABCD* » les géants du trading.



Silo à grains du groupe Cargill. L'industrie agroalimentaire est dominée par quelques géants mondiaux qui rendent bien complexe la promotion de pratiques en agroécologie, pourtant la voie qu'il nous faut retenir.

Les petits exploitants agricoles de la planète sont en effet pris en tenaille entre :

-D'une part, des grands exploitants recourant massivement à l'utilisation de produits phytosanitaires, de semences plus ou moins mortifères et autres substances chimiques à la Bayer/Monsanto et ChemChina/Syngenta. Cela en vue d'accroître des rendements agricoles, mais de manière aucunement durable comme nous le savons depuis 1990. De l'agent orange au glyphosate, sans oublier au passage l'invention des graines mortes en OGM, et les suicides des agriculteurs indiens qui en découlent également, toute une poétique littérature est disponible sur la question pour les insomniaques.

-D'autre part, les géants mondiaux du trading à l'image des « *ABCD* », les fournisseurs privilégiés de l'IAA eux aussi hautement concentrés. Ces derniers étant par ailleurs adeptes de produits transformés, sinon de *Junk Food* mondialement diffusée à l'instar des Nestlé, PepsiCo, Coca-Cola, Unilever, Mondelez, Lactalis, Kraft-Heinz, ... Vous l'avez compris, nous ne sommes pas ici sur le plateau du Trièves en Isère, ou à Bio vallée dans la Drôme.

-Et pour clore le tout, avec des centrales d'achats de grands distributeurs contrôlant l'aval de la filière, là aussi à fort taux de concentration : Amazon, Walmart, Carrefour, Kroger, Tesco, ...

Comment parvenir face à de telles structures oligopolistiques et inscrites à finalité purement actionnariale à développer des pratiques respectueuses de l'environnement et de la santé des consommateurs ?

A minima, une résistance citoyenne est toujours possible, au profit des circuits courts et de l'agriculture biologique. En réalité, ce n'est pas là de l'épsilon car le pouvoir des consommateurs est considérable. Mais là aussi, menez votre propre analyse<sup>42</sup>.

<sup>42</sup> Sur ces questions, vous pouvez vous reporter aux manuels de cours « *Economie mondialisée* », Grenoble-INP, 2021 (en particulier les volumes 1 et 3, disponibles sur votre intranet)

### « Nestlé, petite leçon de RSE Washing »

Source : « *Capitalisme, quel monde à venir ? Exercice d'esprit critique* », (Economie mondialisée, Vol 3), (disponible sur votre intranet).

Plus l'industrie agro-alimentaire (IAA) rajoute du sel dans les plats transformés, plus ce sera lourd par sa rétention d'eau, et donc plus ce sera cher pour le consommateur. Car les prix au poids n'est-ce-pas ? Et plus l'IAA introduit du sucre ou des graisses de bas étage, plus ce sera généreux là aussi en profits. Substitut de sucre, huile de palme et autres supercheries alimentaires, tout cela est bon pour l'actionnaire. Et les « Big 6 »<sup>43</sup> de l'IAA connaissent leurs gammes en la matière.



Nestlé, n°1 mondial de l'industrie agro-alimentaire.  
Et n°1 de l'offensive contre l'affichage nutritionnel ?

« Les Big 6, coalition autoproclamée des six des plus grosses multinationales de l'agroalimentaire mènent depuis des années l'offensive contre l'affichage nutritionnel sur les emballages des aliments transformés, et contre le Nutri-Score adopté par la France en 2017. Leurs réunions confidentielles sont périlleuses car les six sont en principe concurrents. Leur objectif est d'échafauder des contre-attaques au test mené en France sur quatre affichages nutritionnels, dont le Nutri-Score.

Pour cela, une coalition a été créée entre ces Big 6, Danone, présent à la réunion ne s'alignant finalement pas. Lutter contre l'information nutritionnelle du consommateur, ils ont l'habitude. ... Ils se répartissent les pays par zones géographiques, chacun prenant la responsabilité d'un ou plusieurs pays pour, entre autres, *surveiller les débats nationaux sur la réglementation*. La France tombe dans le giron de Nestlé, comme sept autres pays ».

(Extrait de l'article de Casalegno, E., « *Affichage nutritionnel* », Pour de plus amples développements, revue « Que Choisir » n°575, Déc. 2018, pp24-26).

Puis T comme Texaco-Chevron qui tapisse ses rapports annuels de champs de coquelicots, U comme Unilever, la nuit ne suffirait pas pour développer les audacieuses pratiques de ce groupe, V comme Viking Global Investors, les îles Vierges aussi si vous voulez, les activités n'en sont pas très éloignées. W comme Walmart, notamment pour ceux qui veulent devenir acheteurs quelques ouvrages existent sur la question.

Ou comme Largo Winch pour ceux préférant les BD, petite leçon de Corporate Governance. Ou en film avec la reine Kristin Scott Thomas en CEO de l'empire.

X comme Xiaomi qui raffole d'espionner nos données personnelles, le tout sous régime du doux totalitarisme chinois, Y comme « *Youpi ! Nous vivons une époque moderne* », et Z à vous trouver, mais ce ne sera pas difficile, l'affriolante liste comme interminable n'est-ce pas ?

<sup>43</sup> Les six plus grands groupes de l'agroalimentaire : Nestlé, Mars, Unilever, Mondelez, Coca-Cola et PepsiCo.



Claude Rains et James Stewart, « *Mr. Smith Goes to Washington* » (F. Capra, 1939).

L'histoire d'un jeune promu de la politique, manipulé et se battant avec une pointe de naïveté au profit d'un projet en bien public. Un tournage sur le fonctionnement des milieux affairistes de la politique sénatoriale américaine durant les années 1930. Sous la caméra, la nature des pressions et des compromissions entre intérêts économiques, médias, pouvoir et ambitions personnelles. A l'encontre du bien collectif, la marche du monde ne serait-elle donc que de rationalités individualistes et opportunistes, sinon de corruptions ? Une validation de l'hypothèse de l'homo-oeconomicus ?

De ce film s'affiche une caricature entre deux positions extrêmes. D'une signature de Franck Capra. Nous retrouvons Claude Rains endossant le personnage d'un politicien corrompu, et James Stewart plongé sans concession dans la poursuite d'un idéal. Dans la réalité, la vérité est sans doute en son milieu, mais soyons également un brin idéaliste, nos pensées flirtant du côté de James Stewart n'est-ce pas ?

Les *Homo-oeconomicus* ne seraient-ils donc uniquement avides de profits ? Nous sommes bien d'accord, ne point instituer cela en règle générale. La plupart des humains ne sont pas d'avidés éthérés *homo-oeconomicus*, mais des personnes de chair d'esprit et de sang avançant leurs pas selon leur jeu de valeurs, bien souvent imprégnées de bon sens et d'humanité.

-Tout n'est donc pas sans espoir !

Et il en est de même au niveau des entreprises qui ne se limitent pas loin de là à la seule recherche de profits. Qu'en déplaise aux adeptes du Mont Pellerin, le plus souvent elles sont ancrées territorialement, socioéconomiquement et culturellement. Prendre davantage en compte l'ensemble des parties prenantes, salariés et clients, société civile et environnement. RSE\*. En France, pensons par exemple aux sociétés Airbus, Air Liquide, Danone, Decathlon, EDF-GDF, Michelin, Schneider, Somfy, St Gobain, Vallourec, ...

Milton Friedman n'est plus de ce monde et Augusto Pinochet n'était sans doute qu'une exception du No Society confirmant la règle des densités humaines. Même bien sûr, un long parcours reste à accomplir, notamment dans un contexte d'urgence des transitions Cette recherche d'engagement citoyens est constaté dans certains grands groupes, mais cela est particulièrement vraie pour les ETI et les PME. Ces dernières avec des collectifs inscrits dans un espace local ou régional, avec leurs histoires, leurs cultures, leurs réseaux. L'humain est tout sauf a-spatial, il n'est que de racines.

Alors de terre, de ciel, d'eau et de feu, hommage ici à Toulouse !





*Qu'il est loin mon pays, qu'il est loin  
Parfois au fond de moi se ranime  
L'eau verte du canal du Midi  
Et la brique rouge des Minimes  
Ô mon païs, ô Toulouse, ô Toulouse  
Je reprends l'avenue vers l'école  
Mon cartable est bourré de coups de poings*

*Ici, si tu cognes, tu gagnes  
Ici, même les mémés aiment la castagne  
Ô mon païs, ô Toulouse  
Un torrent de cailloux roule dans ton accent  
Ta violence bouillonne jusque dans tes violettes  
On se traite de con à peine qu'on se traite  
Il y a de l'orage dans l'air et pourtant  
L'église Saint-Sernin illumine le soir*

*Une fleur de corail que le soleil arrose  
C'est peut-être pour ça, malgré ton rouge et noir  
C'est peut-être pour ça qu'on te dit Ville Rose  
Je revois ton pavé, ô ma cité gasconne  
Ton trottoir éventré sur les tuyaux du gaz  
Est-ce l'Espagne en toi qui pousse un peu sa corne  
Ou serait-ce dans tes tripes une bulle de jazz?  
Voici le Capitole, j'y arrête mes pas*

*Les ténors enrhumés tremblaient sous leurs ventouses  
J'entends encore l'écho de la voix de papa  
C'était en ce temps-là mon seul chanteur de blues  
Aujourd'hui, tes buildings grimpent haut  
A Blagnac, tes avions sont plus beaux  
Si l'un me ramène sur cette ville  
Pourrais-je encore y revoir ma pincée de tuiles  
Ô mon païs, ô Toulouse, ôbooo Toulouse*

(Paroles de Claude Chevallier, Claude Nougaro et Paulo Roberto De Oliviera Costa)<sup>44</sup>.

-Et donc là se trouve le delta : l'agent économique de votre science économique pense profit alors que l'humain chemine de son mieux dans des océans de vies. Parfois la foulée droite, parfois un peu titubant tel Marcello entre Emma et Anita<sup>45</sup> ...

Oui, un peu perdu, dans une démarche en rationalité limitée comme disent les économistes. Ainsi il est hasardeux de le réduire à une simple formule, on ne peut enfermer le vent dans une boîte. Il s'agit d'un humain aux rationalités plurielles, et nombres de travaux notamment hétérodoxes et éclairés des sociologues et philosophes retiennent cette voie. Les bien sombres horizons de contrôles et de chiffres qui s'ouvrent en ce XXI<sup>e</sup> siècle ne doivent pas nous faire oublier les fenêtres ouvertes. Les pensées libres, le souffle de la liberté.

<sup>44</sup> Vidéo pour les intéressés sous You Tube (« Claude Nougaro Toulouse »)

<sup>45</sup> « Dolce Vita » (F. Fellini, 1960).





(« *Dolce Vita* »)  
Anouk Aimée et Marcello Mastroianni

-Et de cette possible incohérence, tout cela ne serait-il pas en réalité terriblement structuré ?



La Dolce Vita (1960) / Scène de la fontaine de Trevi

Tel un film de Fellini ? *Dolce Vita* ? Je ne sais, et donc ?

- Retournons à votre monde théorique : si Ingrid Bergman avait été une homo-oeconomicus, rationnellement quel scénario aurait prévalu ?

Sur le cheval, au regard de l'approche de l'espionne, Claude Rains aurait opté pour une stratégie Pareto mais aurait enregistré un coup dans l'eau habilement calculé par Ingrid. Alors au second coup, il aurait été méfiant et Nash aurait probablement repris le dessus.

-Quelle misère pour la divine !

Oui mais rassurez-vous, tout cela n'est que vaguement fumeux en réalité. Ce jeu à deux acteurs face à Ingrid Bergman ne peut en effet se laisser enfermer dans le cadre d'un dilemme du prisonnier. La raison en est simple : Claude et Cary ne peuvent pas coopérer. Il n'y a alors ni la présence d'un équilibre de Nash, ni d'un équilibre de Pareto, mais seulement des problèmes d'asymétries d'information habilement joués par Cary et Ingrid au détriment de Claude afin de percer le secret du trafic des exilés nazis.

-Trop simple ! J'en suis déçu ... Et si l'on adopte le registre humain ?

Dans la vraie vie, égarés, Claude comme Ingrid vont plonger dans l'inconnnaissance. Ils joueront alors dangereusement au feu au risque de se faire démasquer par les nazis.

-C'est ballot ça ! Ils gagneraient à redevenir des agents économiques un peu neuneu ...

Il est vrai, surtout Claude. C'est ce que tente de lui dire sa mère : redevenir un algorithme dont le plan de vie se résumerait à la recherche d'un équilibre de Nash.

-Pourquoi donc ?

Car l'homo-oeconomicus est d'une nature opportuniste, et de surcroît averse au risque.

-C'est pas James Stewart ! Et quel drame pour Ingrid ...



James Stewart (« *Vertigo* », 1958)

Ne point se faire de souci pour elle, toutes les options restent ouvertes. Et elle pourra toujours s'en remettre à Cary si tel est son souhait. Et fuyant un équilibre collectivement optimal, Claude sécurisera à minima quelques positions. Ce n'est pas le Pérou, mais il échappera au moins à ses amis nazis.

-C'est pas mal ça ! Contrairement à l'humain, sa stupide rationalité économique l'aurait ainsi sauvé.

Oui dans la théorie mais non dans la réalité. Car dans la vraie vie, ni Ingrid, Ni Cary, ni Claude ne sont stupides. Ils sont tous de brillants défaillants humains.



Ingrid Bergman, Cary Grant et Alfred Hitchcock sur le lieu du tournage  
(« *Les enchaînés -Notorious* », 1946)

- Quant aux agents économiques, c'est plus simple car ils sont supposés stupides, est-ce bien cela ?

Oui en grande partie. Et pour tout vous dire, je n'ai jamais bien compris l'objectif recherché d'une telle simplification.

-Mais peut-être afin de pouvoir poser et solutionner des exercices sur table, dans les articles ou dans les salles de cours ?

Hypothèse très instructive ...

-Merci !

**A vous de jouer ! « RSE : responsabilité sociétale des entreprises »**



Après avoir défini le contenu d'une politique de RSE, illustrez sur la base d'une société de votre choix témoignant d'une démarche ambitieuse en RSE.

Quelles sont les données afin de valider cela ?

Au final, est-ce que cette démarche volontaire en matière de RSE s'opère au détriment de la pérennité de cette société ?



Film d'H. Verneuil sur les rationalités financières et d'une gouvernance bien éloignée de la RSE de l'empire IBM durant le III<sup>e</sup> Reich. Quelques scènes bouleversantes notamment sur la définition de « *Qu'est-ce que la confiance* ». Mieux que longs discours savants en la question, sur le perron d'un immeuble Haussmannien, c'est P. Dewaere qui va nous en donner la plus belle définition.

\* \* \*

## Acte V

### Lauren, la craie au tableau.



(Lui) « Chers élèves, aujourd'hui de nombreux invités parmi nous : il y aura deux offreurs aux boissons toutes pétillantes, et une myriade de demandeurs avides de désirs non assouvis. Ne pas mélanger ces deux populations car en science économique le monde est ainsi : des offreurs et des demandeurs. Les uns veulent offrir des bonbons plus ou moins excitants, parfois toxiques aussi il est vrai, et les autres les manger.

Et maintenant, je demande toute votre attention, ... abracadabra, ...

(place à la magie en ce monde tant normé)



Empiriquement, sous quelle forme les entreprises définissent-elles généralement leurs « fonctions » (prévisions) de demande ?

... et Hop, voilà !

Les fonctions de demande des consommateurs sont indifférentes entre PepsiCo (a) et Coca-Cola (b), et leurs utilités se définissent ainsi :

$$\begin{aligned}U(x, x_a) &= U(x, x_b) \\v - t(x - x_a)^2 - p_a &= v - t(x_b - x)^2 - p_b \\ \Leftrightarrow x &= \frac{p_b - p_a}{2t(x_b - x_a)} + \frac{x_a + x_b}{2}\end{aligned}$$

« Les demandes de consommateurs réduites en trois lignes, trop cool ! Economistes, je ne connais votre discipline, mais m'en voilà tout conquis ! »



Enfin un manager heureux !  
 On pose ici l'hypothèse que c'est le CEO de Pepsi, qu'il m'en pardonne ...

*« Enfin un peu de simplicité en ce monde si complexe et cruel !  
 Au placard les jérémiades des embouteilleurs, les douces stratégies d'acheteurs à la Wal-Mart, les banquiers avec leurs costumes à rayures, les caprices des consommateurs, les lobbyistes du sucre, les réglementations sans fin et les autres délicieux quotidiens du monde des affaires..., économistes comme je vous aime ! »*

Quant aux fonctions de demande des deux offreurs, les voilà :

$$\begin{cases} D_a(p_a, p_b) = x = \frac{p_b - p_a}{2t(x_b - x_a)} + \frac{x_a + x_b}{2} \\ D_b(p_a, p_b) = 1 - x = 1 - \frac{p_b - p_a}{2t(x_b - x_a)} + \frac{x_a + x_b}{2} \end{cases}$$

*« Pepsi et Coca réduits eux aussi à deux seules variables, n'en jetez plus ! Au diable les nuits blanches, monsieur Stackelberg, comme je vous adore ! »*



Et oui, comme nous pouvons le constater, ces formulations détiennent cette beauté de la simplicité. Pour le reste, comme d'habitude on retient la salade habituelle de l'académisme néo-classique dominant : on imagine l'ensemble des agents neuronalement stupides, biberonnant la *Junk drink* d'un plaisir addictif, agissant de manière parfaitement rationnelle, connaissant tout sur tout et doté de fréquences d'horloge à la *Speedy Gonzales*.

Car ils ont très soif et sont perdus au milieu d'un désert.

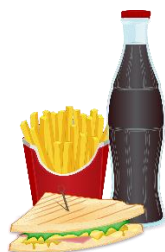
Mais à quel prix vont-ils décider d'acheter les bulles sucrées sans sucre ? Et à qui ? Chez Pepsi ou Coca ? Le cruel dilemme est ainsi posé.



Il ne manque plus que les saucisses Herta, « *Soif de nature !* »  
 Enfin les agents goutant à la vraie vie.

Rappelons qu'on pose l'hypothèse que les deux pétillantes boissons sont homogènes. Ce qui pour le coup n'est pas totalement faux. Et oui, marketeurs des *Business School* de France et de Navarre, il vous faut donc encore un peu travailler ... Rendre les produits non comparables. Différencier ! Faire table rase, faire des innovations de rupture, du disruptif comme vous dites, nous entrainer tel Buzz l'Éclair de l'autre côté de l'univers ...

Mais pour l'instant, le constat est au plat, même les gamins boivent indifféremment du Pepsi Co ou du Coca, et vont même indifféremment chez KFC ou Mc Do, c'est peu dire ... c'est vrai que les packages standards de la Junk Food se ressemblent un peu...



Pourtant ils s'en donnent du mal dans leurs services de marketing et de communication ... Enfin, peut-on l'imaginer.



Avez-vous des questions ?

Alors c'est parti ! vous adoptez la posture du petit soldat de la théorie néo-classique, vous mettez votre esprit en mode hors-gel et il vous disposez de 30 mn pour maximiser le profit. Un indice : on finit sur un équilibre de Nash, les deux offreurs étant au final dans la débâcle. Car comme nous le savons, depuis un siècle les groupes PepsiCo et Coca-Cola sont financièrement aux abois n'est-ce pas ?

Et en incitation pour le-la lauréate, j'hésite entre vous offrir un séjour bercé de ces romantiques bruits de rails entre Paris et Istanbul par le Simplon. En conférencière Isabella Rossellini comptant quelques délicieuses anecdotes sur la vie de sa maman Ingrid lors du tournage « *Le crime de l'Orient Express* ».

Ou sinon, une tablette de chocolat puisant ses racines là aussi loin de Grenoble, quelque part en Amérique Latine.



Hésitation, hésitation ...





L'Orient Express

*J'ai rêvé de l'Orient.  
J'ai rêvé d'une nuit  
Sous l'arbre de l'Amor  
Des trésors luxuriants  
D'une oasis d'ivresse*

Ambre Delune (« Orient Express »)



Lauren Bacall

« Très cher, n'hésitez pas, j'ai toujours eu un faible pour les pâtisseries orientales. »

Enfin, Lauren ! Bon les étudiants, point de digression, un peu de concentration : que votre réponse soit juste ou pas, le gros lot sera remporté par la-le plus rapide. Et comme vous le savez, nous adorons les erreurs, alors n'hésitez pas. Tentez, même si au final il ne s'agira sur votre copie que de ratés, l'école n'est-elle pas faite pour cela ?

Top chrono !



Bziiii ... ça mouline un peu dans le cerveau des étudiants ...



-(Elle) « Trouvée ! »

7 mn 03, Lauren, je n'en attendais pas moins de vous ! Mais vous pouvez mieux faire ... (et oui, très français cela...). Bon, laissez-nous succomber à votre grandeur et accordez-moi votre place, je vous laisse le tableau, écrivez illisiblement, nous adorons les imprécisions.

(L'élève se lève, moment de grâce dans sa démarche lente, le bruit cadencé de ses talons et du haut de l'estrade l'évanescence prend la craie, le monde en basculement)

- « Et bien voilà : au regard des fonctions de demande, et d'une poésie isocèle tel un angle droit dont je raffole, les profits des deux firmes sont ainsi :

$$\begin{cases} \pi_a = p_a \cdot D_a(p_a, p_b) = p_a \cdot x \\ \pi_b = p_b \cdot D_b(p_a, p_b) = p_b \cdot (1-x) \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} p_a \cdot \left( \frac{p_b - p_a}{2t \cdot (x_b - x_a)} + \frac{x_a + x_b}{2} \right) \\ p_b \cdot \left( 1 - \left( \frac{p_b - p_a}{2t \cdot (x_b - x_a)} + \frac{x_a + x_b}{2} \right) \right) \end{cases}$$

$$\text{Avec en maximisation :} \quad \begin{cases} \frac{\partial \pi_a}{\partial p_a} = 0 \\ \frac{\partial \pi_b}{\partial p_b} = 0 \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} p_a = \frac{p_b}{2} + \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{2} \\ p_b = t(x_b - x_a) + \frac{p_a}{2} + \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{2} \end{cases} \Rightarrow \{(p_a^*, p_b^*)\}$$

Il en découle en prix d'équilibre pour Coca :

$$\begin{aligned} p_a &= \frac{t(x_b - x_a) + \frac{p_a}{2} + \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{2}}{2} + \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{2} \\ \Rightarrow p_a &= \frac{t(x_b - x_a)}{2} + \frac{p_a}{4} - \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{4} + \frac{2t(x_b^2 - x_a^2)}{2} \\ p_a - \frac{p_a}{4} &= \frac{t(x_b - x_a)}{2} - \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{4} + \frac{2t(x_b^2 - x_a^2)}{2} \\ \frac{3}{4} \cdot p_a &= \frac{t(x_b - x_a)}{2} + \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{4} \\ p_a &= \frac{2}{3} \cdot t(x_b - x_a) + \frac{t(x_b^2 - x_a^2)}{3} \\ p_a &= t(x_b - x_a) \cdot \frac{2 + x_b + x_a}{3} \end{aligned}$$

Rebelote, on pose les mêmes lignes pour calculer le prix d'équilibre de Pepsi :

$$\begin{cases} p_a^* = t(x_b - x_a) \cdot \frac{2 + x_b + x_a}{3} \\ p_b^* = t(x_b - x_a) \cdot \frac{4 - x_a - x_b}{3} \end{cases}$$

Ce qui signifie ?

-Que l'équilibre en prix sera constitué d'une paire de prix  $(p_a^*, p_b^*)$  ne laissant inexploitée aucune possibilité d'accroître la recette des deux firmes. Il ne peut pas y avoir de changement unilatéral de prix par le concurrent afin d'accroître sa position, car il perdrait alors le marché. Il a ainsi lentement laissé décroître son offre de prix jusqu'à l'atteinte de son coût marginal. Pas de profit donc ni pour Coca ni pour Pepsi, les deux firmes frisant au final le seuil critique de la faillite. En théorie.

Quelle tragédie ! Et qu'en conclure ?

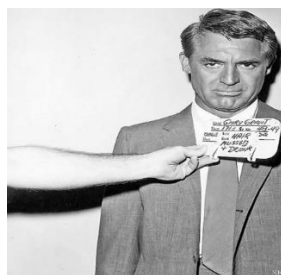
-Qu'on retrouve ici le modèle du duopole de Bertrand, écrit quelque part sous Napoléon III ou sous la 3<sup>e</sup> république, mais on s'en fiche.

J'en ai peur. Bon, pour ceux qui dorment au fond, Cary Grant est également dans une situation proche de la déchéance, de par une course sans fin avec Claude Rains. D'autant qu'il y a également Humphrey caché dans le placard, mais lui on va l'oublier. Avec deux amants, l'affaire est déjà suffisamment compliquée. Bref, les duopoleurs devraient finir sur la paille, mais pour Cary tout en restant vivant. Tout n'est donc pas sans espoir...

Mais tout cela en théorie bien sûr, car en réalité ce sera velours pour lui...

-Quelle injustice ! Et puis cela pas certain en réalité...

Alors pourquoi une fin si tragique pour les deux prétendants ?



Mais qu'a encore fait  
l'incorrigible Cary ?  
« *J'ai brûlé sept feux rouge* »

-Car d'après les équations de la demande, le volume de la firme *a* augmentera avec le prix du bien offert par la firme *b*. Et réciproquement. Les deux offreurs seront donc contraints d'être le moins disant devant l'égoïste consommateur, afin que ce dernier maximise son utilité chérie.

Démonstration d'une rigueur toute talibane, excellent ! Ce qui ne sera sans doute pas à déplaire à Ingrid ...

-Cela c'est moins sûr... Mais oui les femmes ont toujours le dernier mot, vous le savez bien. Et puis dans leurs faiblesses, les hommes apprécient également n'est-ce pas ?

Je ne le sais. Quant au cadre de la résolution, il s'agit d'une situation en concurrence pure et parfaite ?

-Oui bien qu'il s'agisse ici d'un duopole et non pas d'une multiplicité d'offreurs.

### ***Les hypothèses de la concurrence pure et parfaite***

(Source : Boissin, O., « *L'économie en 10 questions-clés* », Ed. Campus Ouvert, 2021).

Les hypothèses de la théorie néo-libérale sont au nombre de cinq et se réfèrent à une pureté des marchés et à une perfection de la concurrence. Dans ce cadre, la théorie de l'équilibre économique général (EEG) développée par K. Arrow et G. Debreu (1954) à la suite des travaux de W. Pareto, L. Walras et A. Marshall démontre qu'une situation de bien-être collectif est sur le plan formel atteinte. Empiriquement, la plupart de ces hypothèses de l'EEG ne sont toutefois jamais réunies.

Selon cette théorie néo-classique de l'EEG, la pureté des marchés c'est :

1-*Une atomicité des agents sur les marchés* : c'est-à-dire la présence d'un très grand nombre d'agents tant du côté de l'offre que de la demande. La plupart du temps, cette hypothèse est infirmée, les secteurs étant généralement structurés sous forme d'oligopoles, c'est-à-dire d'un petit nombre d'offres dominant le secteur. Et cela y compris au niveau mondial, généralement les 10 premières firmes détenant la grande majorité des parts de marché.

2-*Une libre entrée sur le marché* : là aussi tant du côté de l'offre que de la demande. Cette hypothèse est de même généralement non constatée du fait de la présence de diverses barrières à l'entrée ou à la sortie d'un secteur. Des coûts en capital, des réputations à acquérir, des barrières par les brevets, des barrières monopolistiques locales, des coûts de sortie, etc.

3-*L'homogénéité des produits* : cette hypothèse est essentielle pour permettre le fonctionnement des marchés. Si les produits sont différenciés, les agents ne pourront guère en effet comparer sur une seule base de prix les biens et les services proposés. Il en découlera des concurrences monopolistiques non efficaces en matière de bien-être collectif.

Quant aux conditions de perfection de la concurrence, il s'agit :

4-d'*une libre circulation des facteurs de production*, le capital et le travail dans sa forme la plus simplifiée. Cette hypothèse ne résiste guère aux faits de par les barrières mis en place notamment par les réglementations nationales ou supra nationales. Il existe toujours des coûts de conversion entre les secteurs, les nations, des coûts de transaction.

5-d'*une information parfaite*. Là aussi cette hypothèse est infirmée, les agents économiques étant le plus souvent victimes d'une information incomplète, et en particulier d'une asymétrie d'information travaillant au profit des offreurs.

Au final, le cadre de la concurrence pure et parfaite n'apparaît-être qu'un jeu d'hypothèses jamais réunies. Afin de pallier à ce problème, plus récemment les théoriciens néo-classiques tentent alors de garder le même modèle mais en « élargissant » ce jeu d'hypothèses. On parle alors du modèle de la concurrence imparfaite.

Donc reprenons : la demande de la firme b augmentera avec  $p_a$ , ou réciproquement. Ou encore pour les plus somnolents, plus la firme augmentera ses prix, plus elle perdra en parts de marché, hormis pour les smartphones Apple ou Samsung qui traînent dans nos poches.

-Au final, la concurrence conduira ainsi à une chute des prix et à une augmentation des quantités mises sur le marché.

Et les enfants continueront d'avaloir Coca et Pepsi et ils en seront heureux.

-Ou comme dirait J. Dutronc « *Quand c'est rugueux, c'est pas lisse* ».



Si le prix du *Coca-Cola* augmente, l'enfant va aller acheter du Pepsi. Et comme Coca sait cela, il va baisser son prix. Tant d'audaces ... Alors Pepsi va faire pareil, et repatati patata. Et donc au final, grâce au marché concurrentiel, les enfants vont pouvoir boire davantage de Cola. En  $t_0$ , on dit alors que les agents ont maximisé leurs utilités. Et en  $t_{+1}$ , que les recherches sur le diabète devraient générer du profit. Une pierre deux coups dans l'univers du capitalisme.

« *On nous cache tout, on nous dit rien, Cola Mayar et Tartan pion les rois de l'information* ». Y compris appliqué au monde de l'économie, il ne croyait pas si bien dire ... très bonne référence Dutronc ! Vous me rassurez ici, l'avenir reste donc ouvert... ce sera +3 points.



Douce rêverie : si à la place de la messe quotidienne du CAC 40, la société lui substituait de la musique, un peu de mots ou de poésie ? Le cours d'une action est-il plus important qu'une chanson ?

En voilà une bonne idée !

-Alors voilà ...

♪ ♪ ♫ ♪ ...

*On nous cache tout, on nous dit rien  
Plus on apprend plus on ne sait rien  
On nous informe vraiment sur rien*

*Et l'affaire du masque de fer  
Est-ce que Louis Quatorze était son frère?  
La vérité sur l'Obélisque  
A-t-il été déclaré au fisc?*

*On nous cache tout, on nous dit rien  
Plus on apprend plus on ne sait rien  
On nous informe vraiment sur rien*

*Savoir pourquoi Napoléon  
Mettait la main dans son giron  
On nous cache tout on nous dit rien  
L'affaire trucmuche et l'affaire machin  
Dont on ne retrouve pas l'assassin*

*On nous cache tout on nous dit rien  
On nous cache-cache et cache-tampon  
Colin-maillard et tartempion  
Ce sont les rois de l'information*

(J. Dutronc)

-Donc en simplifiant et de même qu'en situation de monopole, l'intelligence de l'homo-oeconomicus dans son rôle d'offreur va parvenir à son point d'optimisation du profit lorsque la recette marginale de la n<sup>ième</sup> unité vendue équivaudra à son coût marginal\*. Il en est toujours ainsi n'est-ce pas ?

Oui<sup>46</sup>, est tout cela est terriblement excitant !

-Telle une nuit passée avec Gary Becker, dans un ascenseur en panne, un peu désuet, la nuit arrivant, l'animal s'égarant en de brillantes démonstrations, etc.



Ouh là là, elle va en apprendre des choses dans la petite cage en bois !

De ces ascenseurs au charme si désuet, je vous en prie Lauren ne vous égarez point, retour aux faits, application !



---

<sup>46</sup> Sur le plan de la résolution du problème, la méthode est toujours identique qu'il s'agisse d'une situation de calcul de prix et de quantité optimale à produire ( $Q^*$ ) en situation de monopole, de duopole, de concurrence pure et parfaite, de calcul de subvention incitative optimale, etc. Dans l'énoncé remis aux étudiants est indiqué en début d'exercice une fonction de demande (équivalent à une Recette Moyenne de type  $P = -x + b$ ) et une fonction de coût elle aussi réduite à sa plus simple expression, de type  $CT = xQ^2 - bQ$ . La résolution est alors obtenue par la recherche de la dérivée première par rapport à la fonction de recette (la recette marginale «  $rm$  » étant la dérivée de la Recette Moyenne) qu'on assimile à la fonction de demande), et idem pour la fonction de coût (entre le coût marginal  $cm$  et Coût Moyen). Puis on équilibre le tout au point  $cm = rm$  au regard d'une hypothèse formulée de rendements décroissants (les fonctions de coût n'étant pas considérées asymptotiques à l'axe horizontal des quantités mais hyperboliques, hypothèse bien discutable là aussi ...) pour trouver la quantité optimale à produire. On obtient ainsi le prix d'équilibre en reportant cela dans la fonction de demande (fonction de Recette Moyenne), et il ne reste au final plus qu'à en déduire le profit en posant  $Q^*(RT-CT)$  avec  $RT$  en recette totale et  $CT$  en coût total de l'entreprise. Pour le moins, tout cela reste bien évanescant au regard de la réalité du fonctionnement des entreprises ou des autres organisations, administrations, ... Mille variables sont en effet à prendre en compte pour parvenir à identifier en dynamique une demande, et dans le domaine des coûts, la complexité de l'entreprise et des organisations ne peut là aussi malheureusement se réduire à une simple fonction de type  $Y = aX + b...$

-Je vous avoue parfois rester pantois devant votre réalisme. Bon, imaginons que votre smartphone d'Apple dont vous rêvez la nuit avait un coût de revient complet de 380 USD. Hypothèse un brin vraisemblable. Dans le cadre d'une vente en enchère avec discrimination par les prix, la firme à la pomme optimiserait alors son profit jusqu'à l'acceptation au final d'une vente parvenant à ce seuil de coût complet.

Question : Alors pourquoi Apple vend-il ses iPhone X entre 800 et 1000 USD et non pas jusqu'à 380 USD ? (pas comme l'évanescence...)

*Car plus on apprend plus on ne sait rien  
et l'on nous informe vraiment sur rien...*

En plateau, près de 200% de marge\* sur son coût de revient ...  
Classe inversée, quelle est votre réponse ?

-Peut-être est-ce là un prix de monopole ?

Apple est-il en situation de monopole sur le marché des smartphones ?

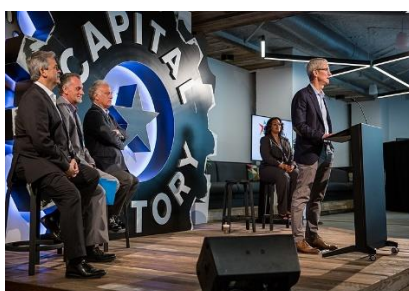


-Non en oligopole, donc en quasi situation concurrentielle. Mais alors pourquoi ?

Enfin, vous qui adorez les pommes !

-Disons qu'ils sont en position de concurrence monopolistique<sup>47</sup>. Et puis qu'ils ne savent pas bien –pour ne pas dire se fichent- des fonctions de recettes marginales ainsi que de coûts marginaux noircissant les manuels d'économie. Chez Apple, on sait juste ce que signifient les coûts cibles à atteindre<sup>48</sup>, les taux de marge\* visés, et les principes d'économies d'échelles\* et de champs\*.

Et le reste n'est que de la soupe servie aux truffes ?



<sup>47</sup> A la suite du modèle de Chamberlain (1933), les économistes parlent de concurrence monopolistique pour définir une situation où les biens des entreprises ne sont pas homogènes. Ainsi il peut en découler pour les concurrents des possibilités de fixer des prix supérieurs au prix concurrentiels. Du fait de biens mis sur le marché mais différenciés par de multiples sources de types publicité, qualité de produits, fonctionnalités distinctes, etc., les offreurs vendent à des prix compris entre celui d'une concurrence pure et parfaite et celui d'un monopole. Des applications et services spécifiques, des systèmes d'exploitation guère compatibles génèrent par exemple dans le domaine des smartphones des positions de concurrence monopolistiques.

<sup>48</sup> Analyse dite en *Target Costing* afin de générer une marge\* planifiée ex-ante en fonction d'un volume prévisionnel écoulé. Aux différents acteurs de l'entreprises et notamment aux acheteurs de se débrouiller afin d'obtenir la réalisation du coût cible. C'est important car sinon les actionnaires ne seront pas contents... Et ces deniers ont horreur des « *Profit Warning* » n'est-ce pas ?

Tim Cook, on ne sait pas trop les propos ici prononcés, mais au choix : soit orientés consommateurs ou actionnaires. Et s'il est doué en « *Com* », ce qui est le cas, il fera coup double, des étoiles dans les yeux pour les deux « catégories d'agents ». Un tour de passe-passe, le tout bariolé d'un peu de *Green-RSE* et le tour sera joué.

On peut dire les choses comme cela...

-Je suis tout conquis... Empiriquement, il en découle alors des scénarii possibles de ventes en constants réajustements par leurs services commerciaux. Cela en lien avec l'évolution de l'intensité concurrentielle de leurs trois principaux concurrents, et par zone géographique. Le tout avec une analyse de leurs coûts moyens variables, et encore ... car s'ils connaissent en effet précisément le coût de revient complet de leur produit sur un site donné, font-ils vraiment la différence entre un coût moyen et un coût moyen variable... Par grandes quantités de lot économique oui, mais en tarification marginale certainement pas. Ainsi est la vraie vie au sein des entreprises.

Et sans oublier qu'ils trouvent génial le principe de l'obsolescence programmée ...

-D'autant que les consommateurs adorent se faire allumer lors de l'achat de leurs smartphones. Mais n'est-ce-pas là une autre facette de « l'humain » ...



Les humains.

Un peu de messe marketing en souvenir de Steve Jobs, puis il va en découler des files d'attentes devant les Apple Store. Ici à NY. Apple en conclut qu'il gagnera donc à augmenter ses prix.

Il peut également jouer sur une raréfaction de son offre, car comme l'apprennent les marketeurs dans leurs séminaires de haut-vol, ce qui est rare est cher. Mais chacun dans la file d'attente aura-t-il sa petite pomme ? Le monde en tremble, torride suspens ...

Quelles sont les règles habituelles en matière de marketing et de communication pour manipuler la demande ? Vous pouvez prendre exemple sur le groupe Apple qui n'est pas le plus mauvais des élèves en la matière. Beaucoup de données et de vidéos sont disponibles sur la toile.

Très douce, sans doute... Cela dit, si vous voulez une bonne évaluation lors de votre session de partiel, je ne suis pas certain qu'il faille se poser autant de questions... Surtout si votre enseignant a été éduqué dans la plus noble tradition de la pensée néo-classique. Sortez plutôt une quelconque salade de type « la société va optimiser son profit au point d'équilibre entre ses recettes marginales et ses coûts marginaux ». Et n'avanciez pas l'hypothèse que les rendements sont croissants\*, cela deviendrait trop complexe. Mais où en étions-nous au niveau des bonbons collectés par les deux *Junk firms* ?

-Au final on tombe pour les deux firmes sur un équilibre de Nash.

Et donc du côté du Brésil, les deux jolis cœurs Cary et Claude pleurent. Quant à Ingrid, tel Lucky Luke sur Joly Jumper elle s'en retourne esseulée en Californie, mais d'un pas léger sur le fidèle canasson ... J'ai crainte que vous n'ayez raison, ainsi est le verdict de la théorie standard. Félicitation Lauren, sans surprise votre démonstration est sans faille.





Oublions dorénavant la théorie hors sol et commutons nos cerveaux en position « On » : les milliards de petites cellules grises sont alors en marche et la réalité va s'afficher sans appel : la boîte de Pepsi ou de Coca se vend près de dix fois son coût de revient.

- Pas possible ? Et Ingrid toute pleine de son humanité va rentrer sourire aux lèvres, non point insensible à l'irrésistible charme de Cary. Ouf, car on avait eu un peu peur avec la maman de Claude qui ne nourrissait que de sordides intentions à l'égard de la divine énigmatique.



Il est vrai. Bon, Lauren, ce ne sera pas le Simplon mais une tablette de chocolat.



Quelle escroquerie !  
Et que ne perdez-vous donc pas là ...

J'imagine ... mais je vous en prie, ne me faites point souffrir.

(Oui, l'élève est en formation continue)

-Et donc je rentre chez moi avec une tablette de chocolat ?

Je vous trouve là bien difficile, c'est de la fève Arriba. Elle provient de la province Esméralda, un grand cru de l'Equateur. Un chocolat dosé à 81% de cacao, vous devriez adorer. Et puis l'avenir reste ouvert, demain peut-être l'Orient Express ....

Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, la classe est terminée ! Le prochain TD portera sur la concurrence spatiale selon Hotteling.

-Je m'en lèche déjà les babines !

(regard noir et droit, densité du silence, puis demi-tour sec, la foulée légère, l'évanescence regagnant sa place).

Et donc, l'on partira cette fois avec Amazon et Tesla, non pas entre Istanbul et le Simplon mais entre mars et saturne à la vitesse supraluminique. Objectif : savoir où acheter au meilleur prix sa boîte de cola. Indice, : il y a tout lieu de penser qu'en théorie cela finira mal pour les deux compétiteurs ...

Quant à Humphrey, il est toujours empêtré de son côté dans une salle histoire avec Lauren... Pourquoi la vie est-elle si difficile ...

-A qui le dites-vous...



*Dark Passage* (Dalmer Daves, 1947)

C'est vrai que ça n'a pas l'air d'aller fort ... il a dû se prendre un vent, asymétrie de position.  
Quant au tailleur, ils partagent au moins cela, et l'on aimerait bien connaître son adresse.



Lauren Bacall, Humphrey Bogart et Henry Fonda "*Petrified Forest*" (Delbert Mann, 1955).

Et oui, toujours venir avec son pistolet mitrailleur au moment de la pause-café,  
avec un peu de chance, les femmes ayant parfois quelques défaillances, ça peut marcher.  
Humphrey va retenter le coup, mais Henry semble aussi sur le coup ...  
Il ne le dit, mais bien énervé Humphrey. Enfin peut-on l'imaginer ...

\*

Quant à Lauren, le regard droit, elle va avaler le café puis d'un trait sans mot dire s'en aller.

Ou pas ? Et les deux soupirants boire un whisky ? Ou s'entretuer ?

"*Petrified Forest*", un film sans foi ni loi, là aussi un chef d'oeuvre.

Et sans surprise, dans notre prochain TD Jeff Bezos ne sera point copain avec Elon Musk. Il cherchera à le doubler car le capitalisme n'est que de compétition. Tels les toscans médiévaux de San Gimignano, qui détiendra donc la plus haute fusée ? Torride question il est vrai, mais n'ayons crainte de ne parvenir à trouver une solution. On posera alors l'hypothèse que J. Bezos vendra sur la Lune et son concurrent E. Musk sur Saturne. Mais une terrible question se fera jour : où le voyageur spatial va-t-il se désaltérer ? Sur la lune ou

saturne ? Cornélien choisit là aussi pour les assoiffés, mais Hotelling aura la solution. Vous verrez, tout cela sera passionnant.



Dans les traces de Space X, *New Glenn* le projet Blue Origin d'Amazon.

-J'en suis déjà toute moite ...

Côté historicité des modèles, on restera crantés sur les années 1920. Et pas d'affolement neuronal, la logique mathématique sera toujours la même. Les économistes ne manqueraient-ils pas d'un peu d'audaces ? On se consolera alors en songeant à la grandeur des années folles.



Coco Chanel

☺ Fin du TD ☺

**A vous de jouer ! « Profit, coût marginal croissant et rendement décroissant\* »**



La théorie standard mentionne une maximisation du profit au point d'égalisation entre le coût marginal et la recette marginale de l'entreprise. Si cette dernière produit une quantité croissante, la fonction de coût marginal\* (et de coût moyen) sera-t-elle toutefois croissante ou décroissante ? prenez par exemple le cas d'une société d'électronique grand public (Samsung, Apple, Huawei, Sony ...) afin d'illustrer votre raisonnement.

Quelle conséquence en retirer en matière de quantité optimale à produire ? Précisément, pour une société quels sont les 3 à 5 facteurs explicatifs intervenant dans la limite du plan de production à arrêter pour une année donnée ? Et de quelle manière parvenir à tendre vers une optimisation de cela ?

\* \* \*

## Acte VI

### Tant d'humains dans l'*Orient Express* !

Actes VI, vous l'avez compris, pour la science économique orthodoxe la règle est ainsi : chacun sa petite case, ne pas trop flirter avec les autres sciences sociales, il en découlerait trop de bruits, d'interférences, et il ne serait guère aisé au final d'optimiser les situations.

- (Elle) Mais alors une question se fait jour : l'homo-oeconomicus sous perfusion de Coca-Cola ne se confondrait-il pas avec un simple morceau de silicium ?

Nous pouvons presque dire les choses comme cela. Et là aussi cette analyse se trouve enracinée au début du XX<sup>e</sup> siècle quant à son socle théorique.



Humain vs Homo-oeconomicus ?  
Une question complexe et  
là se trouve une des difficultés majeures de la science économique.

-Depuis ces années folles, la science économique ne serait-elle pas finalement une discipline à la pointe de l'intelligence artificielle ?

Oui sans doute. Non pas par son intelligence mais par sa recherche de facilité à traiter l'humain dans sa construction théorique. Ce dernier est si complexe à comprendre qu'il faut le simplifier.

Par exemple Ingrid Bergman a-t-elle réellement conscience de son attrait pour Cary Grant ? Au début du film, elle vit dans une confortable position de rentière, il est vrai un brin désœuvrée et avec un doux penchant pour le single malt. Mais pourquoi s'embarquerait-elle dans une impossible histoire d'espionnage non rémunérée et aux risques tant élevés ? Loin des dangers brésiliens, la théorie microéconomique conclurait alors au choix préférable de garder au pieds sa paire de Tongs tout en sirotant du Whisky sur les gazons de la Californie. Mais dans la vraie vie c'est différent. Son attrait initial pour l'alcool l'aidera aussi il est vrai pour l'aventure. Au final, dans les mains du génie d'Hitchcock ces destinées humaines ne sont-elles pas le résultat d'un processus plus ou moins aléatoire ? Des trajectoires aucunement rationnelles sur le plan économique mais plutôt chaotique. Des aventures humaines.

-Sans doute, et là est le charme de la vie mais revenons aux clones de la science économique : dans leurs rationalités, ces agents ne se résument-ils pas finalement qu'à des prix ?

Nous pourrions presque avancer les choses comme cela.

-Une vaste population immergée dans des vagues de prix discriminés ?

Oui telle une bouteille de Pommard, le prix dépend aussi de son millésime.



A la suite des travaux d'A. Pigou, il est courant de distinguer trois degrés de discrimination par les prix. Le premier degré est dit parfait, chaque consommateur achetant à son prix de réservation le bien désiré. Cette discrimination permet d'optimiser en théorie le surplus de l'offreur. Dans la réalité, elle est quasiment impossible à conduire (nous reviendrons sur cela oralement). Le second degré est en fonction des quantités écoulées. Si vous achetez une caisse de Pommard, le vendeur sera prêt par exemple à consentir une réduction comparativement à l'achat d'une seule bouteille. De même, une tarification au second degré peut prévaloir par des achats liés. Un service par exemple associé à un produit, pensez par exemple aux abonnements de smartphones. Enfin, la discrimination de 3<sup>e</sup> degré repose sur les caractéristiques intrinsèques des consommateurs. Par exemple en fonction de l'âge, du sexe, de l'appartenance à un groupe privilégié, etc. L'individu se verra alors attribuer un prix distinct.

-Du premier degré ou du second degré ?

Souvent du troisième, tel nous l'enseigne Arthur Pigou. Mais en réalité, comme vous l'exprimiez auparavant, en économie l'agent est davantage considéré comme un coût. Un facteur de production, au même titre que le capital.

-Pas un investissement ?

Non un coût. Une charge. Une charge d'exploitation dirait un comptable. Ainsi le rationnel peut triompher et les agents sont optimisés en tant que facteur de production.

-Ce qui signifie ?

Qu'ils optimisent le profit, quelle question !

-Ah monsieur Pigou<sup>49</sup>, j'en suis tout conquis. Quel est le nom de votre jeu, le Monopoly ?

Pourquoi pas ! Même en concurrence imparfaite, tout n'est-il pas que marché ? Marché du travail, marché des biens et services, marché monétaire, marché financier pour les quatre principaux<sup>50</sup>.

-Et au final gagnera celui qui tient la banque...

En trichant si possible un peu... Mais attention, là vous quittez le monde de la microéconomie pour rentrer dans le silo de la macroéconomie ...

---

<sup>49</sup> JM Keynes passera son temps à expliquer que la théorie micro-économique libérale d'A. Pigou n'est qu'un tissu d'incohérences sur le plan macroéconomique.

<sup>50</sup> Pour une analyse de la théorie libérale, le lecteur peut se reporter à « *L'économie en 10 questions-clés* », (chapitre 1), Ed. Campus Ouvert, 2021, disponible sur votre intranet.

## Place au ludique



Un jeu au final à somme nulle ou positive ?  
Les coopérations sont-elles possibles entre les « agents »  
Jusqu'à quel moment ? Qui gagne généralement au Monopoly ?  
Les enfants diraient : celui qui tient la banque, et qui s'emmêle un peu les pinceaux entre la tenue de son compte personnel et celui de la banque. Et au final ?

A l'issue du jeu, toutes les parties sont énervées hormis le banquier.  
Implacable !

-Les hôtels, les gares, les aéroports, les prisons, demain l'armée, tout peut s'acheter ?

Oui, car en science économique, les verbes être et avoir n'ont pas lieu d'être distingués, ils se confondent. Et l'institution de marché en salvateur ciment des relations. Que ce soit sur le marché financier, le marché monétaire, des biens et services ou du travail, les laisser le plus libre possible et flexible.

- Afin d'optimiser. Mais réglementer également la propriété privée, le droit du contrat et le droit de la concurrence.

Puis en théorie en découleront tout un ensemble de postulats conduisant au bien-être collectif.  
Sur le marché du travail, de type : « *Trop de chômeurs durant la grande crise des années 1930 ? Il suffit alors de retirer les amortisseurs sociaux, ils iront travailler !* » A. Pigou.



Mieux qu'un cours d'économie, Charlie Chaplin, « *Les temps modernes* » (1936)  
Une critique acerbe du fordisme\* et de son système économique sous-jacent.

-Mais alors tout devient facile, seul le libre marché en tant que ligne directrice des politiques économiques ?

Oui, le cristal pas la fumée. Et les gardiens du temple, ceux du droit de la concurrence, devront veiller à cela.

-L'Europe en tête ?

L'Europe est en effet le meilleur élève de la médication néo-libérale au niveau de l'application du droit de la concurrence, pas la Chine ni les Etats-Unis. Le marché est en clé de voute de la « *Vieille Europe* » car il est censé être rapide, inventif, au final conduisant au bien-être collectif. En son temps, M. Thatcher n'a pas été étrangère à l'adoption de ce choix politique. En théorie, la demande en sera aux anges car c'est la recherche des intérêts de la demande -et non pas celles des offreurs- qui doit orienter la décision du législateur. Dans une dynamique sans fin de concurrence, l'offre propose et la demande dispose.

-Mais alors ces offreurs, les Pepsi Co et les Coca-Cola, les Virgin et autres pétillants acteurs de la *Junk Food* seront condamnés à une situation de profit nul ? A une seule survie comptable ?

En théorie oui, en réalité non car ils mettront du sucre de perlimpinpin dans leurs flacons, diffuseront de la pub promettant de « rendre la bouche heureuse » et anticiperont que les chinois et les européens, les arabes et les indiens, les africains et les mexicains biberonneront leurs salades de manière addictive. Seront drogués à leurs innovations, si tant est que nous pouvons caractériser ces marchés de la *Junk Food* comme des innovations.



Youppiiiiii !!!

Comme quoi, et comme le chante Balou ... « Il suffit de peu pour être heureux ... 🎵 🎵 » ...

Le diabète et l'obésité ainsi aux aguets, mais les plus cyniques diraient : *n'est-ce pas là finalement un nouvel eldorado à venir ?* Le marché étant sans cesse anticipateur, il y a tout lieu de penser que les actionnaires investiront alors dans les laboratoires pharmaceutiques. Ce serait sans doute là un bon choix, en matière de rentabilité financière, les Big-Pharm ne sont généralement pas de reste.

-Au final les actionnaires de Coca-Cola et de Pepsi Co seront riches, comme Mac Donald et KFC, Pfizer et Novartis, Sanofi et GSK, ainsi que les cliniques privées et autres Ephad passés sous le contrôle de fonds financiers le plus souvent anglo-saxons. Donc pas de profit nul, est-ce bien cela ?

Je crains que vous n'ayez raison, un duopole peut être profitable.

-Tel un monopole ?

Le monopole comme la concurrence ne sont en réalité bien souvent qu'une danse de couple de concurrence monopolistique.

-C'est-à-dire ?

En profit.

-Alors dans votre discipline il vous faudrait retravailler la question. L'ancien modèle du profit nul serait-il condamné à être infirmé ?

Sans doute et les capitalismes ne se sont jamais aussi bien portés n'est-ce pas ? Il y a donc les faits et les constructions théoriques. Et par ailleurs mille pirouettes possibles pour l'économiste. Rien de plus simple que de justifier ex-post une situation. Profit il y a ? alors il suffira d'avancer que cette manne réside en des produits non homogènes, différenciés, et que le Virgin chinois arrive sur le marché. Ce n'est pas comme le Coca-Cola de l'oncle Sam, il en est différent, décapant. Pour cela, glissez un évanescent parfum de communisme quant à la composition de ses bulles, ou plus pragmatiquement quelques barrières tarifaires ou non tarifaire à l'entrée de l'Empire et la messe est dite.

-Quant au consommateur lambda du village-Monde, on le garde inchangé ?




Le concevoir en effet neuronalement en situation d'*homo-oeconomicus* en état larvé à la *Black Friday*, en mode hors-gel et prêt à *mordre le têtard de cire*<sup>51</sup>, cela dans l'espoir d'un profit maximisé, et on lui fera croire à son utilité maximisée. Un jeu d'enfants pour les publicistes et autres faiseurs de tendances. Mais il me faut vous laisser car bien du travail m'attend dorénavant. Je vais commencer par poser l'hypothèse dans les revues autorisées que le Pepsi ne peut se confondre avec le Coca-Cola, car il ne sera pas vendu dans les mêmes lieux de vente.

Audacieuse avancée...

- Tout cela semble en effet terriblement excitant. Et sur la scène au niveau des figurants vous intégrez également Virgin ?

Non, oublions ce dernier car par simplicité notre matrice gagne à ne rester qu'à double entrée. Pepsi et Coca cela sera suffisant. Ensuite, nous conservons la sublime hypothèse que *toutes choses étant égales par ailleurs*, le consommateur restera alors grand adorateur des têtards, mais préfère X à Y si et seulement si ....

	B		
A	B se tait	B parle	
A se tait	-1	0	
A parle	-1	-3	
	-3	-2	
	0	-2	




Deux acteurs, l'analyse est aisée à traiter, trois acteurs cela devient un peu plus compliqué, surtout si l'on introduit des jeux mixtes avec distribution de probabilité.

Alors pourquoi faire compliqué lorsque l'on peut faire simple ?

... et repatati et patata. Pour tout vous dire, je ne suis pas certaine de tout avoir bien compris à votre discipline, mais il me semble que de significatifs écarts existent entre la théorie et les faits. Entre les humains et l'agent économique.

Votre interrogation n'est sans doute pas sans fondement.

-Et si Hercule Poirot avait retenu vos hypothèses comportementales pour démêler le *Crime de l'Orient Express*, j'ai crainte que nous ne soyons encore bloqués dans les neiges d'Anatolie...



« Le crime de l'Orient Express » (Agatha Christie – 1934 / adaptation Kenneth Branagh).

Les ennemis de mes ennemis sont mes amis. Et les rationalités tout empreintes d'affects.  
Hercule Poirot lui-même en perdra au final ses valeurs : « Non, personne n'est ici coupable ».  
Mais puis-je me consoler d'un tel mensonge...

Dans la théorie des jeux, avec seulement deux agents, les solutions peuvent déjà s'avérer fort complexes.

<sup>51</sup> Traduction du mot Coca-Cola en Chinois.

Alors le plus souvent l'hypothèse retenue est celle d'un monde à deux agents et non pas celle d'une situation composée de 13 rationalités distinctes batifolant dans la Cie des Wagons-lits ... Pourtant, dans la vraie vie n'est-ce pas cela : des jeux d'humains brouillés par d'impossibles histoires collectives, personnelles, d'éléments aléatoires sinon improbables, ou encore aux distributions de probabilités non connues ...

Quel bonheur que ce serait là ! Telle Ingrid Bergman rentrant dans le wagon restaurant...



Pullman Orient Express

Lumière tamisée et service en argent, au menu Tournedos Béarnaise et pomme noisette.



*Orient Express*. Huuummm ....

-A moins que vous ne vous trompiez de compartiment et que vous vous retrouviez avec Margaret Lockwood...

Ouh là là tant de grandeurs ... Les jeux d'acteurs n'en resteront pas moins d'un merveilleux régressif ... Et au final, un suspens à somme positive, mais attention à ne pas se tromper ... Qui est donc cette inconnue de *l'Orient Express* ?



« Une femme disparaît » (Hitchcock, 1938).

Enlèvement dans l'Orient Express.  
Mais au final, les « bons » gagnent et les « méchants » perdent.

Tel Waterloo ou Austerlitz, la vie ne serait-elle le plus souvent qu'un jeu à somme nulle ?

-Une femme !

Encore ! Laissez-moi deviner ... une fois les bandages retirés, Elle ?



Lauren Bacall

-Qui sait ? ... regardons, ... Aïe ... non... c'est Kirsten !!!

Le cauchemar ne pourrait-il pas nous épargner .... bon, vite remettons les bandages !

-Et de grâce ne nous égarons point. C'est un cours d'économie n'est-ce-pas ?

Tout à fait.

-Mais permettez-moi une dernière question : Lauren avait-elle également poignardé le mystérieux élu ?

12 ou 13 humains dans le macabre compartiment, toute la question... Mais en réalité oui. Le couteau avait également connu ses mains, elle ne recule devant rien. C'est sa fille qui avait hésité. Mais très douce, revenons dans votre univers de chiffres je vous prie...

-Oui, ne complexifions pas tout. En vérité, dans le théâtre de l'économie tout est plus facile. Pour tout vous dire, au terme de ce voyage il me semble avoir compris cela. Nul besoin donc de la perspicacité d'un Hercule Poirot...



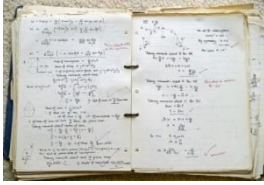
Car malheureusement la science économique est si pauvre humainement. Car il nous faut aussi réduire, ainsi se construisent les sciences n'est-ce-pas ? Mais dans la vraie vie, Stackelberg n'a pas non plus dit son dernier mot ...

-Une revanche à prendre ?

Oui !

\* \* \*

**A vous de jouer ! « Un droit de la concurrence hérité de la théorie néo-libérale ? »**



Peut-on avancer en Europe sur les décennies 1980-2020 que le droit de la concurrence puise ses principales racines dans une approche néo-libérale de la régulation de la vie économique ?

Illustrez votre analyse sur la base de quelques grandes décisions de l'application du droit de la concurrence en Europe. Quels enseignements au final peut-on en retirer ? Afin d'éclairer la problématique, les travaux de J. Tirole ouvrent notamment d'instructives pistes<sup>52</sup>.

\* \*

---

<sup>52</sup> De nombreux travaux de cet auteur portent en effet sur la question. Quant à une lecture plus générale de l'économie, le lecteur peut également se reporter au stimulant ouvrage « *Economie du bien commun* », PUF, 2018, non guère éloigné non plus de la question posée sur l'Europe et sa politique de la concurrence.

## Acte VII

### Un monde d'enchères, la revanche de Mr Stackelberg ?

Retournons à nos classiques : en économie standard, deux agents donc : un offreur et un demandeur, chacun doté d'un cerveau optimisateur mais dénués d'hypothalamus, des systèmes de câblages uniformes, une rationalité d'homo-oeconomicus en fonctionnement plus ou moins simple et rapides (système 1 / système 2), connaissant leurs choix et préférences sur à peu près tout, et en avenir incertain leurs distributions de probabilité.

-(Elle) Mais savent-ils que l'autre sait qu'ils ne savent pas ? Le décisionnel de *Coca-Cola* sait-il par exemple que son homologue de *Pepsi* a lu ou non Stackelberg enfant ? Et qu'il va mettre à exécution son plan ... ou pas ? Que D. Trump disait oui aux droits de douane, mais que cela voulait dire non. Ou lorsque J. Biden dit oui, cela signifie « peut-être ». Ou non, on ne sait pas bien là non plus... Qu'il avance un plan de 4.400 milliards USD mais qu'ensuite, c'est 2.200 milliards ? etc.

Oui, en théorie tout cela est concevable, modélisable. Dans des anticipations rationnelles\*, nous pouvons même aller jusqu'à 1000 arborescences. Et le tout étalé de 1000 coups dans la durée. En récurrence à rebours.

-Ouh là là, j'ai un peu peur ...

De complexes jeux aux logiques implacables, mais pas à Atlanta ni à Purchase, juste dans les laboratoires et dans les universités.

-Quelle tristesse mais c'est déjà ça ! Et les étudiants gobent ?

Pensez-vous, ils sont cortiqués. Ils savent qu'ils n'achètent pas leur boîte de *Coca-Cola* 10 centimes mais à 1 euro. Quizz du delta des 90 centimes ? Non, seuls les économistes initialement élevés dans la solennelle tradition néo-libérale font semblant de croire encore en de telles salades.

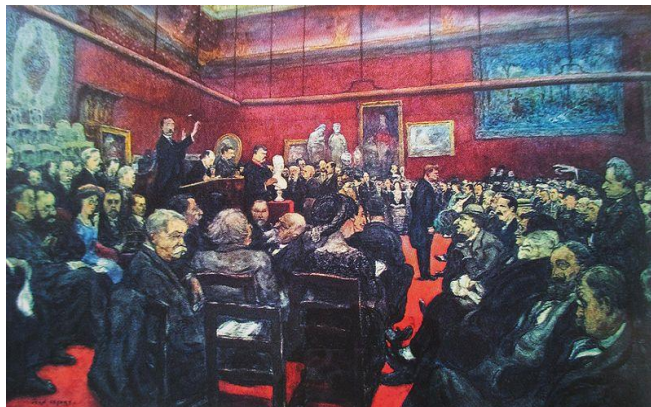


Aujourd'hui, c'est *Open Bar*, 10 centimes le Coca !

-Si je vous suis bien, il nous faudrait donc glisser à la corbeille les apports de F. Von Stackelberg ?

J'ai crainte que la question soit malheureusement plus complexe. En réalité notre monde moderne ne rentre-t-il pas dans des logiques exacerbées de marchés ? Un monde généralisé sur principe d'enchères ? Le modèle de Stackelberg ne serait-il pas la clé de voute des algorithmes à venir ? Ne l'est-il pas déjà en grande partie ?

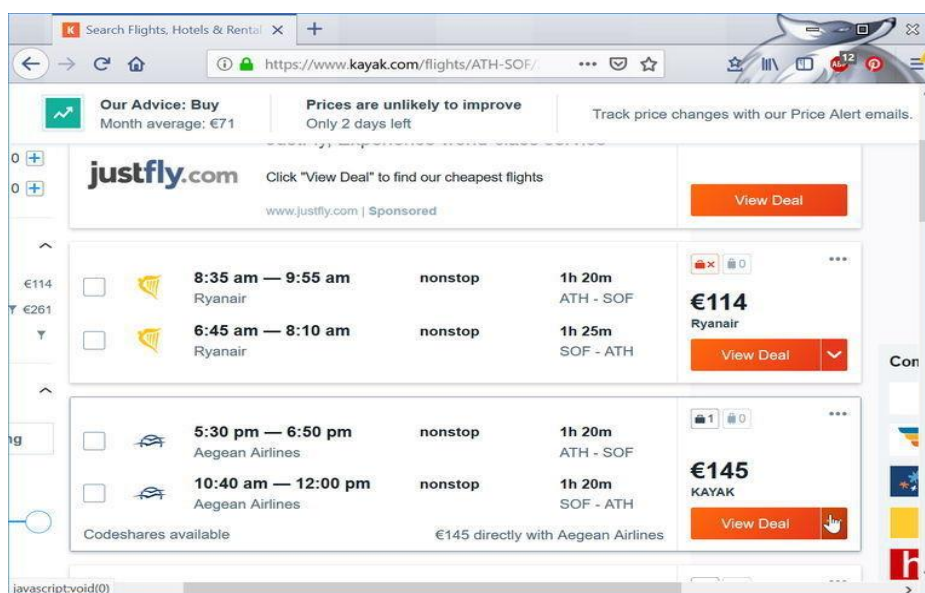
### Un monde numérisé en compétition exacerbée ?



Hôtel Drouot (Jean Lefort)

Hier

Les places de marchés s'invitent dorénavant sur à peu près tout. Par exemple pour traduire un texte en langue anglaise, on trouvera bien un indien des bas quartiers de Calcutta qui acceptera de prendre l'offre pour un prix de traduction dérisoire. Mais si son voisin est dans une situation encore plus misérable, alors il sera peut-être moins disant. A lui de faire le travail alors. La planète entière se trouve ainsi en compétition, l'enchère inversée en institution, le monde dans une précarité en « Job » à la Amazon ? Et loin de Calcutta, plus proche de nous, les contrats à la « Zero Hours » ou autres travailleurs des micro-clic ?



Aujourd'hui

Disponible sur la toile, sur Android comme sur I-Phone, partout les comparateurs de prix s'affichent pour informer, orienter, inciter, manipuler, vendre... Le libéralisme, c'est aussi cela. Finalement, dans ses développements théoriques, monsieur V. Stackelberg n'en était probablement qu'au stade du jardin des enfants ...



Et demain ?

-A force de penser le monde dans un prisme de compétition exacerbée, peut-être le créons-nous ?



La question mériterait d'être traitée.

-En attendant, le monde est plongé dans un vaste théâtre animé de concurrence à la Cournot, Pareto, Friedman, Hayek et Stackelberg ?

Ne pas en conclure que les marchés ne soient pas efficaces. Bien souvent, ils le sont.

### **Le marché aux fleurs d'Aalsmeer Economiquement, le marché fonctionne souvent de manière efficace.**

Source : Boissin, O., « *La bourse : tout ce que vous avez voulu savoir sans jamais oser le demander* », Ed. « Off », 2021.



Le « Wall Street de la fleur » repose sur une mise aux enchères de lots de fleurs. C'est le plus grand marché au monde de fleurs, il est estimé qu'une fleur sur trois vendue en Europe ait transitée par le Floral Auction Aalsmeer (Pays-Bas). Cela s'effectue au sein d'un grand amphithéâtre où circule sur des écrans géant le prix relatif aux lots de fleurs circulant sur des wagonnets. On parle ici d'une enchère au cadran. Le prix de vente est noué avec les grossistes sur la base d'une enchère descendante -on parle également d'enchère néerlandaise<sup>53</sup>-, ici visible à travers le cadran. Au regard des informations sur le lot et de l'évolution du cadran, les ordres d'achat sont impulsés par les acheteurs<sup>54</sup>. Ce mode de transaction entre l'offre et le demande est efficace par sa rapidité à nouer des accords de prix et à moindre coûts de coordination (chaque wagonnet étant vendu en une poignée de secondes).

Economiquement, on peut ainsi le qualifier de marché efficace<sup>55</sup>.

Si les informations tendent à être complètes (c'est le cas pour le marché aux fleurs d'Aalsmeer où les fleurs sont soumises en amont de la vente à un contrôle rigoureux de la qualité à travers une batterie d'environ 30 contrôles et à une diffusion aux acheteurs de la variété florale et de son indice synthétique de qualité), les rendements décroissants et non pas croissants, les agents en situation de concurrence et non pas de

<sup>53</sup> Cette enchère est fréquemment retenue dans les produits d'horticulture et alimentaires (pensons à la vente à la criée de poissons par exemple) car elle ne nécessite pas plus d'une enchère pour nouer la transaction. Le temps est ainsi optimisé par rapport à une enchère montante.

<sup>54</sup> Dans sa forme plus récente, ce marché d'Aalsmeer reste identique dans son organisation et fonctionnement mais passe par le jeu de terminaux informatiques au niveau des acheteurs.

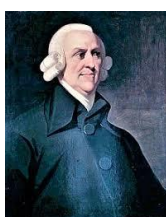
<sup>55</sup> Ce mode d'efficacité est ici considéré dans son acception strictement économique et non pas de développement durable. En effet, la concurrence peut conduire à des rationalités dommageables sur le plan environnemental (pensons aux modes de cultures des fleurs provenant souvent de pays d'Amérique latine -Equateur, Colombie, ...- ou africains tel le Kenya, l'Ethiopie, ... en circuit long donc) ainsi qu'aux conditions sociales d'exercice prévalant au sein des exploitations horticoles. L'institution de marché exacerbe mondialement les dynamiques concurrentielles, et c'est là l'une des parties de sa face sombre. Par ailleurs, il génère souvent des inégalités en matière de termes de l'échange. Dit autrement, les éthiopiens ou les kenyans doivent cultiver et commercer de nombreux lots de fleurs pour pouvoir acquérir un smartphone ou un autre bien issu de l'hémisphère nord.



monopole<sup>56</sup>, etc. le marché est souvent efficace. On parle alors d'une institution décentralisée économiquement efficace en termes de coordination et d'incitation des agents.

Pour s'assurer du bon fonctionnement, il faut toutefois que ces marchés soient encadrés. C'est le cas, le marché étant le plus souvent très réglementé. La théorie néo-libérale n'est aucunement contre une réglementation, bien au contraire car cette dernière est nécessaire pour s'assurer de son efficacité. Pensons à l'épaisseur contractuelle accompagnant les passages d'ordre entre les offreurs et les demandeurs, la présence de chambres de compensation, le respect des ordres donnés, la présence d'autorités de régulation et de contrôle pour éviter (entre autres) des dérives tarifaires, l'obligation de diffusion des informations sur la nature des biens ou des titres émis (par exemple des informations comptables et financières certifiées pour un titre coté sur un marché financier), etc.

« *Le marché est une main invisible* »  
(Adam Smith)



Ainsi, le marché n'est aucunement une « mains invisible » comme l'énoncé Adam Smith dans ses ouvrages maîtres « *La théorie des sentiments moraux* » (1759) et « *La richesse des nations* » (1776), mais au contraire une main très visible comme le développait avec une grande clarté l'historien de l'économie Alfred Chandler (« *The Visible Hand* » 1977<sup>57</sup>).

Mais la loi de Wagner\* demeure également là. Plus que jamais présente, sans cesse en construction, le précieux des biens publics ....

-Permettant de faire circuler ces merveilleux *Orient Express*, les enfants dans les écoles, puis les universités, une Gelato sur la *Piazza San Marco*, les Cités du monde en construction... Et vos étudiants finissent-ils dans des salles de marché ? Loin des chants italiens, l'esprit à la Stackelberg, l'attrait pour les milieux de la finance systémique ?

---

<sup>56</sup> Pour une analyse des hypothèses sous-jacentes à la construction de la théorie néo-classique standard, le lecteur peut se reporter à Boissin, O., « *Homo-oeconomicus : l'erreur de la science économique* », Ed. Bod, 2021. Il s'agit ici d'un essai sur la robustesse du modèle de l'économie standard soumise à la lecture de quelques films mythiques du cinéma des années 1940-1970 (disponible sur votre intranet).

<sup>57</sup> Son ouvrage traite non seulement du marché mais plus largement d'une analyse comparée des modes de coordination entre celui du marché et de l'entreprise moderne du XX<sup>e</sup> siècle. Sur la base de grandes entreprises historiques et notamment de celle des chemins de fer aux Etats-Unis, c'est un plongeon ici dans les modes de coordination et de contrôle des activités entre une organisation décentralisée (le marché) ou au contraire centralisée (les entreprises). Quelle est la dialectique entre ces deux modes et comment se répondent-ils ? A. Chandler nous entraîne alors dans un voyage au cœur de la construction du capitalisme moderne.



Piazza San Marco

Enfin un peu de vie, de beau et de grandeur, Italie Chérie...

Si bien courtisés à leurs sorties école, nous pouvons en effet avoir quelques craintes ... Comment glisser à l'intérieur d'une seconde sur une place financière non pas 50.000 transactions financières mais 100.000 ? Demain 200.000 ? Virevoltant challenge ... Quels algorithmes pour optimiser les perspectives de gains ou réduire les risques de pertes ? Des systèmes experts aux services des arbitrages et des spéculations\*... Oui, certaines écoles de la république forment aussi à cela, et l'on peut s'interroger sur ces finalités.



-Puis demain, lorsque leurs savoirs d'actuaire seront intégrés en *Deep Learning* dans les serveurs de la joyeuse finance, les dirigeants dans les salons dorés de ces immeubles de verre et d'acier les considéreront comme des Kleenex usagés.

Alors ils s'envoleront vers d'autres horizons ... Peut-être développer de nouveaux algorithmes pour mieux tracer les humains afin de les abreuver de commerciales stupidités...

-Ou pas ! le numérique est aussi au service du bien-être collectif, les communs, des solutions aux transitions, la formation, en un mot le progrès.



Oui, libre à chacun de décider. Ils pourront tout autant développer des lignes de codes au service du public, de la protection des données, les Cypherpunks, œuvrer à protéger la démocratie, lutter contre la cybercriminalité, faciliter les déplacements, construire des biens et services ayant du sens, être tout imprégnés de projets inscrits en soutenabilité, ... on quitte alors la rationalité de la haute finance pour s'approcher des humains. En réalité, je crois qu'ils savent cela mieux que nous ... Les profils de personnages en costumes à rayures au sein des empires de la finance ne sont peut-être plus leurs rêves ... Les étudiants peuvent être plus simplement en quête de sens au travail. Et de leurs talents, il y a tant à faire : inventer le monde de demain, la transition énergétique, les développements partagés, lutter contre les inégalités, développer les *Low et Right Tech*, etc.



Une recherche de sens au travail : de nouvelles demandes se font jour au sein des collectifs étudiants. Et de nouvelles casses têtes en matière de recrutement et de fidélisation des talents au niveau des DRH, notamment des grands groupes. Les « profils de carrière » inscrits dans la durée et passant par différents stades à suivre, à valider ne font souvent plus rêver, et cela est particulièrement constaté parmi les générations nouvelles durant leur phase 22-33 ans. Les étudiants et autres élites de la nation nourrissent souvent d'autres horizons moins normés, plus nomades, en inscription locales, plus simples et cohérents peut-être aussi.

De nouvelles voies se font ainsi jour, comme le mouvement FIRE. *FIRE* pour *Financial Independence, Retire Early*. Indépendance financière et retraite précoce ? L'approche se veut proche du frugal et prioriser une qualité de vie reposant moins sur une importance de biens matériels que sur la liberté, l'économie du partage et disposer de temps libre, moins consommer, plus justement, en *Green Friday* plutôt qu'en *Black Friday*, et cela se traduisant donc aussi par de plus faibles empreintes écologiques. La question des placements financiers afin de générer un revenu minimum est également au cœur de l'approche afin de pouvoir s'assurer d'une indépendance financière. De nombreuses initiatives se développent notamment en Amérique du nord et en Europe. Plusieurs déclinaisons sont possibles, des mouvements à suivre sans doute avec attention ...<sup>58</sup>

-Quant aux banquiers, toujours condamnés de leur côté à rester d'ingrats personnages ? Cela est sans espoirs ?

Consolons-nous, l'amour fou de M. Duras ne s'est-il pas offert à la faveur d'un banquier ? Et quel banquier ... Il y a ainsi banquier et banquier.

**Marguerite Duras**  
L'Amant de  
la Chine du Nord



- Vous avez raison, la grande automobile noire, le flux du Mékong, puis la rencontre, les mains enlacées, l'attente devant le pensionnat, la chaleur des ruelles de Saïgon, l'amour donné, vécu, puis plus tard, sur le quai le départ de l'Alexandre Dumas, le cœur déchiré., d'un tel idéal d'homme, nous en voilà bien admiratif...

*« J'ai appris qu'il était mort depuis des années. C'était en mai 90. Je n'avais jamais pensé à sa mort. On m'a dit aussi qu'il était enterré à Sadec, que la maison bleue était toujours là, habitée par sa famille et des enfants. Qu'il avait été aimé à Sadec pour sa bonté, sa simplicité et qu'aussi il était devenu très religieux à la fin de sa vie. J'ai abandonné le travail que j'étais en train de faire. J'ai écrit l'histoire de*

<sup>58</sup> Pour de plus amples développements sur ce mouvement, se reporter aux analyses notamment de G. Christoph, N.A. Martineau, P.Y. Mc Sween, J.B Pilote et de K. Wong.

*l'Amant de la Chine du nord et de l'enfant : elle n'était pas encore là dans l'Amant, le temps manquait autour d'eux. J'ai écrit ce livre dans le bonheur fou de l'écrire. Je suis restée un an dans ce roman, enfermée dans cette année-là de l'amour entre le Chinois et l'enfant. Je ne suis pas allée au-delà du départ du paquebot de ligne, c'est-à-dire le départ de l'enfance ».*

*Préface de l'amant de Chine. M.D.*

Mais c'était en 1930 et à Saïgon, l'époque a peut-être un peu changé ...



1930, le Saïgon de Marguerite Duras

-La vie de ces rues d'Asie progressivement disparue ? Un vaste village global rivalisant de concurrence ? Grandes avenues et tours d'acier, des méga cités ? Qu'il est doux parfois de se laisser partir en ces aventures vécues...

Et de ces années folles, si votre objectif vise à mieux comprendre le fonctionnement de l'économie, peut être « *Les temps moderne* » de Charlie Chaplin. En termes d'apprentissages, sans doute cela est préférable au décortilage des modèles d'H. Von Stackelberg ...



« *Les temps modernes* »

Majestueuse satire du monde industriel durant la période de la grande dépression.

Mais ce fonctionnement de la grande manufacture est-il révolu de nos jours ?

Demain, quelles évolutions possibles du salariat et du travail dans ces types d'activités ?

Analysez cela au regard de l'Inde ou du Bangladesh par exemple.

-Comme je vous comprends ... Mais ôtez-moi un dernier doute : durant leurs études, les étudiants en science économique connaissent-ils la vraie vie en entreprise ? Approchent-ils concrètement ces structures où doivent cohabiter tant d'intérêts d'acteurs plus ou moins convergents, sinon divergents ? La Corporate Governance\* : actionnaires et salariés, consommateurs et concurrents, société civile et Etats-nations, réglementations et incitations, rationalité de siège et de sites locaux, middle managers et hauts managers, ...

le tout par ailleurs sans aucune sous populations homogènes. Bref, tenter d'assembler tant bien que mal un impossible puzzle de merveilleuses singulières rationalités...



N'allez pas trop vite, pour l'instant qu'ils apprennent les enseignements d'Heinrich Von Stackelberg, d'Arthur Pigou et de Gary Becker...

Et puis depuis les années 1980, le primat ne reste-t-il pas d'une gestion entrepreneuriale sous dominante actionnariale ? Des hauts managers mercenaires des grands actionnaires ? C. Ghosn est parfois placé sous les projecteurs, mais il n'en est qu'un exemple parmi d'autres. Le « marché » des hauts dirigeants ...



Non ce n'est pas François Cheng, c'est Carlos Ghosn.

Et en 2018 éclatera le scandale, une affaire sans doute bien complexe dont nous ne savons les rouages.

Mais sur le plan des rémunérations et autres émoluments, ouvrant toutefois des questions<sup>59</sup>.

C. Ghosn est-il un point aberrant dans la population statistique de l'indécence des revenus, ou plutôt normé dans le nuage de la population des hauts managers de la planète ?

L'avenir doit être au ré-enchantement du monde, expérimenter, trouver de nouvelles lignes de fuites, les possibilités sont grandes ouvertes. Certes, sur le plan théorique de la discipline, le cadre semble entaché de biens sombres couleurs. Mais cela paraît-il facilite un peu les choses. Dans les modèles, un indicateur domine, le taux de profit.

Pour les comptables et les financiers, le *ROI*. Stackelberg n'échappe pas à la règle. Le *Return On Investment* avec ses milles déclinaisons d'EBE, de résultat avant impôt, d'*EBITDA*<sup>60</sup>, les *Price Earning Ratio*, ... Mais où se trouve l'humain dans cette pluie de chiffres ? Un monde en porosité, beau et violent, dans les brasseries parisiennes les cours de bourse en boucle sur les écrans de BFM TV. Et les africains dans les caves préparant les menus auvergnats.

---

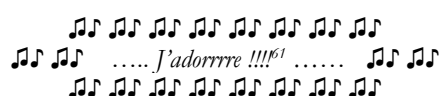
<sup>59</sup> En 2 mn, une vidéo sur l'anniversaire de C. Ghosn à Versailles. (You Tube : *Carlos Ghosn : les images de son anniversaire « royal » au château de Versailles*).

<sup>60</sup> *EBITDA Earnings Before Interest, Taxes, Depreciation, and Amortization*. En traduction, dans le compte de résultat annuel de l'entreprise cela signifie le résultat d'exploitation avant intérêts, impôts et amortissement.





« La Banquière » (F. Giroi, 1980)



Certaines structures n'hésitent pas à aller parfois plus loin. Evincer s'il le faut les petits producteurs externes, user de pouvoir et de lobbying de toutes sortes, de ruses sinon de tricherie pour gagner, dominer, générer sans cesse plus de profits au détriment des autres. Et tout cela inscrit dans de vastes logiques apatrides. Les Etats-Unis n'ont pas nécessairement la primeure, en France des stratégies « à la Lactalis ». Au diable les produits de terroirs, éloge de l'industrie alimentaire ! La nature placée sur l'autel de l'insipide transformé, mais ainsi naissent aussi les profits.



Le groupe Lactalis, une des toutes premières fortunes nationale (famille Besnier). La religion d'une rentabilité financière exacerbée, un adepte de l'optimisation fiscale via de multiples paradis fiscaux et sociétés écrans, une non publication de ses résultats comptables, des contrôles qualités bien aléatoires, une entreprise plongée dans des scandales à répétition. Lors d'un achat de produits laitiers, les consommateurs détiennent tout au moins toujours le pouvoir du choix. C'est là un des atouts du libre marché n'est-ce pas ?

Cette entreprise Lactalis n'est pas une PME mais le second géant national de l'industrie agro-alimentaire derrière Danone. Il développe des stratégies à armes inégales contre les petits producteurs notamment laitiers normands pour tenter d'imposer ses standards. Des normes de piètres qualités sur des produits pourtant historiquement de grande qualité et ancrés dans le terroir. Des actionnaires et hauts managers connaissant sans doute le prix de tout, mais peut-être la valeur de rien. David contre Goliath ?

Alors ici ça sera David :



-Et en marche vers des logiques de codétermination au sein des entreprises ? Protéger la variété, les territoires, les cultures, la qualité, les collectifs, œuvrer aussi pour la société civile ... Des gouvernements d'entreprise\* penchant davantage du côté de l'Allemagne ? Se protéger des fonds prédateurs, opter pour des

<sup>61</sup> Ph. Katerine. « Louxor J'adore » (disponible sous You Tube).

statuts sous fondation, ou en sociétés en commandite par actions ? Peut-être même en cogestion par des salariés-actionnaires<sup>62</sup> ? Les SCOP et le domaine de l'économie sociale et solidaire (ESS).

Pour l'instant, cela reste embryonnaire mais oui, dans leurs têtes, les étudiants ne sont pas des homo-oeconomicus, mais des humains en quête de sens face notamment aux transitions à conduire. Chercher de nouvelles voies face à tant d'incohérences de notre monde actuel. Et bien des services de RH dans leur recrutement sont dorénavant face à ce défi. Des casse-têtes d'adéquation entre les postes à pourvoir et le souhait des étudiants. Des modèles de gouvernance plus équilibrés sont à trouver, avec davantage d'éthiques, de nouvelles pratiques en marche, renouer avec l'humain, le sens donné aux actions. Le développement de mouvements en ESS en représente une possible voie. Pour des entreprises à visage humain, libérées, à missions, reconnaissant l'humain et le primat de la planète. Sans conteste le monde de l'entreprise reste à écrire. La puissance publique, les consommateurs et la société civile ont aussi leurs mots à dire.

***La Révolte : enquête sur les jeunes élites face au défi écologique***  
**Marie Miller (Ed. Seuil)**

« Vous êtes l'élite de la nation » ; « vous construirez le monde de demain ». C'est ce que l'on répète chaque jour à ces étudiants des grandes écoles. Comme leurs aînés, ils n'ont aucune raison de se révolter, car une fois diplômés, leur avenir est assuré aux meilleures places. Et pourtant, nés autour des années 2000, grandis dans l'angoisse de l'urgence climatique, ils sont de plus en plus nombreux à se rebeller contre l'héritage catastrophique laissé par les générations précédentes.

Pour cette « génération climat », l'année 2018 marque un tournant. Les 15-25 ans s'éveillent à la lutte écologiste : grèves scolaires, marches mondiales et actions de désobéissance civile à grande échelle se multiplient. Désormais, plutôt que de servir un capitalisme mortifère, ils refusent les places qui leur sont promises et partent en quête de modes de vie alternatifs. Tout en s'inventant de nouvelles vies professionnelles en accord avec leurs convictions, ils investissent les ZAD, construisent des cabanes et cultivent des potagers dans une joyeuse mais radicale remise en cause du « système » qui détruit la planète.

Ce livre d'enquête et d'entretiens retrace la trajectoire de ces futures élites en colère qui, entre désertion et prise d'armes, ont changé leur vie pour mieux « construire le monde de demain ». On n'a pas fini de les entendre ».

(Source : Site Seuil.Com)



- Mais en attendant, les étudiants vont noyer leurs chagrins en buvant du Coca-Cola et en comptant le nombre de bonbons dans la boîte d'Edgeworth, c'est cela ?

Non, la plupart jouent pour décrocher un diplôme au final. D'un regard amusé sur certaines pratiques surannées peut-être aussi. Et puis de leurs années d'études, tant de découvertes ...

-Sans doute. Quelle date A. Pigou ?

Son ouvrage maître a été publié en 1920.

---

<sup>62</sup> De type SCIC, SCOP, des modèles possibles de gouvernance\* de l'ESS.





A.Pigou (1877-1959).

Economiste britannique de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il sera à l'origine de forts instructifs développements sur la discrimination des prix. De même, il développera le principe de la taxe dite « Pigou » qui conduira à d'intéressants prolongements en matière d'incitation à la protection environnementale, et plus largement du traitement des externalités notamment négatives (cf. lexique). Sur le reste, sans doute restera-t-il d'une audace plus relative, mais ce n'est là qu'un regard subjectif, menez votre propre analyse.

*« L'humain est un agent économique et le marché la solution à ses problèmes.  
Si trop de chômage, cela vient de la rigidité du marché du travail. Il faut déréguler le marché du travail. C'est ainsi que les agents retrouveront emploi ».*

Gary Becker va prolonger théoriquement l'analyse, David Cameron la généraliser et Jeff Bezos va applaudir.

-Majestueux. Les années Coco Chanel ...

Puis viendra 1929...

-C'est-à-dire ?

Le Monopoly.



(Migrant Mother / Agriculteurs américains, 1936).

Série de clichés de Dorothea Lange suite à la crise de 1929

Le marché est également parfois un jeu à somme nulle. Mais ne pas oublier que le capitalisme va conduire à une extraordinaire croissance du PIB par habitant sur longue période.

-J'ai l'impression que votre discipline affectionne les temps anciens, les démarches menées d'un pas lent, des postulats comportementaux conceptualisés de manière parfois discutables. Pourquoi ne poseriez-vous pas l'hypothèse que l'individu est simplement un humain, voir même un citoyen ? Non point s'engouffrer dans une rationalisation sans fin, dans une compétition sans lendemain mais rechercher le vivre en société, le bonheur du bel instant. Laisser davantage de place aux couleurs de la vie.



Jacques Tati. « *Play Time* » (1967)<sup>63</sup>.



« *Macbeth opening night* » - Adaptation de la tragédie de Shakespeare par Orson Welles. Les rires plus forts que la sanglante histoire des landes écossaises (Lafayette théâtre, Harlem, 1936).

Printemps, comme vous avez raison, et ayons confiance dans le temps. Et puis sur toutes ces questions, la science économique avance.

\* \* \*

---

<sup>63</sup> Pour une succincte découverte de J. Tati, fidèle vidéo de 18 mn disponible sous You Tube (Jacques Tati - Opening scene Playtime (1967)).

## Conclusion

A l'issue de cette histoire légère, clôturons par une anecdote me venant d'un maître en économie, Bernard Billaudot :

*Une nuit, un homme cherche ses clés sous la lumière d'un réverbère. Un passant voyant la scène se propose alors de l'aider. Les deux se concentrent à la tâche puis, après quelques instants de recherches vaines, le passant l'interpelle :*

*-« Mais vous souvenez à grande maille où vous avez égaré votre trousseau ? ».*

*« Oui, vers là-bas, au fond de la ruelle ».*

*-« ??? .... mais alors pourquoi cherchons-nous ici ? »*

*« Ici, il y a de la lumière ».*



-Magnifique. Et donc ?

L'académisme standard doit repenser en profondeur certaines hypothèses et objectifs, en commençant par celle d'un objectif de croissance infinie alors même que les ressources naturelles sont le plus souvent à stock fini. Ou encore oublier l'idée que l'humain est un homo-oeconomicus doté d'un cerveau computationnel digne d'un ordinateur alors même qu'il n'est qu'un humain plongé le plus souvent dans le doute, et avec des prises de décisions plus ou moins rationnelles. De ce ballet suranné d'une théorie jouant du hors-sol en découle la diffusion d'idées parfois poussièreuses et d'une conception normalisée de la société. Mais en lot de consolation l'analyse standard détient peut-être un peu de poésie, à la Jacques Tati, à ...



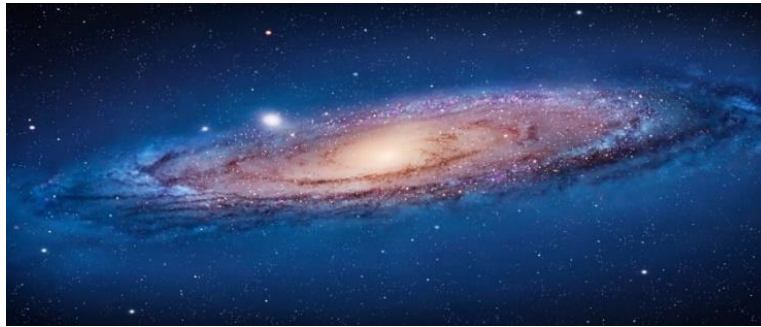
Parmi l'oeuvre du romancier et universitaire britannique D. Lodge, « *The Small World* » approchera merveilleusement les personnages de la vie universitaire. Faussement simple, et au plus près des rationalités humaines mêlant affects, ambitions et déraisons, un formidable voyage dans une trilogie au sein des institutions académiques tout imprégné de cultures d'Amérique, d'Europe et d'Asie.

- ... la David Lodge<sup>64</sup>, il semble pourtant que la vraie vie ne soit pas celle-là, mais celle d'un théâtre d'humains articulant mille jeux d'acteurs plus ou moins éclairés, défaillants, bousculés au gré des événements, des histoires vécues, d'un peu de rationnel, d'irrationnel, d'incohérences, de burlesque, de perdition, sinon de pacte faustien, un peu voyou, ou pas, tant de hasards, de coïncidences, amoureux, des joies, des larmes, des nuits blanches, l'attente, des questionnements, quel sens donner au travail, ... C'est cela non ?

J'en ai peur. Et face à cette épaisseur humaine l'homo-oeconomicus de la science économique n'offre qu'un pâle et tiède concept dogmatique. Froid, sinon d'imposture de ce qu'il nous faut considérer être un humain. C'est-à-dire une personne capable du vivre en société, d'altérité, un citoyen capable avant tout de coopération plus que de compétition, de valoriser l'intergénérationnel, de la générosité peut-être aussi, l'entreprise également rentrant dans l'âge de l'économie du partage. Plus que l'opportunisme, l'altruisme serait-il un gros mot en économie ?

-Je ne sais pas. Mais peut-être n'êtes-vous qu'utopies.

Alors voilà un bien beau compliment.

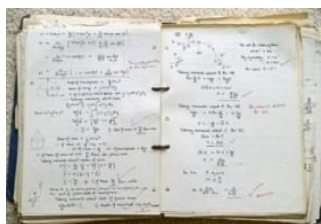


\* \* \*

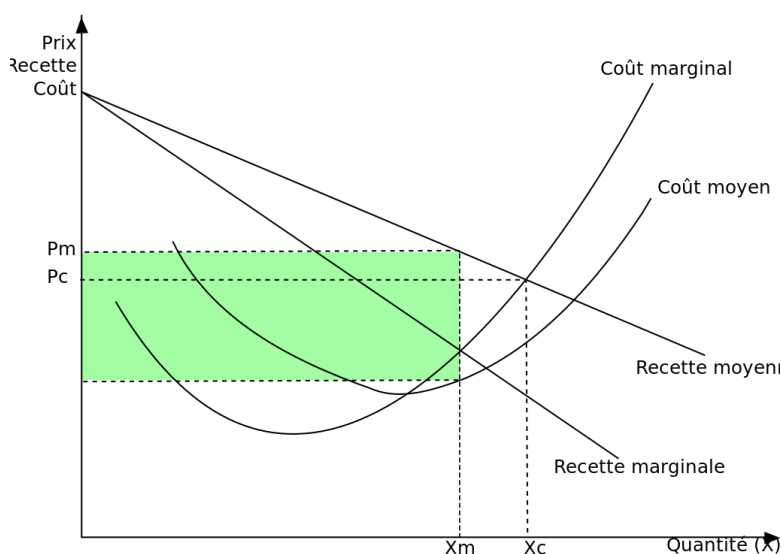
---

<sup>64</sup> Lodge, D., « *Un tout petit monde* ». Rivages Ed. (1984).

## A vous de jouer !



Question : sur la base du graphique ci-dessous représentant une structure tarifaire en situation de monopole, quelle est votre analyse conceptuelle sur la portée et limite de cet outil ? Rappelons qu'il s'agit ici du cadre standard de la théorie économique classique.



$X_m$  : A cette quantité  $X_m$  est supposée se trouver le point d'optimisation du profit de l'offreur par une égalisation du coût marginal avec la recette marginale. (en vert est représentée la zone de profit supposée du monopoleur)

Puis dans un second temps, illustrez votre raisonnement théorique sur la base de cas empiriques. Retenez deux exemples de politique tarifaire menées par deux monopoleurs. Quels sont les enseignements à retirer par cette épreuve des faits ? Et au final, quelles conclusions retirez-vous de cette analyse théorique standard. Peut-on l'amender ?

### Élément Coût moyen croissant ou coût marginal zero ?

Source : « *Quel sens donner au travail : 12 pistes par arrêt sur images* », Ed. Campus Ouvert, 2021 (à paraître).

Contrairement à la représentation du graphique, les coûts marginaux et moyen peuvent-être pensés bien souvent dans une situation de décroissance en fonction des quantités<sup>65</sup>. Dit autrement, les coûts moyens de

<sup>65</sup> Bien sûr, en théorie en statique et à l'infini nous pourrions concevoir des fonctions croissantes de coût moyen et de coûts marginaux. Ce serait toutefois oublier que l'entreprise ne raisonne jamais en volumes de production infinie car c'est la demande qui borne sa quantité à produire, et non pas une égalisation de son coût marginal avec sa recette marginale.

Fortement éloignée de l'analyse théorique de la science économique standard, la pratique tarifaire des entreprises consiste à identifier un prix cible de mise sur le marché du bien au regard de ses caractéristiques intrinsèques et du degré de concurrence prévalant sur son segment de marché (cela est généralement aidée par une approche marketing

production n'augmentent pas mais baissent tendanciellement<sup>66</sup>, c'est-à-dire ne témoignent pas d'une fonction croissante en fonction des quantités écoulées (les économies d'échelle et de champ étant là) ; d'autre part, ces coûts sont le plus souvent nettement inférieurs au prix pour des raisons d'approche des entreprises en *Target Costing*.

Concernant les rendements décroissants, ils sont certes parfois enregistrés mais ne représentent pas la norme<sup>67</sup>. Ils se comprennent surtout lorsqu'on raisonne la fonction à  $+ \alpha$  ou encore sur des facteurs placés en situation de rareté (pensons notamment aux matières premières énergétiques/minérales)<sup>68</sup>.

Mais dans le raisonnement épuré standard de la science économique, la question des coûts se réfère à une analyse statique et sur la seule base des quantités produites. Derrière se trouve l'idée de rendements décroissants. Le coût marginal, c'est-à-dire le coût de production d'une unité supplémentaire d'un bien réalisé par l'entreprise, est alors supposé croissant. Dans la réalité, au regard des innovations et de l'émergence d'un nouveau paradigme collaboratif, ce coût marginal ne témoigne-t-il pas le plus souvent toutefois d'une fonction décroissante en fonction des quantités réalisées ?

**Acquis d'apprentissage** : une capacité à analyser avec esprit critique les hypothèses de la science économique standard afin de les améliorer. Ici, la question s'applique à une entreprise sur une question tarifaire et un volume de production estimé à réaliser.

\* \* \*

---

de type « *Marketing mix des 5P* »). Puis au regard d'une marge de profit à réaliser sur la vente (en fonction d'une quantité prévisionnelle de vente à une période donnée) l'entreprise définit un coût cible. On parle alors d'une approche en *Target Costing*, cette politique s'inscrivant en dynamique dans le cycle de vie du produit (cette stratégie est également désignée de TCO, *Total Cost of Ownership*, ce qui signifie l'identification du coût global d'un bien tout au long de son cycle de vie). L'organisation des activités à retenir (politique d'achat, localisation de la production, caractéristique de l'offre à produire, volumes de vente anticipées, services associés proposés, ...), ainsi que le processus d'innovation à déployer en phase de création de l'offre afin de respecter la marge unitaire recherchée sont dictés par cette double contrainte de coût cible et de prix cible.

De multiples variantes en matière de politique de prix sont bien sûr possibles (discrimination par les prix, pratique tarifaire en *Yield management*, mise en enchère, prix en marché biface, prix en *Field Services*...) mais empiriquement la méthode est généralement celle-ci et s'inscrit dans cette séquence en trois temps : 1- prix cible estimé pour être présent sur le marché ; 2- marge de profit unitaire recherché par l'entreprise et 3-TCO à respecter afin de dégager cette marge sur l'unité vendue. Pour une analyse de ces politiques tarifaires, cf. Boissin, O. « *Information, Stratégie, Décision : éléments d'économie industrielle* », manuel de cours, Grenoble-INP, 2021 (disponible sur votre intranet).

<sup>66</sup> En tendance, car il est vrai une augmentation du coût marginal peut se faire jour à l'issue d'un seuil passé d'une quantité économique donnée. En économie industrielle, on parle alors de production par lot économique. Une régression linéaire sur une fonction de coût au regard des quantités témoigne toutefois le plus souvent d'une décroissance des coûts (en coût marginal comme en coût moyen, les deux étant par définition liés).

<sup>67</sup> L'académisme standard illustre généralement l'analyse par les exemples habituels de type « quel est le nombre optimal de serveurs et de cuisiniers à embaucher dans un restaurant pour assurer un service donné de couverts dans un espace borné ». On est loin toutefois ici des rationalités à la « Google » ou encore des « Sodexo » si nous restons dans ce même secteur de la restauration. Dans une économie de plus en plus globalisée, la plupart des marchés témoignent de rendements croissants, et là se trouve d'ailleurs le problème du « *The winner takes all!* ». Sur le plan des faits, Sodexo s'en frotte les mains, et ce n'est pas dans l'avantage des petits restaurateurs travaillant pourtant sur une base bien souvent de qualité...

Quant au plan théorique, ne désespérons pas, la science économique standard parviendra bien un jour à intégrer la présence de rendements croissants. Mais en attendant, les étudiants en science économique sur les bancs d'université continuent de rechercher les points d'optimisation du profit au point d'égalisation coût marginal = recette marginale. C'est finalement là un peu de poésie tel un héritage de la période postromantique en ce XXI<sup>e</sup> siècle...

<sup>68</sup> Bien sûr, ces dernières sont présentes dans l'essentiel des biens mais la question qui se pose est de connaître leurs contributions dans les postes de coûts d'un bien. Or sur ce dernier point, cela est généralement faible sinon très faible du fait d'une non internalisation des coûts environnementaux dans les prix de vente des matières premières. L'aluminium, l'acier, le cuivre, le lithium, le cobalt, le pétrole, le charbon, etc. sont ainsi fortement sous-estimés quant à leur coût réel et leur prix de vente sur les marchés.

## Annexe

### ***Les enchaînés : synopsis***

(Source : Wikipédia)

***Les Enchaînés*** (*Notorious*) est un film d'espionnage américain sorti en 1946.

« L'intrigue se déroule peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle débute aux Etats-Unis le 24 avril 1946 avec un procès, à Miami, en Floride, du nazi d'origine allemande John Huberman, jugé pour sa participation à un complot antiaméricain. L'espion américain à la solde des nazis est condamné à vingt ans de prison et se donnera la mort dans sa cellule en s'empoisonnant. Lors de la soirée qu'elle organise après la condamnation de son père, sa fille Alicia (Ingrid Bergman) rencontre T.R. Devlin (Cary Grant), un jeune homme qui, comme tant d'autres, lui fait la cour. Mais les avances de Devlin sont motivées par des intérêts politiques. Agent des services secrets américains, il veut recruter Alicia, femme débauchée et ivrogne mais qui a manifesté son hostilité aux thèses nazies de son père. La jeune femme doit débusquer et infiltrer un groupe d'anciens nazis, amis de son père, retirés à Rio pour poursuivre leurs entreprises commerciales douteuses.

Alicia refuse initialement ce « mandat symbolique » mais finit par accepter la mission. Elle est tombée amoureuse de Devlin et veut entamer une nouvelle vie, loin de l'alcool et des soirées mondaines, au service d'une cause qui lui permettra de réhabiliter son nom. Dans l'avion qui les emmène à Rio de Janeiro, elle apprend le suicide de son père.

À Rio de Janeiro, Devlin et Alicia débute une aventure amoureuse mais l'agent qui veut se comporter de manière purement professionnelle, reste assez méprisant à l'égard d'Alicia. Peu après, Devlin apprend de son chef, Mr Prescott, la mission précise d'Alicia : elle doit séduire Mr Sebastian (Claude Rains), un ancien ami de son père, industriel qui travaille pour IG Farben et est suspecté de trafiquer de l'uranium, minerai indispensable à la fabrication de la bombe atomique. Étant tombée amoureuse de Devlin, elle ne veut pas, mais Devlin lui fait sentir qu'il ne s'agissait entre eux que d'une passade. Elle accepte alors par défi.

Lors d'une rencontre aux champs de courses de chevaux, Alexander Sebastian a un doute concernant la fidélité d'Alicia par rapport à Devlin. Le nazi amoureux et vieillissant de solitude lui demande alors de l'épouser. Ne sachant que faire, elle se rend à l'ambassade américaine pour demander conseil. Prescott trouve que le mariage est une bonne idée, tandis que Devlin, tiraillé entre ses sentiments et son devoir, préfère se retirer avant la fin de la réunion. Elle décide de se sacrifier pour expier les fautes de son père et se marie.

La mère dominatrice de Sebastian est opposée à ce mariage, mais Sebastian, amoureux lui résiste et se marie tout de même. Alicia découvre que le nœud de l'entreprise des anciens nazis se trouve dans le cellier dont elle n'a pas la clé ».

Mais arrêtons-nous là, ne dévoilons pas la suite... en VO le film est disponible sur *You Tube*.

Invitation à visionner l'un des chefs-d'œuvre d'A. Hitchcock

\* \* \*



## LEXIQUE



(Source : construit sur la base de plusieurs sources dont *Alternatives Économiques Poche* n° 046 - novembre 2010), Pragma conseil « *Pramex* », Boissin, O. « *Comprendre l'économie contemporaine : analyse économique et monétaire* », Ed. Campus Ouvert, Eurostat, INSEE SECN, Wikipedia, Lexique Dalloz et le Lexique de la Direction Générale des Dépenses Publiques)

**Aléa moral et sélection adverse** : il s'agit là de problèmes d'asymétries d'information entre individus. Une asymétrie d'information signifie qu'un individu détient une information que l'autre n'a pas. On a coutume de distinguer deux situations : la première *ex-ante* avant signature d'un contrat avec une partie. On parle alors d'un problème de sélection adverse. Par exemple, quel est le fournisseur X ou Y qui serait le plus pertinent de retenir dans l'accomplissement d'une transaction définie. Et un second *ex-post*, un problème dit d'aléa moral qui provient, une fois signé le contrat, d'un bon ou non déroulement de la transaction. Le fournisseur sera-t-il opportuniste ou pas durant la relation qui a été contractualisée ? De multiples applications de ces concepts sont visibles, que ce soit dans le monde industriel, de la finance, de la vie quotidienne, etc. Dans le cadre d'un enseignement sur la gestion des risques, nous pourrions analyser cette question plus en détail et les moyens disponibles pour tenter de prévenir ou de solutionner ces problèmes d'asymétrie d'information.

**Anticipations rationnelles** : cette notion a été initialement présentée par John Muth en 1961. Il en donnait la définition suivante : "*Les anticipations, dans la mesure où elles sont des prévisions bien informées d'événements futurs, sont essentiellement identiques aux prévisions d'une théorie économique correcte.*" Mais cela ouvre bien des questions. Qu'est-ce qu'une théorie correcte ?

**Bien collectif** : Formellement, on nomme cela un bien non rival. Lorsque je "consomme" une émission de radio, cela ne réduit pas les possibilités de consommation de cette émission par d'autres. Et/ou non exclusif. Il est par exemple impossible d'empêcher de consommer celui qui refuse de payer.

**Bulle spéculative** : phase de forte hausse des prix d'une catégorie d'actifs sur un marché (financier, immobilier...). Généralement liée à un excès de liquidités et à des comportements spéculatifs (des agents achètent un actif uniquement pour le revendre avec profit), une bulle n'est pas soutenable et finit par se dégonfler ou par crever brutalement. Le point de départ des crises commence généralement par des crises financières. Pensons à la crise de 1929 ou encore de 2008.

**Coût marginal / recette marginale / coût moyen** : le coût marginal provient d'un coût issu d'une variation de l'activité. En économie, cette variation peut être infinitésimale et ce coût marginal se calcule par la dérivée de la fonction de coût de production. De manière plus empirique, pour les comptables le coût marginal est défini comme la variation du coût engendrée par la production d'une unité supplémentaire. Par recette marginale, il s'agit du même principe mais reposant sur une entrée et non pas par une dépense financière.

**Corporate Governance (ou gouvernement d'entreprise)** désigne le système formé par l'ensemble des processus, réglementations, lois et institutions destinés à cadrer la manière dont l'entreprise est dirigée, administrée et contrôlée. En fonction des objectifs qui gouvernent l'entreprise, ce système est appelé à réguler les relations entre les nombreux acteurs impliqués ou parties prenantes (en anglais : *stakeholders*). Les acteurs principaux sont les actionnaires qui élisent soit le Conseil d'administration, lequel mandate la Direction, soit le Conseil de surveillance, lequel nomme les membres du directoire, selon des modalités variables, propres au régime juridique de la société concernée. Les autres parties prenantes incluent les employés, les fournisseurs, les clients, les banques ou autres prêteurs, le voisinage, l'environnement et les tiers. Ces derniers peuvent entrer en relation avec l'entreprise à raison de ses activités, comportements ou réalisations. Comme nous pouvons le voir, de nombreux acteurs et rationalités sont à prendre en compte dans le gouvernement de l'entreprise et il serait bien réducteur de réduire son objectif à une seule optimisation du profit.

**Concurrence imparfaite** : on nomme concurrence parfaite une situation où les prix s'imposent à la demande et à l'offre sans que ces derniers puissent les modifier. Et dans le cas contraire on parle de concurrence imparfaite. De multiples facteurs participent à une situation de concurrence imparfaite : l'absence de marché, la présence de barrières à l'entrée ou à la sortie, des asymétries d'information, ...).

**Duopole** : Un duopole est une situation à deux offreurs face à une multiplicité de demandeurs. Encore un temps dans le domaine de l'aéronautique, pensons par exemple au duopole Boeing-Airbus sur le marché des gros porteurs. En pratique, cela ne conduit nullement à des situations de profits nuls mais à des rivalités concurrentielles pouvant conduire jusqu'à des profits nuls (cf les duopoles de Stackelberg et Bertrand).

**Economie d'échelle** : diminution du coût de chaque unité produite lorsque la quantité produite (l'échelle de production) augmente. L'économie d'échelle est la conséquence de la présence de coûts fixes, que l'entreprise subit quelle que soit sa production et qu'elle peut donc répartir sur un plus grand nombre d'unités lorsque cette production s'accroît. Mais elle n'est sensible que si ces coûts fixes sont importants.

**Economie de champ** : Une économie de champ signifie qu'une firme produisant différents produits différenciés enregistrera un coût inférieur à celui qui résulterait d'un ensemble de firmes produisant chacune l'un de ses produits

**EEG** (Théorie de l'équilibre économique général). Comme le souligne Claire Pignol (la théorie de l'EEG, Septentrion 2017), Le modèle de l'équilibre général constitue incontestablement le coeur du réacteur de l'économie standard aujourd'hui dominante. Elaboré par Léon Walras, William Stanley Jevons et Francis Ysidro Edgeworth dans les années 1870, il a été raffiné par Kenneth Arrow, Gérard Debreu ou Frank Hahn, entre autres, au milieu du XXe siècle. Cette théorie veut montrer que le système libéral concurrentiel est le meilleur système pour optimiser le bien-être collectif des agents économiques. Pour autant, ses fondements et implications font encore l'objet de nombreux malentendus, tant chez ses tenants que chez ses détracteurs.

Nous développerons cette approche oralement afin de comprendre cette rationalité d'équilibre dans le cadre du calcul marginaliste de la science économique.

**Efficacité d'un marché** : atteinte d'une situation optimale pour l'ensemble des parties dans l'allocation des ressources, qu'il s'agisse du capital, du travail ou des matières premières.

**Efficience d'un marché** : situation dans laquelle le prix reflète la totalité de l'information disponible.

**Loi de Wagner** : selon l'économiste socialiste allemand Adolph Wagner (1835-1917), la croissance économique s'accompagne d'une hausse de la part des dépenses publiques dans le PIB, et ce en raison du développement de l'économie, qui requiert infrastructures et services publics, et de l'importance croissante accordée par la population à l'éducation, à la culture et à la protection sociale. Les néo-libéraux porteront un regard critique sur les dépenses budgétaires hors fonctions régaliennes, mais tout cela est en réalité une construction de bien public favorable au plus grand nombre. Les moindres déséquilibres de richesses proviennent de ses acquis collectifs et non pas des rémunérations salariales qui elles, à l'échelle mondiale, se discriminent et précarisent de plus en plus depuis les années 1990.

**Monopole et monopole naturel** : situation où il existe un seul producteur pour un bien ou service donné. Le monopole est dit "naturel" lorsqu'un seul producteur est plus efficace que plusieurs du fait de l'importance des investissements requis pour une production donnée.

**Rendement décroissant. A l'inverse des rendements croissants, un rendement décroissant** signifie que le rendement marginal (ou la productivité marginale) obtenu par l'utilisation d'un facteur de production supplémentaire (la terre, le capital, le travail ou autre) diminue, toute chose étant égale par ailleurs. Le facteur de production est traditionnellement le travail ou le capital, mais le raisonnement a été étendu à d'autres champs.

**RSE** : Responsabilité Sociale et Environnementale. L'entreprise s'engage à respecter d'autres critères sociétaux et de développement durable, autre que le seul profit

**Spéculation** : achat ou vente réalisé dans le but de faire un bénéfice résultant de l'évolution du cours. La spéculation découle de l'incomplétude de l'information, qui fait que les prix dépendent des anticipations. Pour prévoir l'évolution des prix, il faut devancer les anticipations des autres. La théorie économique a de sérieuses difficultés à représenter et à analyser ce genre de situation, car le point essentiel est l'interaction entre les agents, alors que la science économique n'étudie que des comportements individuels isolés.

**Marge et taux de marge :** la marge est une différence entre un prix de vente et le coût total. Le taux de marge est le rapport de l'excédent brut d'exploitation à la valeur ajoutée. C'est un indicateur de répartition mesurant la part des revenus d'une entreprise qui va aux détenteurs de capital (l'autre partie allant aux salariés).

**MAUSS** (Mouvement Anti-Utilitariste en Sciences Sociales) la science économique dominante repose sur le principe de l'utilitarisme. Consommer pour optimiser une satisfaction, produire pour optimiser un profit. Ce supposé analytique s'étendra à bien d'autres disciplines en sciences sociales dont notamment le droit et la sociologie dans les traces de Raymond Boudon, mais aussi en partie de M. Crozier, P. Bourdieu, J Rawls, ... A l'inverse, Marcel Mauss, le père de l'anthropologie sociale montrera à travers ses travaux du début du XX<sup>e</sup> siècle que d'autres formes de sociétés sont possibles. Elles reposent sur des logiques de rapports non pas opportunistes entre agents telles que le stipule la science économique mais triangulaires entre des humains sur un mode de *donner-recevoir-rendre*. Dans sa filiation, un mouvement anti-utilitariste prendra forme sous la dénomination du MAUSS, Mouvement Anti Utilitariste en Science Sociale.

**Oligopole :** un oligopole est une situation regroupant quelques offreurs face à une demande atomisée. En d'autres termes, de nombreux consommateurs et peu de firmes capables de répondre aux demandes.

**Taylorisme et Fordisme :** organisation du travail développée par Frederick Taylor à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est fondée sur une double division du travail, verticale (conception/exécution) et horizontale (spécialisation). La rationalisation des tâches de conception doit conduire le bureau des méthodes à proposer une organisation scientifique du travail. Puis viendra ensuite le Fordisme, en référence au fonctionnement de la Cie Ford aux Etats Unis au début du XX<sup>e</sup> siècle. Cela reposera sur un flux automatique des produits –ici des voitures– sur une ligne de fabrication. L'employé ne sera plus maître du rythme de travail. « Les temps moderne » de C. Chaplin illustre d'une poétique caricature cette logique pouvant conduire jusqu'à l'aliénation des travailleurs. Sur le plan plus positif, le fordisme conduira à une grande efficacité productive, permettant de générer une production de masse à moindre coût. Historiquement, l'origine du mot de Fordisme est antérieure à l'organisation d'Henry Ford, avec notamment les abattoirs de Chicago ou encore l'entreprise Heinz à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Valeur :** les économistes ont longtemps cherché un fondement objectif à la valeur des choses, tel que le travail nécessaire à une production ou l'utilité. Depuis Alfred Marshall, l'idée dominante est que la valeur dépend des "deux lames des ciseaux" : d'un côté, la demande reflète la satisfaction qu'un bien procure au consommateur ; de l'autre, l'offre révèle les préférences du producteur (notamment ses coûts de production).

**Valeur ajoutée :** différence entre la production vendue et les achats de biens et services consommés lors de la production (les consommations intermédiaires). La valeur ajoutée est approximativement égale au PIB au niveau national. Elle est donc à la fois somme des productions, des dépenses et des revenus.

\* \* \*

### Pistes de lecture

- Algan, Y., Cahuc, P., « *La société de défiance* », Ed. ENS rue d'Ulm, 2007.
- Attali, J., « *Au propre et au figuré : une histoire de la propriété* », Fayard, 1988.
- Attali, J., « *Les chemins de l'essentiel* », Fayard, 2018.
- Baudrillard, J., « *La société de consommation* », Folio Essai, 1970.
- Boissin, O., « *Capitalismes, quel monde possible à venir ? Exercice d'esprit critique* », Ed. Série « Off » (à paraître 2022).
- Cabanas, E., Illouz, E., « *Happycratie : comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle des vies* », Ed. Première parallèle, 2018.
- Cahuc, P., « *La nouvelle microéconomie* », La découverte, 1993.
- Crozier, M. ; Friedberg, E., « *L'acteur et le système* », Seuil, 1977.
- Girard, R., « *Des choses cachées depuis la fondation du monde* », livre de poche, 1978.
- Gomez, P.Y. « *Intelligence du travail* », Desclé de Brouwer, 2016.
- Gonin, A., « *Eloge de l'avenir* », Delpire, 2000.
- Guerrien B. « *L'illusion économique* », Omniscience, collection "Les essais", 2008.
- Laurent, E. « *Sortir de la croissance* », Ed Les liens qui libèrent, 2019.
- Lipovetsky, G., « *La société paradoxale* », Gallimard, 2006.
- Méda, D., Jany-Catrice, F., « *Faut-il attendre la croissance ?* », La documentation française, 2016.
- Marmion, J.F., (sous la dir. Avec D. Arialo, B. Cyrulnik, A. Damasio, H. Gardner, D. Kaneman, E. Morin, T. Nathan) « *Psychologie de la connerie* », Ed. Sciences Humaines, 2018.
- Mauss, M., « *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* », (1923), PUF, 1973.
- Perroux, F., « *Pour une philosophie du nouveau développement* », Aubier, 1981.
- Salgado, S., « *Genesis?* », Taschen, 2013.
- Tirole, J., « *Economie du bien commun* », PUF, 2018.
- Weil, S., « *La pesanteur et la grâce* », Plon, 1947.

\* \* \*

## ***Autres manuels et écrits disponibles***

Durant la crise Covid, la décision sera prise d'ouvrir au plus grand nombre mes manuels de cours. Ils sont également complétés par des écrits « off » à titre de réflexivité/esprit critique. Cet ensemble d'écrits se réfère à des enseignements principalement dispensés dans le groupe Grenoble-INP<sup>69</sup>.

A vocation pédagogique, ces textes sont rédigés en 3 possibles vitesses de lecture :

- 1-Lecture rapide (en « V ») : par simples jeux de photos, de schémas, de cartes et de statistiques.
- 2-Texte en taille 12 : éléments d'explications complémentaires aux photos et aux statistiques.
- 3-Note en bas de page : approfondissements et prolongement bibliographiques.

### **Manuel de cours**

- « *L'économie contemporaine en 10 questions-clés* »
- « *Comprendre l'économie contemporaine : une analyse économique et monétaire* »
- « *Economie mondialisée (vol 1) : Contextes, enjeux et perspectives possibles de la mondialisation* »
- « *Economie mondialisée (vol 2) : Outils et méthodes du pilotage de projet à l'international* »
- « *Développement durable : des chiffres et des étoiles* » (3 vol.)
- « *Innovation : circularité industrielle et soutenabilité* » (vol. 1)
- « *Innovation : méthodes et enjeux* » (vol. 2)
- « *Innovation : analyse de la valeur en approche conception* » (vol. 3)
- « *Développement économique : de quoi-parle-t-on ?* »
- « *Chine : le basculement du monde* »
- « *Gestion des risques économiques et financiers* »
- « *Organisation industrielle, Stratégie et Décision* »
- « *La bourse est-elle utile ? Tout ce que vous avez voulu savoir sans jamais oser le demander* ».

### **Ecrit « Off » (hors cours, à titre de réflexivité)**

- « *Quel sens donner au travail ? 12 pistes par arrêt sur images* »
- « *Homo-oeconomicus : l'erreur de la science économique* »
- « *Capitalismes : quels avenir possibles ? Exercice d'esprit critique* » (Economie mondialisée Vol. 3)
- « *Chine, masques, dettes et CAC 40 : quelles leçons retirer de la crise Covid ?* »
- « *La Dame de Shanghai* » (2 vol.)

Ces écrits sont en fréquentes réactualisations, sans but lucratif et ouvert aux lectures externes via le lien suivant :

[https://chamilo.grenoble-inp.fr/main/document/document.php?cidReq=GI4AIPID042020&cid\\_session=0&gidReq=0&gradebook=0&origin](https://chamilo.grenoble-inp.fr/main/document/document.php?cidReq=GI4AIPID042020&cid_session=0&gidReq=0&gradebook=0&origin)  
≡

Ils sont également disponibles sur le portail Hal de l'Université de Grenoble-Alpes UGA (Boissin Olivier) en archive ouverte. L'ensemble de ces écrits sont protégés sur le plan de la propriété intellectuelle, interdits d'utilisation à tout but commercial et non modifiables en écriture. Du fait de rédactions rapides, ils souffrent de maladroresses et restent en l'état des drafts. D'une empreinte carbone déjà forte élevée, si possible ne pas les imprimer.

O. Boissin (CREG<sup>70</sup> UGA).

\* \* \*

---

<sup>69</sup> L'INP est un établissement d'enseignement supérieur (Institut National Polytechnique).

<sup>70</sup> Centre de Recherche en Economie de Grenoble (Unité de recherche de l'Université Grenoble-Alpes)

## ***Homo-oeconomicus : l'erreur de la science économique***

### ***L'économie à la lumière du cinéma***

Cet essai est une réflexion sur un concept central de la science économique : celui de l'*homo-économicus*. Que signifie cette hypothèse et quelles en sont ses conséquences dans la construction de la théorie économique standard ? Et de la société ?

Sur une trame enrichie de scènes mythiques de grands films des années 1940-1960, l'analyse comparée entre la théorie et les faits puise ici ses racines dans les salles de projection. Se font alors jours des jeux d'acteurs plus ou moins éclairés, dominants, défaillants, errants, bousculés au gré des événements. Des histoires d'humains mêlant affects et irrationnel, calcul et rationnel. De l'agent économique à l'humain, tant de chemin semble encore à parcourir ...

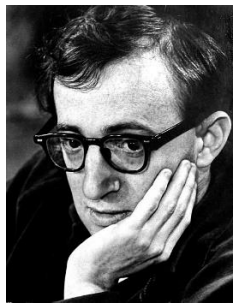
L'*homo-économicus* est ainsi non pas un agent froidement calculateur, mais un être avançant au mieux entre raison et passion dans un monde façonné d'incertitudes. Les existences filmées à travers le regard des cinéastes ne se révéleraient-elles pas finalement plus riches que celle des économistes ? C'est la problématique retenue.

Quant au plan de la méthode, la scène se déroule dans le décor du théâtre néo-classique à travers un dialogue imaginaire entre une actrice faussement naïve et un économiste traitant de la discipline dans le cadre de son académisme dominant.



O. Boissin

Enseignant-chercheur Grenoble-INP  
Laboratoire de recherche CREG de l'Université Grenoble-Alpes



\*

